Il ne saurait y avoir de paix véritable tant que les hommes ne suivront pas fidèlement les enseignements du Christ, l'ordre de la vie publique comme dans la vie privée. PIE XI.

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 13 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 14 JUILLET 1950 — PRIX: CINQ SOUS

Plus de 9,000 religieux arrêtés par les communistes depuis 1945

La persécution de l'Eglise catholique devient de plus en plus aiguë dans les pays sous contrôle communiste.

VATICAN — Plus de 9,000 prêtres, religieuses et autres représentants de l'Eglise catholique ont été tués, arrêtés, déportés ou portés disparus derrière le rideau de fer depuis la guerre, a annoncé récemment l'Action catholique d'Italie.

Cette persécution croissante de l'Eglise et les efforts des communistes pour établir des églises "nationales" dans les pays qu'ils dominent sont au nombre des importantes raisons qui ont motivé le nouveau décret d'excommunication annoncé le samedi 1er juillet. Le décret frappe d'excommunication majeure les personnes qui minent les autorités catholiques légitimes et acceptent des fonctions religieuses sans l'approbation du Vatican.

Les chiffres compilés par l'Action catholique italienne, dont les vues correspondent souvent à celles du Vatican, donnent les renseignements suivants sur chacun des pays situés derrière le rideau de fer:

Ukraine, pays baltes, Pologne

En Ukraine, on s'est débarrassé de 3,600 prêtres. Trois ordres monastiques, six séminaires ecclésiastiques, 100 écoles, 100 associations de l'Eglise, 1,000 églises et chapelles ont été fermés.

Dans les pays baltes, environ 1,000 religieux ont été arrêtés ou manquent à l'appel. "Aussitôt après l'annexion des pays baltes par la Russie, la plus violente persécution contre l'Eglise catholique commença, dit l'Action catholique. La majorité des prêtres furent déportés, emprisonnés ou tués".

En Pologne, il y avait avant la guerre 9,000 prêtres. La propagande contre le Vatican commença en 1945. En 1946, le mariage civil devint légal et l'église nationale s'organisa. "En 1950, la lutte contre l'Eglise s'intensifie en Pologne. Au moins 700 prêtres ont été jetés en prison et 1,000 envoyés en Sibérie", dit le rapport.

Tchécoslovaquie

En Tchécoslovaquie, les premières persécutions contre le clergé catholique remontent à la fin de 1945. Les organisations catholiques furent dissoutes, les propriétés de l'Eglise confisquées, et la presse catholique inquidée. La lutte entre l'Eglise et l'Etat devint totale en 1949, lorsque l'archevêque de Prague, Mgr Beran, fut mis sous arrêt dans sa résidence.

Le 5 juin 1949, les évêques de Tchécoslovaquie déclarèrent, dans la première de leurs lettres pastorales dénonçant les actions de l'Etat, que toutes les écoles de l'Eglise avaient été fermées, que l'enseignement catholique était interdit et que plusieurs séminaires avaient été saisis. La lecture publique des lettres pastorales fut défendue par le régime communiste et plusieurs prêtres furent alors arrêtés. En septembre 1949, les nouvelles lois ecclésiastiques, qui demandaient au clergé catholique de rompre avec Rome, furent approuvées. En 1950, la résistance de l'Eglise continue, mais plus de prêtres sont rapportés en prison.

En Hongrie, près de 1,000 prêtres et religieuses ont été arrêtés le 9 juin 1950. C'est la plus récente mesure des communistes contre l'Eglise catholique. Après la guerre, il y avait 3,800 prêtres en Hongrie, mais dès avant les arrestations du mois dernier, on savait que 538 étaient morts, emprisonnés ou déportés.

En 1949, les attaques contre les prêtres avaient pris de l'ampleur et les biens de l'Eglise avaient été confisqués. Parce qu'ils avaient refusé de jurer loyauté au régime communiste, 250 prêtres avaient été jetés en prison. Huit prêtres réussirent à sortir du pays. A toute fin pratique, l'Eglise catholique a cessé d'exister.

En Roumanie, la situation est aussi sombre qu'en Hongrie, dit le relevé. Il est établi que 710 prêtres ont été victimes de la persécution. Tous les évêques catholiques ont été arrêtés, et 700 prêtres ont été déportés. On s'attend au procès des évêques catholiques.

Bulgarie et Yougoslavie

En Bulgarie, environ 120 prêtres et religieuses ont été arrêtés ou expulsés du pays. L'église orthodoxe reconnue par l'Etat a remplacé l'Eglise catholique: l'enseignement religieux est interdit depuis 1946 et les organisations religieuses ont été dissoutes en 1947. Une loi de 1949 défendait les relations de l'Eglise avec les autorités extérieures. Les séminaires, maintenant sous le contrôle de l'Etat, donnent aux étudiants en théologie des cours sur les doctrines de Marx, de Lénine et de Staline.

En Yougoslavie, on a des rapports sur l'arrestation, la mise à mort ou la déportation de 1,954 prêtres depuis la fin de la guerre. On compte parmi eux l'archevêque de Zagreb, Mgr Stepinac, qui fut accusé de trahison et condamné à 16 ans d'emprisonnement en 1945. L'Action catholique dit que la situation s'est "détendue quelque peu", l'an dernier, après la rupture du maréchal Tito avec le Cominform.

Marie A. de Parédès canonisée dimanche

Elle est la seule sainte du nouveau monde à être canonisée durant l'Année sainte.

CITE DU VATICAN — Marie-Anne de Parédès est devenue, dimanche, la seule sainte originaire du Nouveau Monde canonisée durant l'Année sainte.

Le 9 juillet, le pape Pie XII, terminant solennellement une oeuvre commencée avant la guerre américaine de l'Indépendance, éleva sur les autels le "lis de Quito".

Des milliers de pèlerins du Nouveau et de l'Ancien monde assistèrent à cette cérémonie. Mgr José Turcios y Barahona, archevêque de Tegucigalpa, conduisit 130 pèlerins du Guatémala, du Honduras, de Costa-Rica, du Salvador et du Nicaragua.

Au Vatican, on évoque les similitudes de la vie de Marie-Anne de Parédès avec celle de Maria Goretti, morte à 11 ans, en martyre de la pureté, qui a été proclamée sainte le 24 juin. Toutes deux sont mortes jeunes; les lis et le sang figurent dans leur mort. Maria a été décrite par le Souverain Pontife comme "un lis" et une "douce petite martyre de la chasteté". Le Saint-Père présenta le "lis de Quito" comme autre exemple à la jeunesse d'aujourd'hui.

Marie-Anne de Parédès a choisi une vie d'austérité, de prières et de bonnes oeuvres. Fille de famille noble, elle avait consacré sa jeune vie aux oeuvres pieuses, quand elle souhaita sacrifier sa vie pour que la population de Quito affligée par la peste, fût sauvée.

Deux jours, plus tard, le 26 mai 1645, elle mourait. Elle avait 26 ans.

De l'endroit où son sang avait été placé, dans le jardin paternel, des lis blancs fleurirent subitement. De nombreux miracles ont été attribués à son intervention, mais ce ne fut qu'en 1853, soit plus de deux cents ans après sa mort, qu'elle fut béatifiée. Il s'écoula presque un autre siècle avant sa canonisation.

Pèlerinage annuel à St-Laurent, Sask., le 16 juillet

ST-LAURENT, Sask. — Le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, à St-Laurent, Sask., aura lieu le dimanche 16 juillet.

Les pèlerins auront cette année l'insigne avantage de pouvoir vénérer la statue de Notre-Dame du Cap qui achève une tournée triomphale dans l'Ouest canadien.

La statue miraculeuse sera portée en procession solennelle de l'Ecole indienne de Duck Lake au lieu du pèlerinage, le samedi 15 juillet, à 5 h. du soir.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

178,262 catholiques actuellement en Corée

PARIS — A propos des événements de Corée, le journal catholique "La Croix" donne quelques indications sur la situation de l'Eglise catholique dans ce pays. Les catholiques sont au nombre de 178.262 sur une population de trente millions d'habitants, dont dix dans l'Etats du nord. Dans les deux Etats du nord et du sud, on compte huit circonscriptions ecclésiastiques: une abbaye Nullius, Tokugen, confiée aux bénédictins de Sainte-Odile; quatre vicariats apostoliques, dont trois sont dirigés par des évêques coréens: Séoul, par Mgr Ro Okamoto; Heijo, par Mgr Hong Takeoka; Taiku, par Mgr Choe; le quatrième, Kanwo, est confié aux bénédictins de Sainte-Odile. Trois préfectures enfin, dont deux sont confiées aux missionnaires de Saint-Colomban (Kowszu et Shunsen) et la troisième au clergé indigène ayant à sa tête Mgr Kim, Préfet apostolique.

Franciscains canadiens en Corée du Sud

TORONTO — La Croix-Rouge fait savoir que trois Franciscains d'origine canadienne se trouvent dans le sud de la Corée.

Tous trois du Québec, ces Franciscains sont les RR. PP. Justin Bellerose, 47 ans, de Joliette; Juvénal Daoust, 35 ans, de Dorval; Tarcicius Roy, 35 ans, du Cap de la Madeleine. Un porte-parole de la Croix-Rouge a dit qu'il a appris du ministère des Affaires extérieures que les trois religieux ont décidé de demeurer sur le théâtre du conflit en dépit de la situation actuelle. Ils n'étaient arrivés du Canada à Taejon que quelques jours avant l'invasion par les armées rouges.

(Taejon est encore assez éloigné des zones de combat. Aucun engagement n'a encore été signalé aux environs de ce secteur).

On sait que dix autres Canadiens ont été évacués à Tokyo, soit trois employés canadiens de la commission coréenne de l'ONU, six représentants de l'United Church et un missionnaire de la Salvation Army. Un des employés de l'ONU évacué dans la capitale japonaise est Mlle Leblanc.

Nouveau médecin

M. le docteur Clément Lavoie, fils de M. et Mme Athanase Lavoie, de Dunrea, Man., qui a obtenu son diplôme en médecine récemment, à l'Université Laval.

Le docteur Lavoie a fait ses études classiques au collège de St-Boniface. Il fait son internat à l'hôpital de St-Boniface.

Les hommes doivent d'abord retourner au Christ

ASHVILLE, Caroline du nord — L'Amérique risquera la conquête communiste et l'anéantissement, "si nous n'établissons pas à l'intérieur un front solide contre les pratiques odieuses des communistes actifs, des sympathisants communistes et des Américains apathiques ou déloyaux", a déclaré S. E. le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, à un banquet précédant le 23ème congrès des "Filles catholiques d'Amérique".

La paix ne peut pas simplement être déclarée ni assurée par des plans et des programmes, a poursuivi le prélat. "A l'inverse des hommes sans-Dieu qui cherchent à dominer l'humanité par la force, les hommes de foi doivent unir leurs forces pour aider à ramener l'humanité dans les bras protecteurs du Christ, les seuls bras qui peuvent étreindre, défendre et sauver ce monde en proie à la haine et fou de peur".

Croisade du Rosaire dans le Québec

QUEBEC — Une croisade du Rosaire aura lieu, au cours des mois de septembre et d'octobre, dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, Ottawa et Rimouski. L'organisation de cette croisade a été confiée aux RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. Voici le communiqué émis, à ce sujet, par S. Exc. Mgr Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire de Québec et secrétaire de l'assemblée épiscopale:

"Par décision de Leurs Excellences Nosseigneurs les archevêques et évêques de la province de Québec, il y aura, en septembre et octobre, dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, Ottawa et Rimouski une grande Croisade du Rosaire en famille. L'organisation de cette croisade a été confiée aux RR. PP. Oblats du Cap de la Madeleine. Le R. P. Edmond Lemieux, O.M.I., en sera le directeur.

"Au nom de Leurs Excellences Nosseigneurs les archevêques et évêques, Nous demandons à tous ceux qui seront appelés à collaborer à cette croisade, de prêter généreusement leur concours et Nous sommes assuré que Notre Dame du Rosaire se plaira à répandre sur tous ceux qui y participeront des grâces de choix."

A la merci des communistes en Corée

200,000 Catholiques vivent au sud du 38ème parallèle qui divise la Corée du nord, qui est régie par les communistes, de la Corée du sud, dont le gouvernement est républicain. On craint pour la sécurité des missionnaires et des institutions catholiques, étant donné que les communistes se dirigent vers le sud. Cette photo de la magnifique cathédrale de Séoul a été prise en juin 1949, durant les cérémonies de la consécration du nouveau délégué apostolique en Corée du sud, Mgr Patrick J. Byrne, M. M. (en haut, à gauche), un missionnaire de Washington, D. C. L'ambassadeur de la Corée du sud aux Etats-Unis est M. Change dont la photo paraît en haut, à gauche, qui est nouvellement converti au catholicisme.

La persécution religieuse sévit en Corée du Nord

La Corée compte actuellement 121 prêtres indigènes et 126 missionnaires européens. Le délégué apostolique ne réussit pas à obtenir la libération des missionnaires emprisonnés.

LONDRES — La crise coréenne suscite d'abondants commentaires dans la presse catholique anglaise. A ce propos, **Tablet** souligne que l'affaire de Corée doit servir d'avertissement au Japon, car une évacuation de ce pays par les Américains aurait d'aussi tragiques conséquences qu'une évacuation prématurée de la Corée par leurs troupes. Il n'est pas difficile de deviner, poursuit **Tablet**, ce qui arriverait en Corée si "une troisième force européenne" professait la neutralité du catholicisme en Corée, pont naturel entre la Chine et le Japon et par lequel la culture chinoise pénétra chez les Nippons. "C'est en 1597 que furent convertis les cinq premiers Coréens — au Japon" — rappelle "Tablet".

Un Coréen, Pierre Lee, baptisé en Chine en 1784, apporta sa nouvelle religion dans son pays mais c'est un missionnaire chinois, le R. P. Chou qui, en 1794, arriva en Corée pour y trouver une communauté catholique de 4,000 âmes, déjà établie et qui ne connaissait qu'un sacrement: le baptême, puisqu'il n'y avait pas de prêtres.

C'est un Français qui, en 1831, fut chargé du vicariat de Corée. Six ans plus tard, poursuit "Tablet", il recevait la palme du martyre avec trois de ses compagnons et, en 1866, une violente persécution fut déclenchée et fit de nombreux martyrs.

Enfin en 1884, la liberté du culte fut établie. La mère de l'empereur, femme du régent responsable des sanglantes persécutions de 1866, se fit chrétienne en secret. Aujourd'hui, écrit encore "Tablet", il y a en Corée 121 prêtres indigènes et 126 missionnaires européens. L'an dernier, les prêtres "colombiens" baptisèrent 2,344 catéchumènes. Mais, dans la zone communiste, la persécution est violente. Mgr Boniface Sauer, abbé bénédictin de Tokugen et administrateur du vicariat de Kauko, fut arrêté avec tous ses moines allemands et coréens, le 9 mai 1949, ainsi que des pères de Wonsan et des religieuses allemandes et coréennes et de la région.

Jusqu'au moment du déclenchement des hostilités en Corée, Mgr Patrick Byrnes, délégué apostolique en république de Corée, s'efforçait par tous les moyens d'obtenir la libération des prêtres et missionnaires emprisonnés en Corée du nord.

Après plus d'un an de persécution des catholiques par les communistes en Corée du nord, 67 missionnaires allemands et un certain nombre de prêtres indigènes se trouvaient en prison.

Toutefois, tous les efforts tentés pour obtenir la libération et le rapatriement des Allemands ont été vains. Des démarches ont été faites auprès des autorités de l'Allemagne orientale et occidentale ainsi qu'auprès de S. E. le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York.

"J'ai même essayé d'écrire à Kim Il Sung, premier ministre de la Corée du nord", a dit Mgr Byrne.

(Suite à la cinquième page)

Célébration du jubilé d'or de M. l'abbé J.-A. Normandeau

Des fêtes imposantes marquent le 50e anniversaire de prêtrise d'un ancien missionaire-colonisateur.

BEAUMONT — M. l'abbé J.-A, Normandeau, ancien curé et missionnaire colonisateur de l'Alberta, aujourd'hui à sa retraite, a fêté son jubilé d'or d'ordination sacerdotale le dimanche 2 juillet. La paroisse de Beaumont, Alta, l'un de ses anciens champs d'apostolat, avait été choisie pour cette célébration. La température était idéale et de partout les fidèles, parents, amis du jubilaire vinrent partager sa joie. La fête était rehaussée par la présence de S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., de Girouard, et d'un nombreux clergé.

La journée débuta par une grand-messe solennelle chantée par M. l'abbé Normandeau. L'église paroissiale de Beaumont était remplie à déborder comme aux plus grands jours de fête. Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Routhier.

Sermon

L'éminent prédicateur rappela d'abord brièvement la vie du jubilaire. A 10 ans, le jeune Normandeau, originaire du diocèse de Valleyfield, fréquentait le collège St-Louis de sa paroisse natale; il poursuivit ses études au collège de Rigaud et au grand séminaire de Montréal. Ayant entendu parler des missions de l'Ouest canadien, il résolut, malgré une infirmité, de consacrer son ministère à cette partie lointaine du pays. Après bien des instances de la part de Mgr Grandin, Mgr Emard accorda son consentement au départ du jeune prêtre. En 1901, il se dirigea donc vers Edmonton.

(Suite à la cinquième page)

Docteur en Philosophie



M. Henri-Paul Lemaire, fils de feu M. Paul Lemaire et de Mme Lemaire, de St-Norbert, vient d'être proclamé docteur en philosophie à l'université de Purdue, Lafayette, Indiana, E.-U.

M. le docteur Lemaire a fait de brillantes études à l'université du Manitoba où il a reçu sa Maîtrise ès Sciences après avoir été l'heureux gagnant de plusieurs bourses, en particulier de celle donnée par le Conseil National des Recherches, d'Ottawa.

M. Lemaire séjournera pendant quelques semaines dans sa famille. Il assumera ensuite ses nouvelles fonctions au collège St-Michel, Winooski Park, Vermont, E.-U.

Le tombeau de S. Pierre a été réellement découvert

La Vatican vient de confirmer officiellement la nouvelle.

CITE DU VATICAN — Le Vatican vient de réaffirmer que le tombeau de St-Pierre a été trouvé dans les grottes situées sous la basilique du Vatican.

Dans un article consacré aux excavations qui se poursuivent sous cette basilique, l'"Osservatore Romano", organe du Vatican, souligne la portée de la découverte du tombeau de St-Pierre.

Répondant à l'univers entier qui se demande ce qui a été trouvé au cours des fouilles pratiquées sous la basilique, le journal écrit ce qui suit:

"L'univers sera bientôt renseigné par les théories mêmes des pèlerins qui descendront dans la partie restaurée de la basilique supérieure.

"Il assistera à l'oeuvre de dix années de travaux silencieux, imperceptibles même à ceux qui affluaient dans la basilique supérieure et qui jamais n'ont pu constater une suspension des rites sacrés ou des divins mystères.

"De temps à autre, l'univers se demandait où en étaient rendus les travaux, ce que l'on avait mis à jour.

"Imaginez un temple véritable, orné de trois nefs, éclairé par la lumière de cette sagesse qui a été capable de coordonner la technique moderne aux exigences artistiques les plus scrupuleuses.

"Une distribution harmonieuse d'autels, de chapelles, de sarcophages et de pierres tombales d'un rare fini et d'une valeur historique et archéologique inestimable".

L'article décrit ensuite les sept autels découverts dans les grottes souterraines.

M. R. Pleven président du Conseil de France

Il est le leader de l'Union démocratique et socialiste de la résistance.

PARIS — C'est par 373 voix contre 185 que l'Assemblée nationale a accordé l'investiture à M. René Pleven. La quasi-totalité des 618 députés qui composent l'Assemblée nationale étaient à leur banc quand M. René Pleven est monté à la tribune pour y donner lecture de sa déclaration ministérielle.

Il ne faisait pas de doute que le "président désigné" par M. Vincent Auriol recevrait l'investiture de l'Assemblée. M. Pleven, leader du groupe de l'Union démocratique et socialiste de la résistance (UDSR) — parti centriste associé au rassemblement de gauche — était en effet assuré des votes favorables des 98 socialistes, des 145 MRP, des suffrages d'une cinquantaine de ses amis du centre dont les radicaux ainsi que de quelques dizaines de voix modérées. De cette façon, M. Pleven devait dépasser, sans peine, la majorité constitutionnelle requise de 311 voix.

Composition possible du cabinet

Devenu président du Conseil, M. Pleven devra former ensuite son gouvernement, ce qui posera la question du programme et celle de la répartition des portefeuilles. Le préjugé favorable que lui ont accordé les socialistes au cours de leur conseil national laisse bien augurer pour la suite de la négociation. Dans l'hypothèse où la SFIO donnerait son concours actif, le gouvernement devrait être constitué en peu de jours.

Déclaration gouvernementale

Dès le début de la séance d'investiture, M. René Pleven a donné lecture de la déclaration gouvernementale qui contient le programme de la future majorité. M. Pleven, après avoir tout d'abord souligné que les circonstances de la crise avaient été modifiées par l'évolution de la situation internationale, a déclaré: "Lorsque la loi internationale est violée par un agresseur, tous les Français ressentent la nécessité de s'unir sous l'autorité d'un gouvernement appuyé par une majorité décidée à donner à la nation l'exemple du sang-froid, de la discipline et du souci de la patrie. Une telle majorité existe, a-t-il poursuivi, elle a conduit le pays dans la voie d'un redressement financier et économique constaté par l'étranger.

$750,000 souscrits par le Québec pour le Manitoba

MONTREAL — M. Donald R. Ferguson, président du comité de Québec du Fonds de secours aux inondés du Manitoba, a annoncé que les souscriptions de la province au Fonds de secours s'élèvent à plus de $750,000. M. Ferguson a annoncé en même temps que la campagne se terminera le 15 juillet et il demande à tous ceux qui se proposent d'envoyer leurs souscriptions de le faire le plus tôt possible.

Dans un rapport soumis à la commission consultative du Fonds de secours pour la province, M. Ferguson déclare que grâce à l'aide généreuse de plusieurs compagnies et de nombreux individus, il a été possible d'envoyer 100 pour-cent des contributions aux victimes des inondations sans qu'il ait été nécessaire de déduire la moindre somme pour couvrir les frais encourus.

Gradué en médecine

André-J. Trudel, B.A., M.D., qui a récemment gradué avec distinction de la Faculté de Médecine de l'Université Laval de Québec, est maintenant interne à l'hôpital St-Paul de Vancouver. Il a fait ses études primaires et secondaires au Jardin de l'Enfance Langevin des Soeurs Missionnaires Oblates et au Collège de St-Boniface; il obtint son baccalauréat-ès-arts de l'Université du Manitoba.

Le nouveau Dr Trudel est le fils aîné du Docteur et de Mme Jean-J. Trudel, de Norwood.

Lettre de Paris

Le comte de Paris et le prince Bonaparte vont rentrer en France

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

C'est de très discrète façon, et sans que soient soulevées les passions, que le Parlement français a examiné et voté une proposition de loi de M. Paul Hutin-Desgrées, député du Morbihan, tendant à l'abrogation de la loi du 23 juin 1886, qui condamnait à l'exil les membres des anciennes familles régnantes. Le texte d'abrogation a été publié au **Journal Officiel** du 27 juin dernier, soit soixante-six ans après la promulgation de la loi d'exil.

La loi ainsi abolie était la troisième du genre. En 1816, en effet, les Bourbons restaurés frappaient d'exil les Bonaparte, et ils étaient eux-mêmes, en 1832, l'objet d'une mesure analogue de la part des d'Orléans. Après l'avènement de la République, la lutte des dynasties ne pouvait que servir le régime naissant, du moins le pensait-on. Aussi, la République se fit-elle libérale et supprima les mesures d'exception prises contre les diverses familles ex-régnantes. Mais en 1885 et 1886, à la suite de manifestations spectaculaires, en une période où l'opposition monarchiste se faisait menaçante pour le régime républicain qui n'avait pas encore consolidé ses assises, on fit de nouveau appel à la loi pour la défense des institutions. Le président du Conseil de Freycinet fit ainsi voter le bannissement des chefs de dynasties.

Cette mesure avait pris prétexte d'une certaine agitation qui se manifestait dans les milieux royalistes. Notamment le 15 mai 1886, à l'occasion du mariage de la fille du comte de Paris, la princesse Amélie et du prince héritier du Portugal, le prétendant avait donné une réception à laquelle furent invités les représentants des puissances accréditées à Paris. Ce geste émut vivement les républicains, qui votèrent immédiatement la loi d'exil présentée par le gouvernement.

Destinée à sauvegarder l'ordre public, la loi d'exil n'en revêtait pas moins un caractère exceptionnel et se trouvait en contradiction flagrante avec les principes démocratiques affichés par la république. Contre elle s'élevèrent alors des hommes foncièrement opposés à la monarchie, comme le "communard" Camélinat, qui estimaient que les lois d'exception étaient

(Suite à la deuxième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les changements dans le classement des ligues majeures se font si rapidement qu'il est difficile, d'une semaine à l'autre, de présenter une étude exacte des clubs de ces ligues. C'est pourquoi en passant en revue les clubs de baseball des grandes ligues, nous ne pourrons nous arrêter aux détails, mais nous vous donnerons un aperçu rapide du travail accompli par chaque club cette saison. Dans la ligue Nationale, les Cardinaux de St-Louis mènent le bal depuis plus de trois semaines, bien qu'ils soient chauffés de près par les Phillies de Philadelphie. Le succès des Cardinaux est attribuable à leur excellent personnel de lanceurs, qui cette saison, comme à toutes les époques dominées par les Cardinaux, donnent le ton dans la Nationale. Les Cardinaux n'auront peut-être pas un lanceur qui remportera 20 victoires cet été, mais par contre, tous leurs lanceurs réguliers termineront l'année avec une moyenne au monticule supérieure à .500, comme c'est du reste le cas depuis trois semaines. Brazzle, Lanier, Pollett, Staley, Breechen et le lanceur de relève Ted Wilks tiennent dans leurs mains le sort des Cardinaux qui ont connu des hauts et des bas duant toute la saison gagnant 10 joutes de suite, pour aller en perdre trois contre les Dodgers de Brooklyn, au mois de juin. On sait que dans le passé, les Dodgers étaient les cousins des Cardinaux qui se faisaient un plaisir de les rosser d'importance durant toute la saison. En plus d'Enos Slaughter et de l'étonnant Stan Musial, les Cardinaux peuvent aussi se compter chanceux d'avoir eu Del Rice pour les aider à la plaque, durant les dernières absences de Joe Garagiola. Mais les Cardinaux sont toujours aussi extraordinaires, et il ne faudrait pas les éliminer des honneurs en septembre. Ils y parviendront peut-être.

Et les autres?

Les Phillies de Philadelphie, s'ils remportent le championnat de la ligue Nationale, pourront dire merci à leur excellent pilote, Eddie Sawyer, qui a fait confiance à un groupe de jeunes joueurs, bien amalgamés à quelques vétérans. On affirme parfois que les Phillies n'ont pas l'expérience voulue, et c'est peut-être vrai. Mais Sawyer possède toute l'expérience dont ses joueurs peuvent avoir besoin et il l'a démontré en gardant son club en première division depuis le début de l'été, pour le pousser à quelques joutes seulement des meneurs, prendre finalement la tête, et la disputer longtemps aux Cardinaux. Sawyer affirme que son club triomphera si ses joueurs ne donnent aucune chance aux équipes de deuxième division, et jusqu'ici ses ordres ont été suivis à la lettre, par les jeunes Phillies qui comptent en Willie Jones le meilleur joueur de troisième but des majeures. Richie Ashburn, Dick Sisler, Andy Seminick, Gren Hamner et le vétéran Eddie Waitkus n'ont pas encore dit leur dernier mot. Sur le monticule, Robin Roberts, Curt Simmons et Bob Miller présentent une opposition formidable à tous leurs adversaires.

Les Dodgers de Brooklyn, les favoris du début de la saison, ont trop d'excuses à apporter pour expliquer leur présente tenue, pour qu'on puisse accepter tous leurs alibis. C'est un fait indéniable que les Dodgers, qui n'ont jamais pu compter sur un bon personnel de lanceurs, souffrent cette année de la même maladie que par les années passées. Don Newcombe va mieux maintenant qu'au début de l'été, mais à lui seul, même s'il gagne 20 joutes cette année, il ne peut conduire les Dodgers à la première place. Preacher Roe a été le meilleur artilleur des Dodgers à date, mais on se demande si ce vétéran de plusieurs saisons tiendra le coup jusqu'au bout. Si leurs lanceurs se resaisissent il faudra surveiller les Dodgers, vers la mi-septembre, autrement, ce sera bonjour les amis, à l'année prochaine.

Les Braves de Boston nous intriguent passablement. Comment un club qui possède des joueurs qui excellent dans tous les départements, ne se trouve-t-il pas en première place dans le classement de la ligue? Les Braves ont frappé plus de coups de circuit que tous les autres clubs de la ligue. Ils ont acquis dans d'heureux échanges, des joueurs comme Sid Gordon et Willard Marshall ainsi que Walker Cooper et ils n'ont pas été capables de se maintenir au premier rang, dans la Nationale. Sam Jethroe est à la veille de briser tous les records pour le nombre de buts volés, et son excellente moyenne à la plaque en fait un des joueurs les plus dangereux du circuit. Sain et Spahn lancent comme au cours de leurs meilleures années, mais le club ne peut pas gagner les joutes importantes. Est-ce parce que les Braves ont trop confiance en leurs solides frappeurs, qu'ils perdent des joutes qu'ils n'auraient jamais perdues avec un club plus faible il y a deux ans?

Au dernier rang

Les Cubs de Chicago, les Giants de New-York, les Reds de Cincinnati et les Pirates de Pittsburg, bien que nullement déclassés, comme par les années passées, ont peu de chances de surprendre les meneurs actuels de la Nationale. Les Cubs ont de bons lanceurs, mais ils ne savent pas grouper leurs coups sûrs pour aider ces lanceurs. Les Giants sont agressifs, mais on ne gagne pas une partie de baseball sans lanceurs. C'est une chose que Léo Durocher n'a jamais comprise, pas plus à Brooklyn qu'à New-York. Les Reds et les Pirates devront attendre à l'an prochain pour regrouper leurs forces. Ces deux clubs possèdent des étoiles individuelles de premier plan, mais l'équipe en général se ressent d'une politique mesquine à l'égard des clubs fermes. Les Reds pêchent moins que les Pirates, sur ce point, mais ils sont loin de l'organisation des Dodgers ou des Phillies.

L'Américaine

Il est étonnant de voir que les Tigres de Detroit ne soient pas en tête de la ligue Nationale pour ce qui est de la moyenne au bâton et de la moyenne au champ, mais tel est bien le cas. Les Red Sox ont une meilleure moyenne à la plaque, et les Yankees ont commis moins d'erreurs au champ. Et pourtant, les Tigres prouvent assez depuis un mois qu'ils sont la loi dans la ligue Américaine. La façon étonnante avec laquelle les Tigres ont su coordonner leurs efforts pour vaincre tous leurs adversaires, tant de première que de seconde division nous donne la clef de leur succès. Ils comptent sur un club bien balancé. Qu'un lanceur ait une faiblesse au monticule les frappeurs se mettent à taper à toute force pour lui redonner courage, et le tirer d'embarras. Le club qui arrêtera les Tigres, gagnera le championnat de la ligue Américaine, et vraisemblablement, le championnat du monde.

Si étrange que cela puisse sembler, nous avons encore confiance aux Red Sox de Boston pour déloger les Tigres de leur position avantageuse. Souvenons-nous des luttes acharnées des Red Sox au cours des deux dernières saisons, alors qu'ils terminaient toujours en première place, parfois après avoir connu des jours très sombres. Avec un nouveau pilote, les Red Sox retrouveront peut-être les puissants coups de bâton dont ils auront besoin pour détrôner les solides Tigres.

Les Yankees de New-York traversent une période de crise à l'heure actuelle qui a été causée par certaines décisions des directeurs de l'équipe. Il est indéniable que le pilote Casey Stengel aurait dû être consulté avant le malheureux échange qui a envoyé quatre de ses réguliers aux Browns de St-Louis. Il est certain aussi que Stengel n'a pas approuvé la décision de la direction des Yankees d'envoyer Gus Niarhos aux White Sox de Chicago, où on lui a trouvé immédiatement un poste comme receveur régulier. Tom Ferrick et Joe Ostrowski aideront sûrement les Yankees, sur le monticule, mais qui sait si, dans le vestiaire, les joueurs ne parleront pas avec admiration de leurs anciens compagnons Duane Pillette, Jim Delsing et Snuffy Stirnweiss, "envoyés dans les mineures" comme nous avons déjà entendu un joueur de baseball qui allait aux Browns de St-Louis confier à un journaliste canadien. La faillite du système de clubs fermes des Yankees, qui ont dû rappeler Johnny Mize et Billy Martin, deux vétérans prêtés au Kansas City, a aussi quelque chose à faire avec la présente tenue des Yankees, qui même en deuxième place ne présentent pas l'aspect d'un club qui va gagner le championnat de la ligue.

Que fera Feller?

Bob Feller a remporté sa 200ème victoire et plusieurs experts croyaient dès lors qu'il retrouverait peut-être sa belle forme d'antan. Mais les années s'accumulent rapidement, et à notre humble avis, Feller, tout comme Lou Boudreau, ne connaîtra plus la gloire qui avait marqué ses débuts dans le baseball organisé. Les Indiens ne quitteront probablement pas la première division, cette année, et avec un peu de sang nouveau ils pourraient bien revenir à la charge la saison prochaine, avec une équipe semblable à celle qui il y a deux ans remportait haut la main le championnat du monde, après avoir remporté le titre de la ligue Américaine, dans une joute supplémentaire de neuf manches, contre les Red Sox.

Bob Feller n'en restera pas moins une des grandes figures du baseball majeur, avec sa place aux côtés des héros des 50 dernières années. Bob peut gagner des joutes, mais son espoir de se rendre à 20 victoires cette année, à peu de chances de se réaliser.

Bien solides

Les Sénateurs de Washington, les White Sox de Chicago, les Athletics de Philadelphie et les Browns de St-Louis ne briseront aucun record, cette saison. Ces clubs ne semblent pas du calibre des autres équipes de la ligue, et comme dans bien d'autres cas, ils ne doivent leur popularité qu'à un ou deux joueurs de grande envergure. Washington avec ses joueurs cubains a connu et connaîtra encore des moments de gloire, mais ces deux as du monticule, mal supportés et appelés à travailler trop souvent ne peuvent pas à eux seuls placer leur club en première division.

In the matter of the estate of JOSEPH MOUSSEAU, late of the City of St. Boniface in Manitoba, United States Army (Retired), deceased;

All claims against the above estate must be sent to the undersigned at No. 4, 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th of August A.D. 1950.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 10th of July A.D. 1950.

MONNIN & DENISET,
Solicitors for the Executors.



Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 14 JUILLET

7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son péché
8.30—Café Parisien
8.45—Notre français sur le vif
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 15 JUILLET

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la cond. des routes
1.10—Musique de sieste
1.30—Album des disques RCA
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250, suite
4.15—S.D.S.
4.45—Mon choix
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Gaieté du jour
5.55—Prévisions - condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Collin McDougall
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Ken Griffin
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir.
9.30—Les refrains que vous aimez
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—En vedette
12.30—David Rose ou Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Rapport sur la condition des routes
1.10—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—La parade des chansonnettes françaises
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

DIMANCHE 16 JUILLET

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Concert léger
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30 Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Les dimanches de saint Joseph
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Nos albums
8.30—Concert vocal
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—O CANADA

LUNDI 17 JUILLET

7.30—Au piano
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Al et ses Norwood Playboys
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Théâtre des nouveautés
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MARDI 18 JUILLET

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Avant-Première
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Poèmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MERCREDI 19 JUILLET

7.30—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Le Trio Moderne
8.45—Nouveautés instrumentales
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
9.30—Aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

JEUDI 20 JUILLET

7.30—A votre santé
7.40—Intermède
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Musique du bon vieux temps
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Théâtre populaire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

La semaine dernière, deux représentants de CKSB, René Dussault et Léo Brodeur, étaient invités par l'officier des Relations Extérieures de l'Armée pour la "Division des Prairies", à se joindre à un groupe de correspondants de la presse et de la radio, pour visiter trois camps d'entraînement militaire, Shilo et Clear Lake, au Manitoba, et Dundurn, en Saskatchewan. Ce voyage effectué en avion, en autobus, en camion, en jeep, en un mot par tous les moyens possibles de transport, fut entièrement aux frais de la reine. Nos deux représentants eurent l'occasion d'enregistrer, au cours de cette visite, plusieurs interviews avec des militaires de langue française qui étaient à ce moment-là en train de faire leur entraînement dans ces différents camps. A Shilo, un groupe d'officiers-cadets de l'Université Laval, de l'Université de Montréal et de l'Université d'Ottawa firent part à nos correspondants de leur impressions du camp. A Clear Lake, trois cadets de l'Ecole Provencher, un du collège de Gravelbourg et un du collège St-Thomas, de Battleford, et à Dundurn, le lieutenant Louis Masson, des Winnipeg Grenadiers, consentirent à être interviewés. Ces voyages permettent aux membres du personnel de se familiariser avec différentes phases de l'entraînement qui se donne dans nos camps militaires ce qui facilite d'autant plus les relations extérieures du poste et la rédaction de l'information. Mardi de cette semaine, vous entendiez un rapport détaillé de cette visite et au cours de la semaine, vous avez eu l'occasion d'écouter les interviews enregistrés au cours de cette randonnée.

Vendredi dernier, le 7 juillet, les membres du personnel se réunissaient vers 9 h. 30 au studio pour se diriger ensuite vers Fairhills où ils rendaient hommage à deux anciens employés de CKSB, tout en profitant de l'occasion pour une soirée de divertissements bien mérités. Les deux hôtes de la fête étaient Louis Bodin, technicien au transmetteur qui nous quittait le 15 juin pour assumer de nouvelles fonctions au service du chemin de fer Canadien National, et Hilda Trudeau que nous n'avions pas eu l'occasion de fêter lors de son départ en septembre dernier, alors qu'elle nous quittait pour travailler au poste CKCH, Hull. De passage au Manitoba, en vacances dans sa famille, elle profita de l'occasion pour venir saluer ses anciens amis du poste.

Le lundi précédent, soit le 3 juillet, onze membres du personnel se rencontraient au terrain de golf Windsor dans un premier tournoi organisé pour les employés de CKSB. Plusieurs athlètes se sont révélés à nous ce jour-là, mais très peu, je crois, considèrent de choisir le golf comme profession, car, malgré tous les inconvénients que puisse présenter la radio, c'est encore beaucoup plus avantageux que d'avoir à marcher plusieurs milles par jour pour suivre les caprices d'une petite balle en caoutchouc.

Notre confrère, Léo Rémillard, est allé cueillir des fraises dimanche dernier et n'en est pas revenu. Il est maintenant patient à l'hôpital de St-Boniface, victime d'un tour de reins. Nous lui présentons toutes nos sympathies et nous lui souhaitons un prompt retour au poste.

Chez les poids moyens

Jake LaMotta, qui, il y a un peu plus d'un an, défit Marcel Cerdan à Detroit dans un match sensationnel, a défendu mercredi son titre mondial dans le Madison Square Garden, contre le boxeur italien, Tiberio Mitri.

LaMotta, avantagé en allonge et en taille, ce qui le rend difficile à approcher, a avoué à un journaliste qu'il ne suivait pas de régime. "Je mange de tout", dit-il, "et de bon appétit; de tout, sauf des spaghetti, qui m'alourdissent..."

Son adversaire aura-t-il pu en dire autant?

"Choisissez votre pénitence vous-mêmes"

Depuis presque un an déjà, les difficultés dans un diocèse de la Chine centrale n'ont cessé. Il semble qu'elles aient atteint un point culminant. Récemment les Pères furent invités à une réunion avec les autorités. Sans préciser aucune accusation d'ailleurs, on fit remarquer aux Pères que leur conduite depuis qu'ils étaient en charge de la mission avait été fort reprochable; quelle pénitence méritaient-ils? Les autorités firent appel à leur miséricorde et demandèrent aux Pères de décider eux-mêmes quelle pénitence ils méritaient pour tous leurs méfaits. Les Pères n'ont rien décidé encore...

Le comte de Paris et le prince Bonaparte

(Suite de la première page)

un non-sens sous la république. "Celle-ci, disaient-ils, est assez forte pour appliquer à tous les citoyens, quels qu'ils soient, le droit commun. Les lois d'exil, inutiles aux bons gouvernements, n'ont jamais sauvé les mauvais".

Cependant, la mesure fut maintenue et appliquée avec une rigueur qui ne laisse pas d'étonner aujourd'hui. Dès le 24 juin 1886, le comte de Paris prétendant royaliste, devait quitter le sol français, en compagnie de son fils aîné Phiippe, duc d'Orléans, et grand-oncle de l'actuel comte de Paris. De même devait prendre le chemin de l'exil le prince Jérôme Bonaparte, chef de la famille impériale et son fils Victor.

En 1890, le duc d'Orléans, âgé de 21 ans, se présentait au bureau de recrutement de Paris pour demander à accomplir le service militaire obligatoire pour tous les Français. Aussitôt arrêté, il fut condamné à deux ans de prison et interné dans la maison de détention de Clairvaux, où se trouve présentement incarcéré Charles Maurras. Le duc d'Orélans, que cette initiative devait faire surnommer le "prince-gamelle" devint chef de la Maison Bourbon-Orléans à la mort de son père, survenue en 1894. Il meubla son exil forcé par des voyages d'exploration dans les régions polaires et en Afrique orientale et à sa mort, en 1926, il légua au Museum d'Histoire naturelle de Paris d'admirables collections zoologiques. En 1914, lors de la première guerre mondiale, il avait vainement demandé de prendre du service dans les armées françaises ou alliées.

Le duc d'Orléans étant mort sans postérité, les droits dynastiques passèrent à son cousin direct le duc de Guise, fils de son oncle le duc de Chartres. Ce nouveau prétendant disparaissait en 1940, et son fils Henri, comte de Paris, lui succédait à la tête de la Maison de France.

La personnalité du prétendant actuel au trône est bien connue des Français, auxquels il a adressé maints messages, empreints d'ailleurs du plus pur esprit démocratique et social. Sa rupture avec le mouvement de l'**Action française** lui valut de nombreuses sympathies dans les milieux démocratiques. Jeune encore, puisque né en 1908, le comte de Paris est à la tête d'une famille de onze enfants dont certains, comme la princesse Isabelle, résident en France et fréquentent les établissements scolaires publics.

En 1939, lors du déclenchement des hostilités, le comte de Paris et le prince Bonaparte, autre prétendant au trône, ont tenu l'un et l'autre à se mettre au service de la patrie en danger. Dans l'impossibilité d'être incorporés sous leur véritable identité, ils s'engagèrent tous deux dans la Légion étrangère sous des noms d'emprunt et à l'insu de leurs chefs et des autorités civiles. Le comte de Paris devint ainsi le soldat de 2ème classse Henri d'Orliac, et le prince Bonaparte le sergent Monnier. Mais, tandis qu'à l'armistice de 1940, le premier regagnait l'Afrique du Nord — il réside habituellement à Larache, au Maroc espagnol — le second entrait dans la résistance.

Arrêté par les Allemands comme tant d'autres patriotes, le prince Bonaparte fut incarcéré au fort du Hâ, près de Bordeaux, puis à Fresnes. Placé ensuite en résidence surveillée à Paris, il réussit à fausser compagnie à ses gardiens et rejoignit le maquis de l'Indre, avec lequel il participa à plusieurs actions de guérilla contre les troupes allemandes. Peu avant la libération, il revint seul survivant, mais grièvement blessé, d'une expédition particulièrement périlleuse. Promu lieutenant peu après par le général Koenig, il servit avec ce grade jusqu'à la fin de la guerre à la 27ème division alpine et reçut sur le champ de bataille la croix de la Légion d'honneur, créée par son illustre arrière grand'oncle l'empereur Napoléon 1er. Le prince Bonaparte est en effet le descendant direct de Jérôme Bonaparte, frère de l'empereur et roi de Westphalie. Il est né en 1914.

Il y a un an, le 24 juin 1949, le président de la République M. Vincent Auriol recevait au Palais de l'Elysée le "lieutenant Monnier" qui venait lui présenter sa future épouse, Mlle Alice de Foresta. Visite en quelque sorte incognito, puisque officiellement, le prince Bonaparte n'avait pas le droit de franchir la frontière française.

Quant au comte de Paris, qui faillit prendre le pouvoir presque involontairement lors du débarquement allié en Afrique du Nord, en 1942, quand les généraux Giraud et de Gaulle et l'amiral Darlan se disputaient les leviers de commande, il jouit également de l'estime du régime républicain. Ceci explique pourquoi la généreuse proposition de M. Hutin-Desgrées a été si facilement acceptée par l'Assemblée nationale et le Conseil de la République.

Le prince Bonaparte (Napolon IV) et le comte de Paris (Henri VI) vont donc pouvoir rentrer en France. Le comte a fait connaître son désir de résider au magnifique château d'Amboise, sur les bords de la Loire, propriété de sa famille depuis fort longtemps. "Je n'ai pas, a-t-il déclaré, l'intention de me livrer à des activités politiques. Mon but est d'apporter l'union au peuple français. De ce fait, je ne créerai pas de parti monarchiste pour combattre les partis républicains. Si j'ai fixé ma résidence en France, c'est pour y vivre une existence calme et tranquille".

Un chapitre des "Rois en exil" est heureusement terminé.

Maurice HERR

Mgr Albert Tessier à la baie d'Hudson

TROIS-RIVIERES — Mgr Albert Tessier, P.D., est parti le 8 juillet pour une tournée à la baie d'Hudson, où il préparera un film sur les missions catholiques et la vie dans le grand nord canadien.

Mgr Tessier s'embarquera à bord du "Regina Polaris", propriété des RR. PP. Oblats et fera le voyage en compagnie de S. Exc. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., vicaire apostolique de la baie d'Hudson.

Mgr Tessier prépare la rédaction d'une histoire du Canada et considère que ses connaissances ne seraient pas complètes s'il ne visitait la baie d'Hudson, la seule partie du Canada, qu'il n'ait encore vue.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le mouvement coopératif en Sask.

Le mouvement coopératif se développe à un rythme de plus en plus accéléré en Saskatchewan. Le rapport trimestriel de M. A. C. MacLean, surintendant des Caisses populaires au ministère de la Coopération, est un témoignage très éloquent de l'orientation des esprits vers la coopération mutuelle en affaires. Depuis un an, douze nouvelles Caisses populaires ont été organisées avec un personnel de cinq mille membres. Le nombre des Caisses populaires — 229 au 31 mars 1950 — est une indication non équivoque du désir des citoyens de la province de consolider l'armature financière de leur vie économique par l'épargne. Ces Caisses possèdent actuellement la somme de $11,808,583; elles ont consenti des prêts au montant de $8,322,080 l'an dernier. La réalisation de bien des projets d'habitation et autres aurait été impossible sans l'aide des Caisses populaires. Ce qui est certain c'est que, grâce à ces économies, nombre de gens ont réussi à emprunter l'argent dont ils avaient besoin à des taux raisonnables. C'est un des bienfaits de la Caisse populaire.

Afin d'encourager le mouvement des Caisses populaires, le gouvernement provincial vient de diviser la province en quatre districts ou régions, qui seront sous la surveillance d'un représentant officiel dont la fonction sera de venir en aide aux personnes et aux groupes qui désirent organiser des Caisses.

La Caisse populaire a pour but d'améliorer la situation financière du peuple. C'est l'idée qui décida le commandeur Desjardins, l'initiateur des Caisses populaires au Canada, à faire une étude de cet organisme et à en faire bénéficier ses compatriotes. "L'idée qui l'inspirait, écrit **Le Nouvelliste** des Trois-Rivières, était fort simple, mais, comme à peu près toutes les idées simples, d'une fécondité difficile à imaginer. Il s'agissait de favoriser la pratique de l'épargne, même des modestes sous, de grouper ces économies et d'en faire constituer un capital qui serait d'une part prêté aux épargnants et d'autre part, affecté à des placements sur la propriété".

L'idée en effet est très simple. Sa mise en pratique, assez lente au début, a acquis du mouvement, de l'ampleur. Aujourd'hui, elle se concrétise en un organisme financier très solide. "En 1949, les Caisses populaires ont fourni, d'un total de $88,451,000 de prêts hypothécaires, la somme de $28,646,000 dont la quasi totalité a servi à la construction de maisons de logement".

Bien des gens croient qu'il leur est impossible d'améliorer leur situation économique. Ancrés dans la vieille routine, ils attribuent leur manque d'aisance aux circonstances éventuelles: sécheresse, mévente des produits agricoles, grêle, chômage, crises économiques, guerre, etc. Ils se résignent à leur sort et attendent que le gouvernement remette les choses en place. Cette tournure d'esprit tient les gens dans la pauvreté. Elle est la cause du peu de progrès accompli dans le domaine de la vie économique. C'est la grande erreur qui a assujetti les masses si longtemps. Le manque d'aisance — sauf les cas exceptionnels — est dû en général à la négligence, à l'apathie et à la prodigalité. Certes, il y a des causes physiques qui influent considérablement sur la vie économique, des causes qui ne dépendent pas de la volonté humaine — telles que la grêle, la gelée, la sécheresse. Mais les mauvais effets de ces causes peuvent être atténués par l'union des volontés, par la prévoyance. Il y a aussi l'égoïsme, l'injustice du grand nombre. Les Caisses populaires sont un remède à l'égoïsme; elles enseignent la charité fraternelle, elles mettent à l'abri des manigances des usuriers.

L'une des causes principales de la pauvreté est le défaut d'épargne et partant de crédit. La Caisse populaire enseigne l'épargne. "C'est l'oeuvre des Caisses populaires de conserver des milliers de dollars gagnés laborieusement et jusqu'ici absorbés par les diverses formes d'exploitation, puis de transformer ce coulage en pouvoir d'achat".

Plusieurs reconnaissent que les Caisses populaires rendent de grands services, mais ils pensent et disent qu'il est impossible d'en établir dans leurs régions ou leurs paroisses. Personne, affirment-ils, n'a les connaissances suffisantes pour faire l'essai. Nous avons entendu assez souvent de ces gens nous déclarer qu'ils n'avaient aucune notion de l'organisation et du fonctionnement d'un tel organisme. Lorsque le mouvement coopératif fut introduit par des représentants de l'Université St-François-Xavier, dans les Maritimes, les pêcheurs et les mineurs de ces provinces ne connaissaient absolument rien des Caisses populaires. C'est par l'étude qu'ils ont appris ce qu'est une Caisse populaire, un magasin coopératif. La méthode idéale d'étude est la formation de cercles d'équipes. "Il n'y a pas d'autre méthode vraiment efficace pour arriver à la fois à faire comprendre tout ce qu'il faut pour fonder une Caisse populaire et à former la mentalité de ceux qui en feront partie", lisons nous dans la brochurette de l'A.C.F.C. intitulée "Caisses populaires", dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui s'intéressent au mouvement coopératif.

Ce qui s'est fait ailleurs peut se faire chez nous, dans nos paroisses. Nous avons déployé un bel effort, comme groupe ethnique, pour défendre nos droits religieux et culturels dans l'Ouest. Mais dans notre préoccupation de survivre comme race, nous avons trop négligé le côté économique. La cohésion dans le domaine économique est nécessaire à notre avancement matériel. "Par la Caisse populaire notre argent sert aux nôtres, à notre prospérité".

Nous demandons à tous les Franco-Canadiens de peser sérieusement les paroles suivantes: "L'épargne, alimentée par le travail, peut seule former la richesse d'un peuple et assurer son avenir. La spéculation ne peut semer que des ruines, tandis que l'économie est toujours bienfaisante". (Le Commandeur Desjardins). "L'Oeuvre des Caisses populaires, déclarait le regretté cardinal Villeneuve, est une oeuvre en quelque sorte de rédemption sociale, très particulièrement chez nous, parce qu'elle provoque, elle exige le développement de la vertu, du sens chrétien et qu'elle éclaire le sens social".

J. V.

L'Eglise et la maçonnerie

Sous ce titre, l'**Osservatore Romano** publiait en mars un vigoureux article du R. P. Cordovani, O.P., maître des Sacrés Palais apostoliques, sur la franc-maçonnerie. Son but est de montrer que la secte maçonnique n'a pas abandonné mais plutôt accru son hostilité envers l'Eglise et la religion et de mettre les catholiques en garde contre une fausse impression à ce sujet.

L'Institut Social Populaire vient de publier cette importante mise au point dans sa collection de l'Actualité en tracts (2 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine). Le secrétariat de l'I.S.P., 8100, boulevard St-Laurent, Montréal, en profite pour annoncer la réédition de l'encyclique, toujours actuelle, de Léon XIII, "Humanum genus", sur la Franc-maçonnerie, (15 sous l'exemplaire).

Immigration catholique en Australie

L'Australie n'a pas peur de l'immigration catholique. Il semble même que ses dirigeants, désireux d'avoir des citoyens, amis de l'ordre et de la justice, la favorisent. De toute façon, l'immigration des catholiques a été si considérable en ces dernières années, qu'une vingtaine de prêtres durent être désignés par l'épiscopat pour s'occuper tout spécialement d'accueillir et d'installer les nouveaux venus. On doit même augmenter le nombre des édifices nécessaires au culte, des écoles catholiques, des hôpitaux.

Une lettre pastorale, signée par les trente et un évêques australiens, fait un appel aux catholiques pour qu'ils contribuent à l'installation et à l'absorption de ces nouveaux venus dans leur pays.

L'interdiction du parti communiste

Mettre le communisme hors la loi, ce serait le favoriser suivant un grand nombre. L'opposition cependant que ses partisans font partout à une telle mesure semble bien indiquer qu'elle leur est défavorable. Il y a aussi l'expérience. La dernière preuve nous vient de la Suisse. Interdit depuis quelques années, la parti communiste présenta ses candidats aux élections communales du canton de Zurich, sous l'étendard du parti du Travail. Or, nous disent les dépêches, il connut "un recul catastrophique". Le seul représentant qu'il possédait au conseil, élu par plus de 30,000 voix en 1946, n'en a recueilli cette fois que 14,673 et n'a pas été élu. Zurich est la plus grande ville de la Suisse, et le canton, un des plus importants.

Revenus des familles aux Etats-Unis

D'après de récentes statistiques tirées de rapports officiels du gouvernement des Etats-Unis, voici quels seraient les revenus annuels de ses citoyens. Sur 38,537,000 familles, 4.1 millions auraient un revenu de moins de $1,000; 5.6 millions, entre $1,000 et $2,000; 20.9 millions, entre $2,000 et $5,000, et les derniers 7.93 millions, plus de $5,000. Le revenu moyen annuel des familles se chiffre à $3,200.

Statistiques sur les catholiques de Liverpool

L'annuaire du diocèse de Liverpool, pour l'Année sainte, indique que 1,234 conversions ont été opérées dans cette ville en 1948.

De 174 qu'elles étaient l'année précédente, les paroisses du diocèse sont aujourd'hui montées à 177, tandis que la population catholique atteint le chiffre de 423,292 personnes.

Les prêtres séculiers et réguliers étaient 689, en diminution de 45 par rapport à 1947.

Dans le diocèse de Lancaster, les conversions, au cours de la même année, ont été de 580.

Les paroisses sont au nombre de 88, avec 15 chapelles détachées, 18 stations et 5 oratoires.

Dans ce dernier diocèse, on évalue à 111,464 le chiffre des catholiques, avec environ 230 prêtres.

Tracts antisoviétiques

Il se confirme qu'un groupe clandestin de soldats russes a récemment distribué à Karlshorst, siège de l'état-major soviétique en Allemagne, des tracts incitant l'armée Rouge à lutter contre la "tyrannie soviétique". Ces tracts demandent aux soldats de se joindre à des groupes de "résistance". Un autre groupe illégal qui s'intitule "Berlin libre" aurait distribué, parmi le personnel allemand des services soviétiques, un grand nombre de tracts semblables. La police secrète soviétique n'a pu remonter jusqu'à la source de propagande antitotalitaire, car des éléments de cette même police font partie des milieux de résistance et ont averti leurs camarades à temps. (S.P.C.)

Le vrai problème



Billet du vendredi

Dans ce monde peu connu des religieux enseignants

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Dans l'ordre des expériences intellectuelles, l'auteur des **Elus que vous êtes** (1), ne se complait pas dans les sentiers battus. D'une plume alerte, mais non légère, il nous introduit dans un monde qui n'a rien de mystérieux en soi, mais qui reste assez fermé au public: celui des religieux qui se consacrent à l'enseignement. Il en montre les côtés nobles et ceux qui le sont moins, les angoisses qu'y peuvent trouver les âmes, même quand l'ambiance respire le calme et la paix, dans la plénitude des sacrifices chaque jour renouvelés. Son livre est un roman, qui se défend d'être à clefs ou de portraiturer les confrères en religion de l'auteur, religieux lui-même. Il est un roman et il ne l'est pas, car il y manque l'affabulation qui suscite l'intérêt, entraîne vers le dénouement, oblige à dévorer rapidement, pour savoir ce qu'il advient des héros. A proprement parler, nous sommes en face d'une étude psychologique assez poussée, d'une franchise qui frise la rudesse, présentée graduellement par le truchement de personnages qui peut-être n'existent pas dans la vie, mais que l'auteur composa des traits les plus caractéristiques, observés dans son entourage. Par le sujet, neuf chez nous, comme par les matériaux à sa disposition, l'homme avait en main ce qu'il fallait pour écrire un roman d'une réelle intensité dramatique. Pour des raisons que nous n'avons pas à chercher, il ne le voulut point. Son livre y eût gagné, dans le sens littéraire et dans son attrait auprès du public.

★

L'auteur est un religieux enseignant, de la communauté des Frères de l'Instruction chrétienne, que ses confrères et ses élèves appellent Frère Clément. Né Clément Locquell, c'est de ce nom qu'il signe. Au cours d'une entrevue, au lendemain de la publication, il donnait son livre comme une sorte d'autobiographie imaginaire. "A la Procure, ajoutait-il, c'est un traité de pédagogie; chez le libraire Garneau, c'est un roman. Pour tout dire, c'est une oeuvre d'imagination, ondoyante, divertissante et variée". Voilà qui nous semble assez près de la vérité, encore que l'intention du pédagogue y tienne autant de place que la recherche proprement artistique. Ce qui ne veut pas dire que l'oeuvre soit négligée, littérairement parlant. Au contraire, elle est d'une écriture soignée, simple et savante en même temps, ce qui est de réalisation extrêmement difficile, suppose de la culture et le courage constant d'émonder, couper, sacrifier. Il y a çà et là quelques négligences, mais qui n'en a pas? Dans **Les Elus que vous êtes**, Clément Locquell fait la somme de ses expériences, au cours d'un quart de siècle ou à peu près, dans le milieu particulier où il vécut. Qu'on n'aille pas s'imaginer que tout n'est que calme, douceur et sérénité, dans une communauté religieuse. Les hommes y restent des hommes, avec leur tempérament, leurs idées, leurs qualités et défauts. On ne change pas sa nature, son âme, même quand on prononce les voeux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. Aussi est-ce la lutte incessante contre soi-même, dans la tension vers la perfection individuelle et le jeu des relations quotidiennes. Si la vie est un sacrifice continu, elle l'est plus qu'ailleurs au cloitre, ou dans les cadres d'un règlement rigide.

★

C'est le dédoublement de l'homme, dans le milieu choisi pour fins de renoncement personnel, qu'étudie Clément Locquell. Il montre successivement les conflits inévitables entre individus, ceux-là surtout qui surgissent entre les générations et les écoles différentes de pensée, les formes que prend çà et là la vanité ou l'orgueil, la lassitude et le découragement qui parfois s'empare des âmes les mieux trempées. Il montre les religieux aux prises avec les élèves, ou leurs parents, et l'héroïsme qu'il faut pour sauver d'eux-mêmes les premiers, les protéger contre les seconds. Ce n'est pas une sinécure que d'enseigner, quand les problèmes de formation morale et religieuse se joignent à ceux de pédagogie et de discipline; qu'il faut accorder les uns avec les autres, tenant compte des susceptibilités individuelles, chez les maîtres et les élèves confiés à leurs soins, sans perdre de vue l'objet ultime de l'éducation et de l'instruction: transformer en hommes des jeunes gens et les préparer aux luttes de la vie. C'est tout cela qui ressort du livre de Clément Locquell. Son aspect le plus prenant est probablement la révélation qu'il nous fait de la psychologie des professeurs, tiraillés à la fois par leur nature, les exigences de leurs voeux, les rivalités de confrères, les sollicitations du devoir et parfois certains attraits du monde qu'ils abandonnèrent, mais qu'ils n'oublient pas totalement. **Les Elus que vous êtes** a dans notre littérature un accent unique. Il ouvre les fenêtres sur un milieu que l'on croit connaître, mais dont seule la surface nous est familière. Le Frère Clément, professeur à l'Académie de Québec et à l'Université Laval, nous promet d'autres oeuvres. Il est un écrivain à surveiller.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Variétés, Montréal.

Vocations sacerdotales et familles nombreuses

Voici le résultat d'une enquête menée au Grand Séminaire de Québec, au cours de la dernière année académique. Les 164 séminaristes viennent de familles de 15 enfants et plus; 97 qui appartiennent à des familles de 10 enfants et plus; 67 qui sont membres de familles comptant de 1 à 9 enfants. Un séminariste est le 21ème et dernier enfant de sa famille; 5 font partie d'une famille de 19 enfants; 3 de 18 enfants; 2 de 17 enfants; 8 de 16 enfants; 10 de 15 enfants; 7 de 14 enfants; 14 de 13 enfants; 17 de 12 enfants; 14 de 11 enfants; 16 de 10 enfants.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Article du 7 juillet

L'importance internationale des événements de Corée.

Depuis une douzaine de jours, toute la situation internationale est changée. Les événements de Corée auront déclenché une modification radicale d'attitude de la part des Etats-Unis. D'ailleurs, dans son grand discours de Dallas, Texas, le mardi 13 juin, M. Dean Acheson avait jeté les bases d'une nouvelle politique américaine. Il s'agissait, ni plus ni moins, de resserrer davantage la protection des pays d'Europe et d'Asie. Pour ce qui regarde l'Asie, M. Acheson était d'avis qu'il fallait en considérer la défense globalement. Cela impliquait évidemment un changement profond de politique. La défense du Pacifique, envisagée comme un tout, nécessitait la protection du Japon, de la Corée, de Formose, des Philippines et des autres pays asiatiques, en particulier de l'Indochine française. La décision de M. Truman de se porter au secours de la Corée du Sud n'arrivait donc pas comme une surprise, à proprement parler. La question était décidée d'avance. Il ne s'agissait plus que d'attendre un événement favorable à l'application d'une politique à laquelle l'opinion publique américaine souscrivait jusqu'ici difficilement.

De véritables actes de guerre

Quand la radio annonçait, le dimanche soir 25 juin, que les Coréens du Nord avaient envahi la Corée du Sud, dans le but d'y abolir le gouvernement pro-américain et de placer tout le pays sous un régime favorable à Moscou, l'événement attendu s'était déjà produit. Tout de suite les Nations unies ont été saisies de la situation nouvelle: c'était le 26 juin. Le lendemain, M. Truman annonçait qu'il avait ordonné aux forces navales et aériennes américaines, stationnées dans le Pacifique, de se porter au secours des Coréens du Sud et de prendre part aux opérations militaires, sous le commandement du général MacArthur, et à la septième escadre américaine d'assurer la défense de l'île Formose. M. Truman annonçait aussi que de l'aide serait envoyée à l'Indochine et aux Philippines. Quelques heures plus tard, les Nations unies, qui avaient au préalable ordonné aux armées de la Corée du Nord de se retirer à leur frontière, demandaient à leurs membres de se porter au secours de la Corée du Sud et de punir les envahisseurs par des sanctions, mesure que les Etats-Unis venaient de prendre. Le Royaume-Uni, pour sa part, décida ensuite de mettre une escadre à la disposition des forces américaines. Les autres membres des Nations unies agiront à la lumière des circonstances.

Accélération des secours

En même temps que les forces américaines participaient aux opérations de la Corée, Washington accélérait les envois d'armes et de munitions aux pays occidentaux d'Europe. Les Etats-Unis sont d'avis que la guerre des nerfs est sur le point d'entrer dans une phase critique. Des escadres russes se livrent à des manoeuvres intenses en Mer Rouge, ce qui inquiète la Turquie et le Proche-Orient. En Europe centrale, on note des mouvements considérables de troupes. Les événements d'Asie ne doivent donc pas détourner de l'Europe l'attention des Américains. Ceux-ci doivent être partout à la fois. On recommence même à parler d'entrer en pourparlers avec l'Espagne, afin de lui permettre de jouer un rôle dans la défense de l'Europe. On s'avisera peut-être prochainement de réarmer l'Allemagne et d'y lever une importante milice sous la direction du gouvernement de Bonn et sous la surveillance des puissances occupantes. Si la Russie désire aggraver la guerre des nerfs, elle s'apercevra alors que les Etats-Unis sont prêts à relever partout ses défis.

L'attitude du public

La décision de M. Truman de participer aux opérations de la Corée et d'envoyer là-bas d'importantes unités navales et aériennes a rencontré aux Etats-Unis la plus complète unanimité. La grande majorité des sénateurs et des membres du Congrès ont approuvé la nouvelle politique américaine, bien que tous en admettent la gravité et en prévoient les conséquences possibles. La presse a également accordé son appui à la Maison Blanche. Sur la côte du Pacifique, où l'on a pris des mesures d'urgence en vue d'exercer une plus étroite surveillance militaire, la population s'est empressée de collaborer avec les autorités. De sorte que l'on peut dire que l'opinion publique américaine a endossé la nouvelle politique de fermeté en face de la Russie et de ses satellites. Au surplus, on a prolongé d'un an le pouvoir déjà accordé au président Truman de mobiliser les forces armées et d'imposer la conscription. C'est, évidemment, le résultat de la propagande intense que l'on fait chez nos voisins depuis plus de deux ans; mais l'appétit vorace de la Russie y est aussi pour quelque chose. A force de vouloir étendre sans cesse ses conquêtes, il est inévitable que la Russie finisse par rencontrer des adversaires déterminés.

L'attitude de la Russie

Les Etats-Unis ont transmis à la Russie, par l'intermédiaire de leur ambassadeur à Moscou, Allan G. Kirk, la demande d'exercer toute son influence pour faire cesser le feu en Corée. A cette requête, le sous-ministre des Affaires étrangères de la Russie, M. Andrei A. Gromyko, a répliqué par un refus catégorique. La Russie n'interviendra pas auprès de ses amis communistes de la Corée du Nord. La Russie prétend, en effet, que ce ne sont pas les Coréens du Nord qui ont commencé les hostilités, mais bien les Coréens du Sud qui ont envahi la république du nord. (Cette prétention est contredite par le Comité de sécurité des Nations unies, lequel affirme que la guerre a été commencée par les Coréens du Nord). La Russie soutient, en outre, qu'il est inadmissible qu'un pays comme les Etats-Unis intervienne dans les affaires domestiques d'une nation. Là encore, cette attitude ne concorde pas avec celle des Nations unies. Celles-ci ont l'obligation de protéger leurs membres contre toute agression injustifiée. La réponse de M. Gromyko ne révèle pas moins que la Russie ne se rangera jamais de l'avis des Nations unies et ne fera rien pour suspendre les hostilités.

L'unanimité des membres

Après quelques jours d'indécision, la presque totalité des membres des Nations unies ont fini par se rendre à la requête de leurs dirigeants et par appuyer la décision prise. Les nations occidentales et celles qui se rattachent au bloc occidental ont presque toutes approuvé la politique des Nations unies et promis de l'aide aux Coréens du Sud. Les Etats-Unis attachent une importance toute particulière à l'adhésion de l'Inde. Voici pourquoi. L'Inde, voulant protéger son indépendance et écarter de son territoire tout danger de guerre civile, avait fermement proclamé une politique de stricte neutralité. Après les événements de la Corée, le gouvernement de M. Nehru a cependant déclaré qu'il approuvait la décision prise par les Nations unies. Il y a là, de la part du cabinet de M. Nehru, une nouvelle prise de position, bien qu'un porte-parole du gouvernement ait dit que l'Inde n'abandonnait pas pour autant sa politique bien connue. Le gouvernement indien entend plutôt marquer son approbation d'un acte d'une portée morale considérable et réaffirmer sa confiance dans les Nations unies.

Sauvegarder les Nations unies

C'est la même idée que M. André Roy a exprimé, le jeudi 19 juin, dans un excellent article à **L'Action Catholique**: "Il ne fait pas de doute que, dans les conditions actuelles de l'organisation internationale, le geste anglo-américain peut être interprété jusqu'ici, sauf dans les pays sous égide communiste, comme un acte posé en vue d'assurer le maintien et le prestige de l'Organisation des Nations unies qui a d'ailleurs clairement pris position sur le sujet dès le 18 juin dernier par l'entremise de son Conseil de Sécurité. On comprend facilement que la non-intervention aurait porté un rude coup à l'organisme mondial, coup qui lui aurait probablement valu un discrédit tout aussi imposant que celui dont fut victime l'ancienne Société des Nations en 1935, lors de l'attaque de Mussolini contre l'Abyssinie".

Il faut certes protéger les organismes constitués pour sauvegarder la paix internationale et s'efforcer de faire triompher, dans les relations entre nations, les principes de justice.

★ ★ ★

Article du 14 juillet

Que la propagande soviétique ne nous aveugle pas!

Ce ne fut pas sans surprise, non plus que sans une certaine irritation, que j'ai lu en première page de nos journaux quotidiens, la semaine dernière, l'exposé et la justification de l'attitude de la Russie au sujet de la Corée, de l'Organisme des Nations unies et des Etats-Unis. Sous forme d'une dépêche de l'Agence France-Presse, câblée de Moscou par Serge de Gunzbourg, on y accusait les Etats-Unis de poser un acte d'agression, on y niait le droit des Nations unies d'intervenir en Corée pour y chasser l'agresseur et on y proclamait l'indéfectible volonté de paix de la Russie. Tout cela, évidemment, sans commentaire, sans adoucissement, comme si cette longue dépêche représentait l'exacte et l'entière vérité! Le lendemain, on publiait une réponse de M. Dean Acheson, mais on l'enfouissait en page intérieure, comme s'il se fût agi d'une chose dont on eût honte.

J'en parle à mon aise, car je n'accepte pas comme paroles d'Evangile tous les propos de MM. Truman et Acheson et je suis loin de croire que les Etats-Unis soient parfaitement désintéressés en l'affaire. Mais j'établis tout de même une différence entre la politique de domination de la Russie communiste et celle des Etats-Unis.

Extraits de la dépêche

Voici quelques extraits de la dépêche de Serge de Gunzbourg: "C'est surtout une confirmation éclatante du principe de la non-intervention dans les affaires intérieures d'autres Etats, déjà proclamé par le gouvernement soviétique, que les observateurs relèvent à Moscou dans la déclaration du ministre adjoint des Affaires étrangères, M. Andrei Gromyko, au sujet de la Corée. Ils relèvent aussi le ton des accusations portées sans ménagement contre le gouvernement américain. Celles-ci reflètent l'indignation croissante exprimée ces jours-ci par les orateurs qui ont pris la parole au cours des assemblées qui se sont déroulées dans les usines, les Kolkhoses et les entreprises d'Etat sur tout le territoire soviétique". Evidemment, la Russie a toujours respecté l'indépendance des autres Etats! Elle a respecté l'indépendance des trois Etats baltes! Celle de la Pologne! Celle de la Tchécoslovaquie, et de l'Allemagne de l'Est, et de la Roumanie, et de la Bulgarie, et de la Chine! Et l'on vient nous dire cela au Canada, à Montréal! A-t-on perdu la tête? Sous prétexte de donner "la nouvelle" et de présenter les deux aspects du problème, est-on obligé d'imprimer des mensonges aussi odieux?

Accusations contre les Nations unies

Andrei Gromyko ne s'en est pas pris seulement aux Etats-Unis, mais encore à l'Organisation des Nations unies. La dépêche de Serge de Gunzbourg contient, en effet, l'affirmation suivante: "Le passage qui apporte un point de vue nouveau est celui dans lequel M. Gromyko s'en prend non plus aux Etats-Unis, mais à l'O.N.U. et à son secrétaire général, M. Trygve Lie. M. Gromyko ne se borne plus à affirmer l'illégalité des résolutions du Conseil de sécurité, mais il accuse cet organisme, ainsi que M. Trygve Lie personnellement, de violer la charte de l'O.N.U. et d'agir, sous la pression américaine, à l'encontre de ses principes". Il est admis que dans les circonstances la politique coréenne de l'O.N.U. ne peut différer de celle des Etats-Unis, parce que ce sont les Etats-Unis qui commandent la puissance militaire et économique. Mais M. Lie n'est pas un ennemi de la paix. S'il n'avait été convaincu du bien-fondé de l'intervention de l'O.N.U. dans l'affaire coréenne, il ne l'eût pas préconisée. M. Lie s'est donné la peine, il y a quelque temps, de visiter les grandes capitales, y compris Moscou, pour essayer de trouver une solution paisible aux grands problèmes internationaux. La Russie préfère aggraver la guerre froide, faire des manoeuvres militaires dans les Balkans, susciter la guerre en Corée et créer des troubles sérieux en diverses parties de l'Asie.

Suite de la dépêche

Et voici la suite et la fin de la dépêche de l'Agence France-Presse: "Il dépend des Etats-Unis d'empêcher le conflit de s'aggraver. Ils pourraient instantanément lui enlever toute gravité en retirant leurs troupes de Corée. La confirmation du principe de non-intervention prouve, aux yeux des observateurs étrangers à Moscou, que l'U.R.S.S. ne songe nullement à répliquer à l'acte de forme américain par un autre acte de force. **C'est par d'autres moyens que l'U.R.S.S. cherchera à soutenir un pays ami qu'il considère injustement attaqué, mais en conservant toujours le souci primordial de sauvegarder la paix mondiale, qui est la base même de la politique étrangère de la Russie, telle qu'elle a été constamment énoncée par les plus hautes autorités soviétiques**". Vous voyez cela? Le souci primordial de l'U.R.S.S. aurait toujours été de sauvegarder la paix, tout en absorbant une dizaine d'Etats les uns après les autres, et tout en provoquant la guerre civile dans une dizaine d'autres pays!

Le souci de vérité

On ne demande pas aux journaux canadiens, surtout aux journaux canadiens-français qui se disent encore catholiques, de faire écho à toute la propagande de guerre américaine et de verser dans un dangereux bellicisme. On ne leur demande pas de pousser le Canada à des interventions

(Suite à la cinquième page)

Progrès de la bibliothèque française de St-Boniface

Nous avons en somme de bonnes nouvelles à donner à notre public français. Notre bibliothèque fait du progrès. Le nombre des lecteurs s'est accru, pas très sensiblement, mais tout de même d'une manière satisfaisante. Une chose qui plait est le nombre grandissant d'abonnés de la campagne qui commandent régulièrement leurs livres et les retournent avec une fidélité admirable. Nous avons des lecteurs dans une foule de nos centres et leur nombre augmente graduellement. Un autre aspect consolant est le nombre accru d'enfants, surtout de St-Boniface, qui viennent s'alimenter à la bibliothèque, durant les mois d'été. Tout cela est consolant! On peut dire en toute franchise que nous ne faisons que commencer à sentir les résultats de la propagande qui a été faite depuis les débuts, mais le tout revêt un aspect des plus consolants.

Catalogue des livres

Une des difficultés a été d'opérer sans catalogue régulier. Au cours des derniers mois nos bibliothécaires ont travaillé à faire un catalogue complet des livres que nous avons sur nos rayons. Ce catalogue est maintenant terminé et sera livré aux abonnés qui en feront la demande. Ce joli catalogue a les feuilles mobiles et une couverture en fibre. On pourra ajouter des feuilles à mesure que de nouveaux ouvrages paraîtront. Nous enverrons périodiquement des feuilles nouvelles à ceux qui ont le catalogue et dont nous conservons les noms. Il suffira d'ajouter ces feuilles pour tenir son catalogue à date.

Tout cela nous fait espérer que d'ici quelques mois le nombre des abonnés augmentera considérablement et que nous pourrons atteindre de plus en plus de lecteurs. Nos dévouées bibliothécaires sont au service de la population de langue française et se font un plaisir de donner tous les renseignements voulus. Il suffira de s'adresser à la Bibliothèque de St-Boniface, 138, avenue Provencher.

Grand'messe pour la fête nationale française

A l'occasion de la Fête Nationale française, une grand'messe sera célébrée dans la chapelle du Collège de St-Boniface, le dimanche 16 juillet, à 11 h. (heure avancée). M. l'abbé M. Deniset-Bernier sera le célébrant, tandis que le R. P. J. Verrier, S.M., donnera le sermon de circonstance et Mlle Odile Ragot sera la soliste à l'Offertoire.

A l'issue de la cérémonie, M. le Consul de France prononcera, dans la salle académique, une courte allocution de circonstance et sera heureux de rencontrer individuellement les membres de la colonie française.

Par sympathie pour les victimes de l'inondation, nous n'aurons aucune réjouissance publique cette année.



Décès

M. AUGUSTE GODDARD

M. Auguste Goddard, de 202, rue Dumoulin est décédé le vendredi 30 juin à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 78 ans.

M. Goddard est né à Mex-Le-Tiège, Belgique, et vint au Manitoba en 1892.

Lui survivent 4 fils: Jean, de St-Alphonse, Man., Georges, de Holland, Man., Fernand, de Bruxelles, Man., Camille, de Holland, Man.; 4 filles: Mme R. Chevalier, de St-Alphonse, Mme C. Adam, de Holland, Mme A. Chevalier, de Bruxelles et Mlle Aline Goddard, à la maison.

Une messe requiem fut chantée à la Basilique de St-Boniface le lundi 3 juillet. L'enterrement se fit dans le lot de famille, au cimetière de St-Boniface.

M. HENRI LANDRY

Le lundi 3 juillet, M. Henri Landry, de 542, rue Langevin, est décédé à l'hôpital de St-Boniface. Il était âgé de 71 ans.

M. Landry est né à St-Paul de Joliet, P.Q., et vint au Manitoba en 1888. Il habitait St-Boniface depuis 25 ans.

Survivent au défunt, 7 frères: Anselme, de Washington, D.C., Octave et Ildège, de St-Boniface, Joseph et Maxime, de Lorette, Man., Raoul et Léandre, de San Francisco, Calif., et une soeur, Mme T. Trudeau, de l'Ile-de-Chênes, Man.

Les funérailles eurent lieu en la Basilique de St-Boniface et l'enterrement se fit dans le cimetière de la paroisse belge.

M. AUGUSTE BLEZY

A l'hôpital de St-Boniface le jeudi 6 juillet, M. Auguste Blezy est décédé à l'âge de 71 ans. Le service funèbre eut lieu le samedi 8 juillet en la chapelle du Précieux-Sang et l'enterrement se fit au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient: MM. A. Meunier, A. Boutin, F. Bourget, M. Chicoine, R. Adam et A. Decloux.

M. CONSTANT MOREAU

M. Constant Moreau, de 364, avenue Notre-Dame, est décédé le vendredi 7 juillet à l'hôpital de St-Boniface. Il était âgé de 71 ans. Une messe Requiem fut chantée le lundi 10 juillet en l'église du Sacré-Coeur et l'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface.

M. Moreau naquit à Penetanguishene, Ont., et vint au Manitoba en 1881. Il habitait à Winnipeg depuis 1943.

Il laisse dans le deuil outre son épouse, Anna, 5 fils, Maurice, de St-James, Marjoric, Gabriel, Damas et Alfred, tous de St-Boniface, et 4 filles, Mme J. Gourierec et Mme R. Arbour, de Port Arthur, Mme F. Rocher, de St-Boniface, Mme L. Carhuright, de Minnedosa, Man.

MME A. DESAUTELS

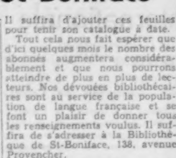
Une pionnière de St-Boniface, Mme Alexandre Desautels, de 315, avenue Hamel, est décédée à l'hôpital de St-Boniface, le lundi 10 juillet, à l'âge de 85 ans. Le service fut chanté en la Basilique de St-Boniface le mercredi 12 juillet et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Née à Kamouraska, P.Q., Mme Desautels vint au Manitoba en 1880 et demeura à Ste-Anne des Chênes pendant 20 ans. Elle vint ensuite à St-Boniface où elle résida 40 ans.

Mme Desautels fut la première institutrice laïque à l'Académie Ste-Marie; elle était aussi membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil outre son époux, Alexandre, un fils, Joseph, de St-Boniface, une fille, Mme W. Harding, en Angleterre, et une soeur, Mme Manseau, de Winnipeg.

A l'honneur



Paul Beaulieu, gagnant de la bourse Isbiter, attribuée par l'Université du Manitoba au premier de la troisième année du cours universitaire au collège de St-Boniface (Philosophie I). Paul Beaulieu est le fils de M. et Mme Joseph Beaulieu, de 421, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface.

Décès

ABONDEUS MOUSSEAU

Le service funéraire de M. A. Mousseau, de 513, rue Langevin, qui est décédé le 11 juillet, fut chanté le jeudi 13 juillet en la basilique de St-Boniface.

Il laisse dans le deuil outre son épouse, sa mère, Mme E. Mousseau; 4 fils, Albert, Joseph, Fabien et Rudy, tous de St-Boniface, et 3 filles: Mmes S. Mascarine et F. Muller, toutes deux de St-Boniface, et Mme Edgar Fourneau, de St-Pierre, Man.

L'enterrement eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Petites Notes

A l'occasion de la fête nationale, M. le Consul de France recevra la colonie française, au 336, Kingsway, le samedi 15 juillet, de 3 h. à 7 h.

* * *

Thé organisé par Mme Etsell

Mme E. T. Etsell, de 111, rue Gérard, a servi un thé, le mercredi 5 juillet, en l'honneur de la Fédération des Femmes canadiennes françaises. Cet organisme se dévoue en vue d'augmenter le Fonds de secours aux victimes de l'inondation.

Mmes J. De Gagné, présidente, et J.-P. Cossette occupaient les places d'honneur.

* * *

Le jeudi 29 juin, Mme A. Bourbonnière, de la rue Masson, a reçu quelques personnes qui assistèrent au mariage Lemay-Viel qui eut lieu le samedi 1er juillet.

* * *

M. et Mme A. Guénette, de Vancouver, sont arrivés pour assister aux noces d'or des parents de Mme Guénette, M. et Mme David Gauthier. M. Guénette retournera le 17 juillet, tandis que son épouse restera à St-Boniface pendant deux mois.

* * *

M. Joseph Bibeau désire remercier tous les citoyens de St-Boniface et Norwood qui lui ont témoigné leur reconnaissance à l'occasion de la soirée de gala organisée le mercredi 28 juin en l'honneur de ceux qui se sont dévoués lors de l'inondation de St-Boniface. Il désire particulièrement remercier le poste C.K.S.B. d'avoir mis un téléphone spécial à sa disposition.

* * *

Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Simonne-Thérèse Proulx, fille de Mme Hector Guertin, avec M. Walter Rudnicki, fils de M. et Mme A. Rudnicki.

Le mariage sera célébré en la Basilique de St-Boniface le samedi 29 juillet, à midi.

* * *

Naissances

M. et Mme Arthur Beghin, de 515, chemin Springfield, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le dimanche 9 juin.

Il fut baptisé en l'église du Sacré-Coeur de St-Boniface sous les noms de Alfred-Henri. Furent parrain et marraine, M. et Mme Alfred Beghin, grands-parents de l'enfant. Après la cérémonie du baptême, une réception eut lieu chez les heureux parents.

* * *

M. et Mme Robert Savoie (Léona Guilbault), de la "San Fernando Valley", ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le 26 juin, à l'hôpital "Valley Maternity", et qui fut baptisée sous les noms Marguerite-Patricia.

Mme M. Guilbault, de St-Boniface, portait l'enfant. Furent parrain et marraine, M. et Mme A. Savoie, grands-parents de l'enfant.

* * *

M. et Mme Henri Pinvidic, de Montmartre, Sask., autrefois de St-Boniface, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, à l'hôpital de Fillmore, Sask., le 16 juin. Il fut baptisé par M. l'abbé L. Savoie sous les noms de Dennis-Alexis-Allen.

Furent parrain et marraine, M. et Mme Ernest Toupin, de Montmartre, Sask.

Mme A. Pinvidic, de St-Boniface, grand-mère de l'enfant, était porteuse.

* * *

Baptême

Marie-Louise-Joanne, née le vendredi 19 mai, fille de J.-D. Orr et de Marguerite-J. Magnan, a été baptisée le dimanche 18 juin en la basilique de St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Nicholas Partyka.

* * *

Remerciements

Mme B. Hallama, sa fille et la famille Joseph Hallama, de Grande Pointe, remercient sincèrement, toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de M. Wenceslas Hallama.

Remerciement particuliers aux membres du clergé et aux RR. SS. Missionnaires Oblates du S.-C. et M.-I.

Hommages de St-Boniface à MM. Morton, Bibeau et Brabant

Plus d'un millier de citoyens se sont réunis au parc Norwood, la semaine dernière, afin d'exprimer leurs remerciements aux trois principaux artisans de la victoire contre l'inondation: le brigadier Morton, M. Joseph Bibeau, surintendant des travaux publics, et M. Rosario Brabant, contracteur. Ces trois chefs si dévoués ont été l'objet d'une belle fête et d'une ovation enthousiaste. On a rappelé les services rendus par ces trois personnages depuis les premières heures tragiques de l'inondation jusqu'aux dernières minutes.

M. Joseph Bibeau

M. Joseph Bibeau, le héros de l'aventure, reçut de la part des citoyens un parchemin enluminé avec des centaines de signatures exprimant la reconnaissance universelle. Ce fut M. Bibeau qui organisa la défense de la ville et ce fut lui qui traça le plan que l'on suivit et qui s'avéra un grand succès. Mlle Alice Senez, une des travailleuses volontaires, fit la présentation du parchemin.

M. Rosario Brabant

A M. Rosario Brabant on présenta un superbe ensemble à écrire: plume, crayon et encrier en témoignage de son travail inlassable dans la construction des digues. Ce fut M. Brabant qui fit passer en action les plans de M. Bibeau et du brigadier Morton. Et il le fit avec une énergie sans pareille: on le retrouvait partout, dirigeant, poussant à la roue, oublieux de lui-même, nuit et jour. Ce fut lui qui construisit le digue Lyndale et en quelques heures! Mlle Patricia Fisher fit la présentation à M. Brabant.

Le brigadier Morton

Un jeune cadet de l'école Provencher, aussi un volontaire de ces heures héroïques, présenta au brigadier Morton un parchemin enluminé exprimant la reconnaissance des autorités et citoyens de St-Boniface. Encore ici on rappela les services rendus et comment cette terrible épreuve avait uni tous les citoyens de bonne volonté.

Orateurs

Le Révérend Badger, de Norwood, présidait. Il avait à ses côtés le maire de St-Boniface, Son Honneur le Colonel MacLean, le Rév. Frère Bruns, principal de l'Institut Collégial Provencher, et M. Roland Couture, gérant de CKSB. Tous ces messieurs ont pris la parole pour dire leur reconnaissance et celle des citoyens à l'endroit des trois héros du jour.

Le brigadier Morton, MM. Bibeau et Brabant ont répondu en termes appropriés et ont dit à leur tour leur reconnaissance pour cette belle manifestation. Ils ont loué l'esprit de collaboration qu'ils ont rencontré chez tous les citoyens sans exception. Bref, ce fut une très belle fête et tous les citoyens de St-Boniface seront d'avis que ces hommages étaient bien mérités et qu'on se sent impuissants à rendre justice à ces trois concitoyens remarquables.

Artistes au programme

Mme Yvonne Poitras (Thorimbert), accompagnée de Mlle Annette Painchaud, et M. Roy Firth, accompagné de Tom Laidlaw, se firent entendre tour à tour au grand plaisir de l'auditoire. La fanfare La Vérendrye était aussi présente et a donné plusieurs numéros de son répertoire.

Cette fête fait honneur autant à ceux qui y ont pris part et l'ont organisée qu'à ceux qui en ont été l'objet.

Boursier



Raymond Breton, qui s'est classé premier de la deuxième année du cours universitaire au collège de St-Boniface (Rhétorique). A ce titre, il a mérité la bourse Isbister de l'Université du Manitoba (faculté d'Arts et Science). Il est le fils de feu M. Albéric Breton et de Mme Breton, de 320, rue Dumoulin, St-Boniface.

Premier de classe



Gabriel Breton, qui a mérité la bourse Isbister que l'Université du Manitoba décerne au premier de la classe de Belles-Lettres (première année universitaire) du collège de St-Boniface. Il est le fils de M. Albéric Breton, décédé, et de Mme Breton, de 320, rue Dumoulin, St-Boniface.

Films français au théâtre Paris

Tous les jeudis, la Société d'Enseignement Postscolaire fait tourner un film français au théâtre Paris. Cette semaine on a vu sur l'écran le désopilant Fernandel dans une comédie bouffonne intitulée, "Une vie de chien".

Les petites du Quai aux fleurs

Le jeudi 20 juillet, on présentera au même endroit "Les petites du Quai aux fleurs", comédie de Marc Allégret, d'après un scénario de Marcel Achard. La pièce est interprétée par un excellent groupe d'acteurs et d'actrices, tels qu'André Lafaur, Odette Joyeux, Bernard Blier, Louis Jourdan.

C'est l'histoire d'un père délaissé qui doit élever lui-même ses quatre filles dans sa boutique de bouquiniste. On comprend facilement quelles complications sentimentales s'abattent sur le groupe des quatre jeunes filles, justement à cet âge où l'on rêve de romance et d'amour. Voilà une comédie fraiche et gentille, aimablement interprétée, et qui est comme un "apéritif", tellement elle est amusante et gaie. On s'y délassera de ses travaux et de ses inquiétudes en suivant cette jeunesse spirituelle et vive, sur l'écran l'évolution de toute

Voilà pour deux semaines. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des films qui seront présentés au théâtre Paris, tout en les encourageant fortement à assister à ces représentations françaises.

Mariages

HEYSER—POIRIER

Le mariage de Mlle Jeannette Poirier fille unique de M. et Mme Poirier, fille unique de M. et Mme ser, fils de M. et Mme Emile Heyser, eut lieu le samedi 3 juin, en la Basilique de St-Boniface. Le R. P. A. Sabourin bénit le mariage.

La mariée portait une robe de satin blanc avec corsage de dentelle et manches en pointes. La jupe large se terminait par une courte traîne.

Sa coiffure était garnie de muguet et elle portait un bouquet de roses talisman.

Mlles Thérèse Touchette, Géraldine Champagne et Christine Masserey étaient demoiselles d'honneur; MM. Alfred Poirier et Perron huissiers.

La réception eut lieu à l'hôtel St-Vital.

M. et Mme Heyser partirent à Banff en voyage de noces. Ils résideront à St-Boniface.

* * *

ARNAL-SYLVESTRE

En la basilique de St-Boniface, le jeudi 29 juin, à 11 heures, M. l'abbé A. Chamberland bénit le mariage de Mlle Stella Sylvestre, fille de M. et Mme Alphonse Sylvestre, avec M. Léo Arnal, fils de feu Almir Arnal et de Mme Bertha Arnal, de Fannystelle.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc, avec manches longues en pointes, encolure de dentelle, et jupe bouffante avec dentelle. Son long voile était retenu par une coiffure genre "Sweetheart". Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Mlle Rita Arnal, soeur du marié, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une longue robe de tulle rose, tandis que la petite bouquetière, Claudette Sylvestre, soeur de la mariée, portait une robe bleu pâle.

Leurs bouquets étaient de genre colonial.

M. Roland Sylvestre agissait comme garçon d'honneur et M. Marcel Arnal servait de témoin au marié.

Mme S. Bourbonnière touchait l'orgue. Pendant la messe, de jolis cantiques furent chantés par Mme Allan Wiggett, Mme Aimé Dureault, Mme Marguerite Syrenne, MM. Alfred, Gabriel et André Arnal, et Julien Regis, sous la direction de Mme Bruno Piché.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, et une soirée fut tenue dans la salle de Fannystelle.

Après un voyage à St-Paul et Minneapolis, les nouveaux époux résideront à Fannystelle.

* * *

LEMAY—VIEL

Le samedi 1er juillet, à 11 h., a été béni en la basilique de St-Boniface, le mariage de Mlle Renée Viel, fille de M. et Mme C. Viel, avec M. Jean-Joseph Lemay, fils de Mme E. Lemay et de feu M. Lemay. M. l'abbé M. Sabourin leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était revêtue d'une longue robe en satin broché avec manches longues et encolure en V. La jupe ample se terminait par une longue traine. Le voile, de même longueur que la traine, était retenu par une couronne de muguet. Le bouquet de la mariée était composé d'une orchidée, au centre, entourée de fleurs blanches de la saison et de muguet.

La dame d'honneur était Mlle Pauline Langevin et Mlles Jacqueline Blanchette et Alice Viel, soeur de la mariée, étaient demoiselles d'honneur.

Leurs toilettes consistaient en des robes de taffetas bleu, toutes de styles identiques, et de voiles bleu pâle. Des oeillets bleus et du muguet formaient leurs bouquets.

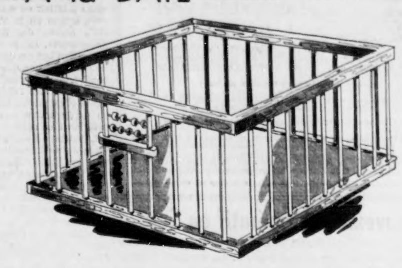
M. Roger Masserey agissait comme garçon d'honneur et les huissiers étaient: MM. Wilfrid Shannon, Georges Bockstael et Daniel Gaudreau.

M. A. Bourbonnière, oncle du marié, lui servait de témoin.

Pendant la messe, M. E. Nordal fit entendre quelques cantiques appropriés. Il était accompagné à l'orgue par M. Maurice Prud'homme.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 450, rue Valade.

Après un court voyage, les nouveaux époux résideront à St-Boniface.



Au Conseil de Ville

Contrôle de la circulation

Un groupe de marchands de Norwood ont signé une requête demandant au Conseil de Ville de voir à faire installer des lumières aux angles des rues Taché et Marion afin de contrôler la circulation qui est particulièrement considérable à cet endroit. M. Van Belleghem a suggéré qu'avant d'obtempérer à cette demande on devrait faire l'étude du problème tout entier et prendre une décision à la lumière des renseignements qu'on pourrait en recueillir et non sous le coup d'un problème local, car il faut en cette matière légiférer pour le bien de toute la population et non seulement en vue des intérêts d'un groupe restreint, ou à cause de conditions locales.

Encore les taxes

M. E. Poulain, notre trésorier, a annoncé aux échevins que malgré les dérangements causés par le danger de l'inondation les citoyens de St-Boniface s'étaient hâtés de payer leurs taxes cette année et que la somme totale des taxes payées dépassait d'environ $50,000.00 celle de l'an dernier, à pareille date.

Coût de l'inondation

Le coût du travail et de l'équipement requis pour combattre l'inondation s'est chiffré à $75,000.00 pour la ville de St-Boniface. C'est, en somme, beaucoup moins qu'on s'attendait.

A propos d'inondation, signalons que le Conseil a pris les décisions suivantes: la digue de la rue Lyndale, entre les rues Carrière et Birchdale, sera démolie en partie et repoussée, de sorte que le chemin reprendra ses positions d'auparavant; la digue de la rue Despins va être conservée et on va la surmonter d'un chemin pour les passants; la digue qui s'étend de l'hôpital de St-Boniface jusqu'au pont Norwood sera repoussée jusqu'aux bords de la rivière Rouge, en ligne avec le pont Norwood; la digue en face de l'Hospice Taché doit être enlevée et on aplanira le terrain.

Les parcs de la ville

Il a été décidé d'établir un nouveau parc ou lieu d'amusements pour les jeunes sur une propriété entre les rues Bertrand et Enfield Crescent. La Commission des Parcs verra à l'embellissement et à la surveillance de cette propriété. On renvoya également à la même commission des Parcs la question de l'embellissement des propriétés du Quartier Cinq.

Démission de M. Poulain

A cette même assemblée du Conseil les échevins ont accepté la démission volontaire de M. E. Poulain, trésorier de la ville et ancien employé, qui a demandé d'être relevé de ses fonctions. M. Poulain se retirera à la fin du mois de juillet. On a exprimé les regrets de tous à voir ce bon et fidèle serviteur de nos intérêts quitter son poste.

Liberté de religion . . . mais . . .

Dans une mission de campagne d'un diocèse de la Chine Centrale, la fête de l'Ascension réunit à l'église un grand nombre de chrétiens. Les communistes de l'endroit ne s'y opposèrent pas en vertu de leur principe de "liberté de religion". Mais voici qu'à la fin de la cérémonie, tous les chrétiens qui étaient venus, au lieu de retourner paisiblement dans leurs villages respectifs, furent retenus par la Police. Chacun dût donner son nom, son adresse, son travail et répondre à des questions interminables.

Et ce fut tout. Mais cette façon d'agir évidemment n'a qu'un but: intimider les chrétiens, créer l'inquiétude et l'insécurité et indirectement les éloigner du missionnaire et de la pratique de leurs devoirs religieux.



CITE DE ST-BONIFACE

AVIS D'AMELIORATIONS LOCALES

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront, comme une taxe de frontage pour une période de TROIS (3) ans, à partir de l'année 1950, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis:

CONSTRUCTION DE	COUT Environ
QUARTIER NO 1	
(1) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, RUE ARCHIBALD, côté ouest, de l'avenue Provencher au R-O-W du Canadien Pacifique	$3,547.50
(2) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, RUE ARCHIBALD, côté ouest, de la rue Plinquet au Plant Barrett & Co.	$2,227.50
(3) trottoir en beton 4½ pieds de largeur, RUE BLAIR, côté nord, de la rue Holden au chemin Bourget	$ 976.50
(4) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE BLAIR, côté sud, de la rue Holden au chemin Bourget	$ 976.50
(5) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, CHEMIN BOURGET, côté ouest, du chemin Dugald à la rue Marion	$1,980.00
(6) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE HOLDEN, côté est, du chemin Dugald à la rue Blair	$ 849.40
(7) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE McTAVISH, côté est, de l'avenue Provencher à la rue Plinquet	$2,020.43
(8) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE NUYTTEN, côté nord, de la rue Holden au chemin Bourget	$ 976.50
(9) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE NUYTTEN, côté sud, de la rue Holden au chemin Bourget	$ 976.50
(10) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, AVENUE PROVENCHER, côté sud, de la rue McTavish à la rue Lamont	$1,007.50
(11) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, CHEMIN DUGALD, côté nord, du chemin Dawson au chemin Bourget	$5,940.00
QUARTIER NO 2	
(12) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE AUBERT, côté sud, de la rue St-Joseph à la rue Langevin	$1,062.50
(13) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, AVENUE PROVENCHER, côté sud, de la rue Des Meurons à la rivière Seine	$1,320.00
(14) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, RUE ST-JEAN-BAPTISTE, côté ouest, de la rue Dumoulin à la rue Notre-Dame	$ 501.50
QUARTIER NO 3	
(15) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, BLVD DOLLARD, côté nord, de la rue Langevin à la rue St-Jean-Baptiste	$ 734.25
QUARTIER NO 4	
(16) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE BRISTOL, côté est, de la rue St-Luc à l'avenue Carrière	$ 697.50
(17) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE BRISTOL côté ouest, de la rue St-Luc à l'avenue Carrière	$ 728.50
(18) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, RUE DES MEURONS, côté est, de la rue Marion à la rue Horace	$ 462.00
(19) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, RUE DUBUC, côté sud, de l'avenue Traverse à la rue Des Meurons	$2,013.00
(20) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, ENFIELD CRESCENT, côté est, de la rue Marion à la rue Berry	$1,201.20
(21) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, AVENUE NIVERVILLE, côté sud, de la rue Hillcrest à la rue Des Meurons	$2,046.00
(22) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE SEINE, côté est, de la rue Dubuc à la rue Yardley	$ 852.50
(23) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE SEINE, côté ouest, de la rue Dubuc à la rue Yardley	$ 728.50
(24) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, AVENUE TRAVERSE, côté est, de la rue Marion à la rue Goulet	$ 447.95
(25) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, AVENUE TRAVERSE, côté ouest, d'Enfield Crescent à la rue Kitson	$ 783.75
(26) trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE DUPONT, côté est, de la rue Dubuc à la rue Yardley	$ 759.50
(27) Trottoir en beton, 4½ pieds de largeur, RUE DUPONT, côté ouest, de la rue Dubuc à la rue Yardley	$ 759.50
QUARTIER NO 5	
(28) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, rue CONISTON, côté nord, de l'avenue Chandos à l'avenue Birchdale	$3,118.50
(29) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, rue HIGHFIELD, côté sud, de l'avenue Taché à l'avenue Birchdale	$2,227.50
(30) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, LYNDALE DRIVE, côté ouest, de la rue Marion au lot 13 bloc 1	$4,780.05
(31) trottoir en beton, 5 pieds de largeur, CHEMIN STE-MARIE, côté ouest, de l'avenue Taché à la rue Highfield	$1,650.00

Pour plus de détails, s'adresser au Surintendant des Travaux publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 11 juillet 1950.

Elèves c.-f. de l'Ecole Normale du Manitoba, 1949-50



Première rangée, de gauche à droite: Valérie Dubois; Angèle Parent, R. P. Belcourt, Inès Allard, Emérence Valcourt.

Deuxième rangée: Hortense Fillion, Lorraine Hudon, Janine LaFlèche, Irène Brière, Louise Van Loo, Yvette Jodoin, Jeanne Léonard, Claire Perras, Agnès Hacault, Mathilde Hacault, Freda Allard, Marie Tinant, Liliane Hamonic, Laurette Alarie, Marie-Louise Huguet.

Troisième rangée: Jacqueline Gauthier, Andrée Valcourt, RR. SS. Achille, M.O., Gérard-Majella, Paul, Alphonse, M.O., Philippe-André, St-Martial, M.O., Louis-Antonio, Joseph-Carmel, et Mlles Catherine Dupont et Huguette De Moissac.

Dernière rangée: Léo Carrière, Georges Pelletier et Adélard Ouimet.

Mariages

BOCKSTAEL—BLANCHETTE

Le mariage de Mlle Jacqueline Blanchette, fille de M. et Mme Roger Blanchette, avec M. Georges Bockstael, fils de M. Théodore Bockstael et de feu Mme Bockstael, a été célébré en la Basilique de St-Boniface le samedi 8 juillet, à 10 h.

Le R. P. G. Van Belleghem, S.J., officiait.

La mariée était revêtue d'une longue robe en dentelle blanche avec corsage basque, et jupe ample sur sheer de nylon. L'encolure haute avait un petit collet et les manches étaient en pointes. Une couronne de muguet retenait son voile court. Elle tenait un bouquet en forme de croissant, composé d'oeillets blancs.

Mme Jean Lemay était dame d'honneur et Michelle Blanchette, soeur de la mariée, était bouquetière. M. Joseph Bockstael, frère du marié, était garçon d'honneur et MM. Albert Van Belleghem et Denis Coutu agissaient comme huissiers.

Au cours de la cérémonie religieuse, M. Stewart Jones fit entendre quelques cantiques, accompagné à l'orgue par Mme S. Bourbonnière.

C'est à la résidence des parents de la mariée, 602, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, qu'eut lieu la réception.

Après un voyage aux Etats-Unis, M. et Mme Bockstael résideront à St-Boniface.

* * *

DUCHARME—DACQUAY

M. l'abbé U. Lafond a béni, le samedi 8 juillet, à 11 heures, le mariage de Mlle Yvette Dacquay, fille de M. et Mme Joseph Dacquay, avec M. Norman Ducharme, fils de M. et Mme W. E. Ducharme.

Accompagnée de son père, Mlle Dacquay portait une toilette longue de satin blanc avec encolure haute. Les manches étaient longues et la jupe ample se terminait par une traine dont le bord était garni de dentelle. Comme coiffure, elle avait une couronne en dentelle, et son voile avait une bordure en dentelle. Son bouquet consistait de roses rouges.

La soeur de la mariée, Mlle Lucienne Dacquay, et Mlle Rita Comeau, étaient filles d'honneur, tandis que la petite Denise Dacquay, soeur de la mariée, était bouquetière. MM. Florent Ducharme et Emile Pelland étaient garçons d'honneur. Les huissiers étaient MM. Albert Dacquay, et Camille Phaneuf.

La soliste, Mlle Cécile Frédette, fit entendre quelques cantiques pendant la messe. Mme S. Bourbonnière touchait l'orgue.

La réception eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Kenora, après quoi ils établiront résidence à St-Boniface.

Jubilé d'or de mariage



M. et Mme David Gauthier, de 151, rue Horace, St-Boniface, célébreront le 16 juillet le 50e anniversaire de leur mariage. En effet, le 16 juillet 1900, ils contractaient mariage à La Broquerie, Man. M. Gauthier naquit à Lorette, Man., en 1879, tandis que son épouse (née Almina St-Laurent) est originaire de Sherbrooke, P.Q., où elle est née en 1877.

Une messe d'actions de grâces sera célébrée à la Chapelle du Précieux Sang, à 9 h. le samedi 15 juillet, et le soir une réception aura lieu à la salle du Cercle Ouvrier.

M. et Mme Gauthier ont 8 enfants: Mme Jos. Dupuis (Germaine), Mme A. Gougeon (Irène) et Mme D. Gosselin (Cécile) toutes trois de St-Boniface; Louis et Paul, de Vancouver, Joseph, de Miami, Floride, Mme A. Guénette (Maria-Anne), de Vancouver, et Eugène, de St-Boniface. Les jubilaires comptent aussi 16 petits-enfants.

Jubilé d'or de M. l'abbé J.-A. Normandeau

(Suite de la première page)

Il fut d'abord curé de Villeneuve, puis de Legal de 1903 à 1912.

On était à l'époque de l'immigration intense. A la demande de Mgr Legal, l'abbé Normandeau se fit missionnaire-colonisateur et se consacra durant de nombreuses années à cette tâche ardue. Epuisé, il dut abandonner ce poste. Il fut nommé curé de Picardville, puis de Beaumont. En 1921, il redevint missionnaire-colonisateur jusqu'en 1927. Puis l'obéissance l'appella, en 1929, à prendre la direction de Girouxville. Il continua dans le Nord son travail de colonisation, dans cette partie de la province connue sous le nom de Royaume de la Rivière la Paix.

Enfin, à regret, l'abbé Normandeau dut se retirer complètement du ministère actif. Il établit sa demeure à la mission St-Augustin d'abord, et depuis quelques années à l'hôpital St-Joseph d'Edmonton.

Après avoir rappelé les devoirs du prêtre, Mgr Routhier termina son sermon en demandant aux fidèles de toujours rester attachés à leurs prêtres et de travailler à développer de nouvelles vocations au sein de nos paroisses.

Banquet et messages

A midi, dans la salle paroissiale de Beaumont, plusieurs centaines de convives étaient réunis pour le banquet, servi par les dames de la paroisse. Comme toujours celles-ci surent faire les choses de façon magnifique. A la table d'honneur, présidée par Mgr Routhier, avaient pris place autour du jubilaire les représentants du clergé et les proches parents de l'abbé Normandeau.

Puis, à l'issue du dîner, tous se rassemblèrent dans le parterre pour les discours et les messages. M. Louis Normandeau agissait comme maître de cérémonie. On donna lecture de nombreux témoignages, en particulier ceux de S. Exc. le Délégué apostolique et de S. E. le cardinal McGuigan. A tour de rôle, plusieurs orateurs vinrent présenter leurs hommages au doyen du clergé de l'Alberta.

86,422 immigrants au Canada en 12 mois

OTTAWA — Le nombre d'immigrants entrés au Canada au cours de l'année financière qui s'est terminée le 31 mars 1950 est de 86,422, dont 19,198 du Royaume-Uni, 7,660 des Etats-Unis et 16,662 membres du nord de l'Europe. Les autres pays nous ont fourni un contingent de 42,902 immigrants.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, 376,421 personnes ont immigré au Canada. De ce nombre, plus de 163,106, soit 43 pour-cent du total, étaient originaires du Royaum-Uni. Les races nord-européennes ont fourni 48,804 immigrants, y compris 24,922 d'origine hollandaise, dont la plupart sont venus au Canada conformément au Plan d'établissement agricole canado-néerlandais; 10,651 étaient d'origine germanique et 4,653 d'origine française.

Diplômé



M. Albert-M. Paquin, autrefois de St-Boniface, fils de M. et Mme Frédéric Paquin, de St-Boniface, vient d'obtenir son diplôme en génie aéronautique de la "Provincial Institute of Art and Technology", de Calgary, Alberta. M. Paquin a gagné une bourse donnée par la Légion canadienne, section de l'Alberta.

Dernière démarche de l'épiscopat hongrois

VATICAN — En commentant la situation de l'Eglise catholique en Hongrie, la radio du Vatican a déclaré que "les négociations engagées par l'épiscopat en vue d'un accord avec le gouvernement, constituent la dernière tentative faite par les évêques hongrois pour arrêter la répression déclenchée par le gouvernement communiste contre les institutions religieuses."

Après avoir affirmé que le nombre des religieux "chassés de leurs couvents" s'élève actuellement à plus de 2,000, la radio a précisé que l'évacuation des couvents se poursuit dans le sud et l'ouest de la Hongrie.

Il devient de plus en plus évident, conclut la radio du Vatican, qu'en négociant avec l'Eglise, les autorités hongroises cherchent avant tout à arracher aux évêques une déclaration affirmant que la liberté religieuse existe en Hongrie.

Il n'y a pas d'incompatibilité d'humeur comparable à celle de deux amours-propres de même nature. — Cte de BELVEZE.

Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

armées aventureuses et de risquer la paix du pays à la moindre occasion. On ne leur demande pas de se mettre au service de Washington et d'acquiescer à tout ce que nos voisins prétendent. On sait trop ce que l'aide américaine traine à sa suite pour la croire désintéressée et l'on sait trop aussi que si les Etats-Unis se portent à la défense des petits pays menacés, c'est qu'ils ont conscience, en agissant ainsi, de se défendre eux-mêmes, raisonnement qui n'est pas condamnable en soi. Mais le minimum qu'on demande à nos journaux c'est de ne pas nous servir des pièces de propagande soviétique et de ne pas nous représenter la Russie comme le dernier bastion de la paix et de la liberté! C'est le moins qu'on attend d'eux.

Corée et Pologne

M. Andrei Gromyko a également allégué que les hostilités avaient été déclenchées par la Corée du Sud en envahissant la Corée du Nord. Si l'état d'impréparation militaire de la Corée du Sud n'était déjà une preuve suffisante de la fausseté de cette pièce de propagande communiste, l'on pourrait citer l'opinion de M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat américain, qui a déclaré: "Les troupes de la Corée du Nord, sans aucune provocation, ont franchi le 38ème parallèle et déclenché une attaque contre la République de Corée. Tous les témoins dignes de foi qui se trouvaient alors sur les lieux, y compris les membres de la Commission des Nations unies, ont établi comme un fait certain que les forces de la Corée du Nord étaient l'agresseur. Toute allégation voulant que les hostilités aient été déclenchées par la République de Corée (du Sud) entrent nettement dans la catégorie des prétentions nazies de 1939 selon lesquelles la Pologne aurait déclenché les hostilités en attaquant l'Allemagne!" Je suppose maintenant que Moscou va prétendre qu'en 1945, les trois petits Etats baltes étaient une menace à la souveraineté et à l'intégrité territoriale de la Russie, et que c'est pour cela qu'elle les a tout simplement supprimés et y a instauré un régime de terreur qui défie toute description!

M. Nehru est-il belliciste?

Un homme pacifique par excellence, qui a prêché toute sa vie la paix et préconisé le règlement pacifique des conflits internationaux, tel est M. Nehru, l'actuel premier ministre de l'Inde, le libérateur de son pays, le disciple de Gandhi. Or, au cours d'une récente conférence de presse tenue en la Nouvelle-Delhi, le Pandit Nehru a déclaré "que l'Inde ne voulait pas intervenir dans les affaires des pays étrangers." Il a ajouté: "Mais le fait d'une agression organisée et importante a dominé tout ce que nous avions résolu précédemment. Si la réussite de cette invasion, susceptible de développements dangereux, eût été tolérée, toute la structure des Nations unies se fût écroulée". Une telle opinion, émise par un homme qui a combattu toute sa vie pour la paix et l'indépendance de son pays, mais qui se trouve aujourd'hui chargé de la responsabilité de faire triompher le droit international et d'assurer la sécurité de son peuple, vaut d'être retenue.

La Bible vous parle . . .

Après cela, j'entendis dans le ciel comme une grande voix d'une foule immense qui disait: "Alléluia! le salut, la gloire et la puissance appartiennent à notre Dieu, parce que ses jugements sont vrais et justes . . .

Il a vengé le sang de ses serviteurs répandu par ses mains". Et ils dirent une seconde fois: "Alléluia!"

Et les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant: "Amen. Alléluia!"

Et il sortit du trône une voix qui disait: "Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands!"

Et j'entendis comme la voix d'une foule immense, le bruit des grandes eaux, comme le fracas de puissants tonnerres, disant: "Alléluia! car il règne, le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant. Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse et rendons-lui gloire; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se vêtir de lin fin, éclatant et pur".

Apoc. 19, 1, 3-8
(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

La persécution religieuse sévit en Corée du Nord

(Suite de la première page)

"Une copie de cette lettre a été expédiée par la poste coréenne. Une autre a été envoyée à Hong-Kong où elle a été confiée à un courrier qui promit de la faire parvenir à Kim Il Sung. Inutile de dire qu'on ne s'est pas préoccupé de ces lettres".

Mgr Byrnes a également tenté sans succès d'obtenir l'élargissement des missionnaires par l'entremise de la mission russe au Japon.

Etablissements enlevés aux bénédictins

Les bénédictins possédaient une grande école industrielle et agricole à Tokwon. Les bâtiments ont été confisqués et transformés en un collège agricole communiste.

L'évêque en charge de l'école, Mgr Boniface Sauer, a été envoyé en prison à Pyong-yang ainsi que 21 prêtres et 25 frères convers allemands. L'été dernier, le couvent des bénédictines à Wonsan a aussi été saisi et 20 religieuses allemandes ont été emprisonnées à Pyong-yang.

En octobre dernier, on annonça sans confirmation que Mgr Sauer, atteint d'asthme, était mort en prison. "Nous sommes certains maintenant que cette nouvelle était exacte", a dit Mgr Byrnes.

Mgr Sauer était venu en 1909 en Corée et il aida à la formation d'un monastère à Séoul. Par la suite, le monastère fut transféré à Tokwon et l'institution de Séoul devint un séminaire.

Tous les prêtres et frères convers venaient d'un monastère bénédictin de Bavière. Lorsque les autres missionnaires étrangers furent internés par les Japonais durant la guerre, on leur permit de circuler librement. Depuis que les Russes ont occupé le nord de la Corée en 1945, on n'y a pas accepté d'autres missionnaires étrangers.

D'après les plus récentes nouvelles au sujet des missionnaires emprisonnés, tous, à l'exception de six, ont été envoyés au travail dans les mines et les champs de la province de Cha Kong.

C'est dans cette province que se trouvent les plus riches ressources minérales du nord de la Corée et l'on s'accorde à reconnaitre que c'est sur cette région que les Russes exercent surtout leur surveillance.

Le nombre des prêtres coréens emprisonnés est beaucoup moins élevé. Au dire de Mgr Byrnes, un évêque coréen et quelques-uns de ses prêtres ont été emprisonnés et l'on ignore ce qu'ils sont devenus. On a averti la plupart des prêtres et religieuses indigènes de retourner dans leurs foyers et de s'occuper à un emploi quelconque de la vie civile.

Prélats expulsés par la Roumanie

PARIS — Dans une émission captée à Paris, l'agence roumaine de presse annonce que, par une note remise recemment à la nonciature apostolique de Bucarest, le gouvernement roumain demande le départ, dans un délai de trois jours, de trois membres de la nonciature; Mgr Gérald Patrick O'Hara, chef de la nonciature, Mgr Delmestr de Schonberg, procureur de la nonciature, et Mgr Kirk C. John, secrétaire de la nonciature.

La note du gouvernement roumain s'appuie, pour réclamer le départ de ces personnalités, sur des révélations qui ont été faites devant le tribunal militaire de Bucarest au cours d'un procès d'espionnage qui s'est déroulé du 28 au 30 juin. Ce procès, déclare la note du gouvernement roumain, "a permis d'établir que des membres de la nonciature apostolique de Bucarest ont fait usage de leur qualité diplomatique pour s'immiscer dans les affaires intérieures de la République populaire de Roumanie, en dirigeant et prenant une part active aux machinations du groupe d'espions, condamnés au dit procès.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Anne des Chênes

Consécration de l'église

C'est le samedi 1er juillet qu'eut lieu la consécration de l'église de Ste-Anne-des-Chênes.

Une foule considérable a non seulement assisté mais pris une part active à ce déploiement liturgique si significatif et si impressionnant.

Un religieux respect s'empara des fidèles lorsqu'ils furent admis à pénétrer dans le temple.

Une température idéale favorisa les cérémonies, à l'extérieur.

Le Pontife consécrateur fut Son Exc. Mgr Georges Cabana, Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface. Les prêtres qui l'assistaient furent: le R. P. Geo.-H. Létourneau, C.Ss.R. curé de Ste-Anne-des-Chênes, l'abbé L. Senez, curé de Lorette, l'abbé Edouard Fontaine, curé de Ste-Geneviève, le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, de Winnipeg, le R. P. J. Kennedy, C.Ss.R., curé de St-Alphonse, les RR. PP. G. Blanchet, C.Ss.R., M. Gauthier, C.Ss.R., C. Proulx, C.Ss.R., R. Lane, C.Ss.R. Malachie, Benoît, Cyprien, et Ovide, trappistes et les Ecclésiastiques A. Gauthier, R. Bélanger, R. Nadeau. M. l'abbé Ch. Désorcy, chancelier, dirigeait les cérémonies, aidé du R. P. C.-E. Marquis, C.Ss.R., et de l'abbé A. Hacault, eccl.

Le procès verbal de la consécration porte la signature de l'Archevêque consécrateur et de tous les membres du clergé qui étaient présents.

Ce sont les reliques des Saints Martyrs Marcien, Zénon et ses compagnons, qui ont été déposées et scellées dans la pierre de l'autel.

Le 8 juillet, de chaque année, sera le jour anniversaire de la consécration et dédicace de l'église de Ste-Anne-des-Chênes.

• • •

A l'occasion de la consécration de l'église de Ste-Anne, les RR. SS. Jean-Marie M.I., du couvent de St-Charles, Ray Perrin, du Sanatorium de St-Vital, Alice Perrin, de North Dakota, E.-U., étaient de passage chez leur mère, Mme Ph. Perrin.

• • •

M. et Mme Honoré Bériault (née Florentine Trudeau) sont heureux de vous faire part de la naissance d'une fille, le dimanche 25 juin, à l'hôpital St-Boniface. L'enfant fut baptisée le 2 juillet sous les noms de Marie-Anne - Thérèse - Eveline - Patricia. Parrain et marraine M. et Mme Théodore Trudeau, grands-parents de l'enfant. Mme Anselme Landry, de East-Stanwood, Wash., grande tante de l'enfant était porteuse.

Saint-Joseph

Le jeudi 29 juin, les élèves des deux écoles de St-Joseph, l'école du village et l'école Taché, étaient en liesse car c'était le jour choisi pour le pique-nique annuel, qui cette année, se tint sur le terrain de l'école du village.

La journée débuta par une grand'messe recommandée par les élèves. A dix heures, la gente écolière et un grand nombre de parents étaient réunis dans la cour de l'école et les jeux de balle commencèrent pour se continuer jusqu'à l'heure du dîner. Après ce repas champêtre, les jeux et les courses recommencèrent pour ne se terminer qu'à quatre heures.

Les messieurs de la paroisse et les anciens de l'école se mesurèrent à la balle au camp. Nos jeunes durent céder la palme à leurs aînés. Les courses furent très animées et fort contestées. Les gagnants reçurent des prix magnifiques. Rien ne fut plus gracieux que la course des tout petits de trois à cinq ans. Le bambin victorieux balbutia; "J'sus arrivé le pommier".

Cette petite fête donna l'occasion aux parents, dont plusieurs sont des anciens élèves de l'école, de revivre les jours heureux de leur enfance et de rencontrer les maîtresses de leurs enfants.

Les élèves de l'école désirent remercier chaleureusement M. le curé qui fut l'âme de cette petite fête, et les membres de la Commission scolaire qui se montrèrent si généreux en donnant copieusement crème glacée, chocolats, sorbets, prix, etc. Notre Seigneur récompensera sûrement nos bienfaiteurs car n'a-t-il pas dit: "Ce que vous faites au moindre de mes petits, c'est à moi que vous le faites"?

Cinq sacrements en deux mois



M. et Mme Ku, nouveaux convertis au catholicisme, viennent de recevoir 5 sacrements en deux mois: le Baptême, la Pénitence, l'Eucharistie, la Confirmation et le Mariage. M. Timothy Tao Ku, fils du général Chu Tung Ku, commandant des forces nationales à Formosa, est photographié ci-dessus avec son épouse, Victoria Feng, nouvelle graduée du collège Barat, Lake Forest, Ill. Tous deux continuent leurs études au collège Michigan State, où M. Ku doit recevoir son doctorat en philosophie.

Laurier

Décès

Le vendredi 23 juin, Mme E. Guay rendait son âme à Dieu, en sa résidence de Laurier, après une longue et pénible maladie. Elle était âgée de 61 ans.

La paroisse fit preuve de réelle sympathie par une assistance nombreuse aux funérailles qui eurent lieu le mardi 27 juin.

Mme Guay (Jeanne Trottier) était née à St-Timothée, P.Q., le 19 janvier 1889. Elle vint avec sa famille à Laurier en 1892, et se maria en 1916. Elle fut organiste à l'église pendant 9 ans. Elle a passé 12 ans à Englefeld, Sask. où son mari était chef de gare. Il y a 13 ans, ils revinrent à Laurier. Mme Guay était très aimable, charitable envers tous, elle savait conquérir les coeurs par sa grande bonté, et supporta sa longue épreuve avec une confiante soumission à la volonté Divine. Outre son mari, lui survivent: sa mère, Mme Pat. Trottier; quatre soeurs; Mme Emilienne Miron, de Laurier, Mme Berthe Birch de Vancouver, Mme Gabrielle Guilbaut, de Kelvington, Sask., Mme Germaine Aubin, de Montréal; un frère, M. Gilles Trottier, de Renaud, Sask. Dame de Ste-Anne, la défunte en reçut tous les honneurs.

De nombreuses messes et bouquets spirituels furent offerts pour le repos de son âme. M. et Mme O. Dufaut-Miron et leurs fils jumeaux portaient les belles couronnes de fleurs.

Les porteurs étaient: MM. Wilfrid Lapointe, Léo Lapointe, Herménégilde Fradette, Fred Berthelette, Valmore Desroches, Eugène Clément.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

Remerciements

M. E. Guay remercie sincèrement les personnes si dévouées qui ont assisté son épouse durant sa longue maladie et toutes les personnes qui ont témoigné tant de sympathie à l'occasion de son deuil.

Etaient venues pour les funérailles de Mme Guay: Mme Gabrielle Guilbaut, de Kelvington, Sask., M. Gilles Trottier, de Renaud, Sask., M. Jos. Delalleau, de Winnipeg.

Va-et-vient

M. et Mme Eugène Assailly et M. et Mme Alphonse Bouchard sont partis en auto pour un voyage d'un mois dans la province de Québec.

En visite dans leurs familles: M. et Mme Raymond Gamache, de Louiseville, P.Q., M. et Mme Victor Gamache et leurs enfants, de La Broquerie, Mme Adeline Maître et ses enfants.

Les RR. SS. Léonie de l'hôpital de la Miséricorde et Eva Bouchard des RR. SS. Grises, ont visité leurs parents, M. et Mme Léo Bouchard.

De passage à Laurier: M. et Mme Jos. Delalleau, leur père, M. Victor Delalleau et leur soeur Marie, M. et Mme Robert Deprés, M et Mme Raymond de Jaeger, Mlle Julienne Marcoux, de Norwood, Man.

Mme H. Fradette est partie pour un court séjour à Kenora, Ont.

Mme Emilienne Péloquin, de Ste-Agathe, est retournée dans sa famille après un séjour prolongé chez son fils Jacques. Elle eut la douleur de perdre sa mère, Mme Brodeur, décédée à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac.

Baptêmes

Le mercredi 14 juin: Joseph-Roy-Kenneth, fils de Paul Bonin et de Lina Verheage. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Bonin, grands-parents de l'enfant.

Le 21 juin: Ronald-Henri, fils de Jean Bourdin et d'Eva Lahaie. Parrain et marraine, Rémi Lahaie et Mlle W. Lahaie.

Le 25 juin: Frédéric-Gilbert-Joseph, fils d'Albert Letain et de Cécile Desjardins. Parrain Joseph Letain, marraine Lucina Lapointe.

Mariage

Gosselin-Callarec

Le samedi 1er juillet, M. l'abbé M. Pierquin, curé, bénissait le mariage de Mlle Aline Callarec, fille de M. et Mme J. Callarec avec M. Denis Gosselin, fils de M. et Mme Octave Gosselin, de St-Malo. Les jeunes mariés avaient pour témoins leurs pères respectifs. Le programme de chant et de musique fut exécuté par le choeur de chant accompagné à l'orgue par M. Rémi Bouchard. Mme Marie-Louise Robert chanta l' "Ave Maria" et le choeur "Mère de Dieu, bénissez-nous."

La mariée portait une jolie toilette blanche, robe longue en satin, et tenait une gerbe de fleurs naturelles.

La demoiselle d'"honneur, Mlle Cécilia Gosselin, portait une jolie robe longue rose. M. Lucien Marcotte était garçon d'"honneur.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez la famille de la mariée. Les jeunes époux habiteront Winnipeg. Nos bons voeux les accompagnent.

La Salle

Tableau d'honneur à St-Hyacinthe:

Grade IX: Lorraine Cormier, Lucille Cormier.

Grade VIII: Mariette Alary, Germaine Cormier.

Grade VII: Bernice Rochon, Albert Joye.

Grade VI: Maurice Cormier.

Grade V: Frederic Wall, Gilbert Comeau.

Grade IV: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.

Grade III: Raymonde Cormier, Jacqueline Robert.

Grade II: Hélène Lapointe, Henriette Cormier.

Grade I: Jacques Comeau, Rose-Marie Lanoie.

Il faut de grandes ressources dans l'esprit et dans le coeur pour goûter la sincérité lorsqu'elle blesse, ou pour la pratiquer sans qu'elle offense. Peu de gens ont assez de fonds pour souffrir la vérité et pour la dire.

VAUVENARGUES.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Vendredi 14 juil.	Kleefeld	Eglise Holderman	2 h. à 4 h.
Vendredi 14 juil.	Otterburne	Ecole	1 h. 30 à 3 h.
Lundi 17 juil.	Lorette	Local de l'Unité à Lorette	10 h. à 11 h. 30
Mercredi 19 juil.	Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 20 juil.	Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne	1 h. 30 à 3 h. 30
Vendredi 21 juil.	Niverville	Ecole	2 h. à 4 h.
Vendredi 21 juil.	St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre	1 h. 30 à 4 h.
Mercredi 26 juil.	Steinbach (Blumenort Twin Creek Mitchell, Chortitz)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Vendredi 28 juil.	Ste-Agathe	Résidence de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h. 30
Vendredi 28 juil.	Grunthal	Ancienne école	2 h. à 4 h.

St-Ambroise

Le lundi 19 juin, son Exc. Mgr G. Murray vint confirmer 29 de nos enfants. MM. les abbés P. E. Halde et G. Gervais, curés, faisaient escorte à Mgr l'Archevêque et l'assistèrent durant la cérémonie. Une cavalcade de 24 chevaux vint rencontrer les visiteurs à 2 milles de distance et les accompagna jusqu'à l'église. L'avenue qui conduit de la route à l'église était plantée de jeunes arbres qui faisaient la haie de chaque côté. A l'entrée de l'avenue, se dressait une arche en feuillage qui souhaitait la bienvenue à son Excellence et à sa suite. L'église elle-même était parée, pour la circonstance, de ses plus belles décorations. Mgr avoua combien il appréciait tous les égards qu'on avait pour lui, félicita les gens d'être venus en si grand nombre à la cérémonie, complimenta les enfants sur leur bonne tenue, mais regretta de les voir paralysés par la gêne et incapables pour la plupart de répondre à ses questions. La confirmation terminée, les visiteurs se rendirent chez les RR. SS. de St-Joseph d'où, après un excellent repas, ils repartirent en direction de Winnipeg.

La Ste Vierge aura bientôt, ici-même, un sanctuaire de proportions assez modestes où les gens pourront aller lui offrir leurs prières et solliciter ses faveurs. Cette chapelle est l'oeuvre d'un citoyen en vue de St-Ambroise qui s'acquitte ainsi d'une promesse faite à Notre-Dame.

Depuis janvier jusqu'à tout récemment, plusieurs familles ont à tour de rôle accueilli la statue de N.-D. du Cap dans leurs foyers. A chaque réception en l'honneur de la Vierge, les élèves partaient en procession de l'école, la statue en tête portée sur un brancard et tout le long du chemin récitaient le chapelet jusqu'à ce que fût atteinte la maison où devait se faire la visite. Plus tard, le trajet de retour s'effectuait de la même manière. Durant la réception, de nombreux fidèles venaient pour prier Marie, lui chanter des cantiques ou entendre célébrer ses louanges. De telles marques d'affection ont dû plaire à Notre-Dame et nous espérons que cela nous méritera sa toute-puissante protection.

• • •

Avant d'entrer en vacances, les élèves de l'école Bernier ont mis fin à leurs activités scolaires en offrant à leurs parents et amis un concert très élaboré dont nos institutrices avaient elles-mêmes tracé le programme et qu'elles avaient préparé avec le plus grand soin. Contrairement à ce que l'on pensait, le concert du 29 juin attira un nombreux public et produisit d'abondantes recettes dont les organisateurs se font gloire et qu'ils regardent comme une digne récompense de leurs efforts. Les résultats artistiques ne furent pas moins satisfaisants. Les spectateurs ont bien remarqué plusieurs défauts dans le ton de voix, les gestes et la démarche des acteurs, mais ils y ont vu moins un manque de talent qu'une trop courte expérience de la scène. Rien de tout cela cependant n'a gâté l'entrain des exécutants ni l'enthousiasme des spectateurs. Somme toute, tout le monde s'est diverti et la soirée a été un véritable succès. Donc félicitations chaleureuses à tous les élèves et à leurs zélées directrices.

Le 5 juillet, les RR. SS. de St-Joseph doivent nous quitter pour leur retraite annuelle qui aura lieu cette année à Lorette. Leur absence se prolongera jusqu'au 15 courant. Puisse Dieu bénir cette retraite afin que nos religieuses en retirent le plus grand bien. Nous souhaitons encore à nos dévouées institutrices des vacances vraiment agréables qui puissent les reposer efficacement des travaux de l'année récemment terminée et les mettre en état de se dépenser avec autant de zèle à l'éducation de nos enfants au cours de la prochaine année scolaire.

Mlle H. Champagne, institutrice très estimée de l'école Bernier, nous a quittés le 2 juillet en compagnie de sa soeur, Mlle C. Champagne, pour aller passer les vacances chez ses parents, à St-Norbert. Nous lui souhaitons d'agréables vacances.

Pine Falls

Il y a deux semaines, M. Armand Désilets passait quelques jours chez sa fille et sa soeur à St-Vital et St-Boniface.

Dernièrement, Mme Albert Ménard et famille, d'Elie, était en visite chez sa mère, Mme Coulombe et Mme Buffet, de Norwood, était en visite chez sa mère, Mme Menu.

Mmes Adélard et Isidore Chèvrefils, de Grande-Prairie sont venues passer une fin de semaine avec leurs maris, qui travaillent ici, en ce moment. Elles en profitèrent pour visiter leurs anciens amis.

Vers la mi-juin, M. et Mme E. Bremner et leurs enfants se rendirent à Aubigny et autres paroisses environnantes visiter les parents de Mme Bremner. Pour la fête du 1er juillet, ils allèrent à Kenora, accompagnés de M. et Mme Paul Alarie.

Mme Albert Stevens est revenue d'un court voyage aux Etats-Unis où elle était allée avec quelques parents qui étaient en visite ici pendant quelque temps.

Durant la dernière semaine de juin, Mme Armand Désilets se rendit à Gimli pour y suivre un cours donné par le Département d'Education aux membres des commissions scolaires du Manitoba.

En fin de semaine dernière M. Johnny Mysak, accompagné de ses soeurs et de leurs amies, se rendit en auto à Red Lake, Ont.

M. C. Kemball, patient au sanatorium de St-Boniface, a passé quelques jours dans sa famille.

M. et Mme Gagné profitèrent de la longue fin de semaine du 1er juillet pour se rendre en auto, avec des amis, à St-Norbert, Man., et à Lebret, Sask., où M. Gagné a un frère prêtre.

M. et Mme Fortunat Lafrance, accompagnés de leurs parents M. et Mme François Lafrance, allèrent à South Junction revoir leur ancienne paroisse. En revenant, ils passèrent par Morris et les autres villages affectés par l'inondation.

Faisant sa visite annuelle à sa mère et ses soeurs, nous avons en ce moment parmi nous, M. Armand Menu, de Steep Rock, Ont. Il est accompagné de sa famille.

Mme Georges Patry et ses enfants sont partis pour plusieurs semaines dans la province de Québec voir leurs parents.

La semaine dernière, M. et Mme Paul Fisher accompagnés de quelques autres membres de la famille, de St-Georges, se rendirent faire une visite-surprise à leur frère Rémi-Vincent, de Grande Prairie et en même temps revoir d'autres parents et amis.

Mme Omer Dupont, de Winnipeg, est venue revoir Pine Falls, ses parents et amis.

Le temps se prête certainement aux promenades: M. et Mme E. Alarie, M. et Mme E. Lussier et M. et Mme Wilfrid Privé, d'Elie visitent des parents et des amis.

La petite Diane Gagné est maintenant chez elle après une semaine passée à l'hôpital.

Baptêmes

Michael-John, né le vendredi 16 juin, baptisé le 24, fils de Rémi Dean et d'Irène Turcotte. Parrain et marraine, M. et Mme E. Dean.

Joseph-Albert-Jean, né le samedi 1er juillet, baptisé le 9, fils d'Albert Bédard et de Rose Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Ste-Croix.

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts et que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités, mais en détail, nous ne sommes pas trop éloignés de le croire.

LA ROCHEFOUCAULD.

Somerset

Mariage

Le samedi 24 juin, en l'église de Somerset, le R. P. R. Dion bénissait le mariage de Mlle Bella Beaudry, fille de M. et Mme Léo Beaudry, avec M. Gaëtan Labossière, fils de M. et Mme Antoine Labossière.

M. A. Duhamel dirigeait le choeur de chant. Les solistes furent MM. Homidas Labossière, A. Duhamel et Mlle Jeannine Bruyère. Ils étaient accompagnés à l'orgue par Mlle Estelle Boyer.

La mariée portait une robe de satin blanc, avec manches en pointe et corsage garni de dentelle. Sa coiffure consistait d'un long voile et elle portait un bouquet de roses rouges.

Mlle Rita Johnson, cousine de la mariée et Mlle Huguettte Labossière, soeur du marié, étaient demoiselles d'honneur.

Les témoins furent M. Paul Labossière, frère du marié, et M. Cécil Beaudry, frère de la mariée.

M. et Mme Labossière partirent à Kenora. A leur retour, ils résideront à Somerset.

Noces d'or

Le samedi 8 juillet eut lieu la célébration des noces d'or de M. et Mme Philias Boyer. La journée débuta par la messe solennelle chantée à 10 h. 30, en l'église de Somerset. M. l'abbé E. Lavoie, curé, officia.

Quelques membres de la chorale, sous la direction de M. A. Duhamel, firent les frais du chant. Mlle Estelle Boyer, fille des jubilaires, chanta l'"Ave Maria" de Rosewig. Le cantique de circonstance fut rendu par Mlles Boyer et Simone Labossière et par M. Hormisdas Labossière.

M. et Mme Jos.-A. Labossière avaient pris place aux côtés des jubilaires.

Un grand banquet de famille suivit la cérémonie. On comptait une centaine de convives. M. Léo Gaudry, de St-Boniface, était maître de cérémonies.

Un programme fut présenté pendant le banquet. Y ont participé: Mlle Gabrielle Beauchamp, M. Boyer, Mme Joséphine Rocan, Mlles Renée Labossière et Solange Labossière, M. et Mme Léo Labossière et Mlle Simone Labossière.

M. l'abbé E. Lavoie, curé, présenta ses félicitations et voeux aux vénérés jubilaires. MM. Léo Gaudry et R. Rodvick interprétèrent les souhaits de la famille.

Dans l'après-midi, les invités se rendirent à la maison paternelle, chez M. et Mme Nazaire Labossière.

Les six enfants de M. et Mme Boyer étaient présents: Mme F. Beauchamp (Maria), de Vassar, Clément, de Winnipeg, Estelle, à la maison, Mme Léo Lambert (Georgette), de St-Pierre, Mme R. Rodvick (Yvette), de St-Boniface, et Mme Léo Gaudry (Lucille), de St-Boniface.

Les amis de M. et Mme Boyer se joignent à la famille des vénérés jubilaires pour leur offrir leurs plus sincères félicitations et leurs meilleurs voeux.

Saint-Georges

Soirée

Le 28 juin, à 8 heures du soir, une soirée a été organisée par M. et Mme Odias Papineau à leur résidence, en l'honneur du mariage de leur fils, Marius avec Mlle Olga Dankowski, qui avait été béni la veille à Talberg, paroisse de la mariée. Il y avait une nombreuse assistance, de beaux cadeaux furent offerts aux nouveaux époux et un délicieux goûter fut servi aux personnes présentes.

Çà et là

M. et Mme Emeric Bouvier, et leur fille, Noëlla, sont de retour d'un voyage à Red Lake et Terrebonne, Minn., E. U. Le vendredi 30 juin, ils ont assisté à l'enterrement de M. Joseph Juneau, qui eut lieu à l'église de Terrebonne. M. Joseph Juneau était le frère de Mme Bouvier.

A l'occasion de la fête nationale du 1er juillet, M. et Mme E. Dupont, M. et Mme Cyrille Dupont, Mlles Hortense Jeanson, Aline et Irène Vincent et MM. R. Papineau et J. Wilcott sont allés faire un voyage à Crookston, Minn.

Mlle Catherine Dupont, est de retour dans sa famille, après avoir terminé son cours à l'Ecole Normale.

Mlle Marie Péreux est de retour chez ses parents ayant terminé son année scolaire comme institutrice à l'école Crescent Bay, Lac du Bonnet.

Après un séjour de cinq jours à l'hôpital de Pine Falls pour blessures à la tête occasionnées par un accident survenu en réparant un bateau à moteur "l'Alligator", propriété de la Manitoba Paper Co., M. Armand Châle, est de retour dans sa famille en voie de guérison.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 1	105 3/8	102 3/8	101 5/8	102 1/4	101.6	102 7/8
C.W. no 2	104 3/8	101 3/8	100 5/8	101 1/4	100.6	101 7/8
Fourrage no 1	103 3/8	100 3/8	99 5/8	100 1/4	99.6	100 1/8
Fourrage no 2	99 3/8	96 7/8	96 1/8	96 5/8	96.2	97 3/8
Fourrage no 3	96 3/8	93 1/2	93 1/8	93 5/8	93.2	94 3/8
Sur voie net	99.2	97.2	96.4	97	96 5/8	97 3/4
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	181.2	179 5/8	176 7/8	179.4	181.2	182 3/4
C.W. no 3 6 rangs	179.2	177 5/8	174 7/8	173.4	179.2	180 3/4
Fourrage no 1	151.2	149 1/8	146 3/8	149	151.2	153 1/4
Fourrage no 2	150.6	148 5/8	145 7/8	148.4	150.6	152 3/4
Fourrage no 3	146.2	144 1/4	141 3/8	144	146.2	148 1/4
Sur voie net	144.2	142 3/8	139 7/8	142.4	144.2	145 3/4
SEIGLE—						
C.W. no 2	150.4	150 7/8	149.2	150 3/8	151 1/8	152 1/4
C.W. no 3	145.4	145 7/8	144.2	145 3/8	146 5/8	147 1/4
C.W. no 2 rej.	135.4	135 7/8	134.2	135 3/8	136 5/8	136 1/4
C.W. no 4	139.4	139 7/8	138.2	139 3/8	140 5/8	140 1/4
Ergot	131.4	131 7/8	130.2	131 3/8	132 5/8	132 1/4
Sur voie net	150.4	150 7/8	149.2	150 3/8	151 1/8	152 1/4
AVOINE—						
Juillet	102 7/8	101 7/8	101 1/8	101 3/8	101.2	102 3/8
Octobre	89.2	88 7/8	88 3/8	88 3/8	88 3/8	89 3/8
Décembre	84 7/8	84.4	83 7/8	83 7/8	83.4	84 1/8
ORGE—						
Juillet	149.2	147 5/8	144 7/8	147.4	149.2	150 3/4
Octobre	125 3/4	125.6	124.4	124.6	125.2	125 1/4
Décembre	121 1/8	121.2	120 1/8	120.2	120.4	120 3/4
LIN—						
Juillet	378	374	375.2	378	378	378
Octobre	348	346	346	350	351	351
Décembre	344	344	344	344	344	344
SEIGLE—						
Juillet	150.4	150 7/8	149.2	150 3/8	151 5/8	152 1/4
Octobre	146 7/8	147 3/8	145 7/8	145 7/8	147	147 7/8
Décembre	145.6	146.6	145 1/8	146	145.4	146

La grande neuvaine à sainte Anne

par Eugène Lefebvre, C.Ss.R.

La neuvaine est un temps de bienfaits

Tout le long de l'année, aux heures de joie ou de bonheur, d'abondance ou de privation, de paix ou d'inquiétude, sainte Anne est attentive à nos prières. Il n'est aucune de nos supplications qui ne soit entendue, parfois pas de la manière que nous voulions, mais d'une façon plus bienfaisante.

Mais voici qu'au cours des jours qui précèdent sa fête du 26 juillet, la grand-mère de Jésus, la mère de la sainte Vierge, va être plus tendre, plus maternelle à notre égard. Toujours remplie de sollicitude, elle va, plus qu'en aucun autre temps, se montrer toute-puissante et toute bonne.

Votre expérience

Un grand nombre — plusieurs d'entre nous sans doute — en ont fait l'expérience. Ils avaient prié des jours, des semaines et des mois durant, sans résultat. Le doute, l'abattement s'insinuaient dans leur coeur. Le 17 juillet est arrivé. La grâce leur a inspiré de redoubler de confiance; elle leur a suggéré qu'un dernier assaut au coeur de sainte Anne pendant les jours de préparation à sa fête serait irrésistible.

Leur prière s'est faite plus suppliante, plus confiante. Et voici que, dès le début de la neuvaine, ou l'un des premiers jours, ou le jour de la fête elle-même, la faveur, le miracle peut-être, leur a été accordé.

Ce que chacun espère de cette neuvaine

Chacun commence cette neuvaine l'âme remplie d'un espoir nouveau. C'est la santé minée par une maladie, une infirmité, qui l'afflige lui-même, ou — ce qui est parfois plus pénible — qui torture une personne très aimée; c'est la pauvreté, le chômage, l'insuffisance du salaire ou des affaires; c'est une profession à choisir, un état de vie à embrasser: le mariage, la vie religieuse, la prêtrise; c'est l'âme aussi, avec ses épreuves, ses tentations, ses fautes, qui est peut-être plus atteinte que le plus malade des corps, parce que, en elle, la vie même s'est éteinte par le péché.

A la Basilique de Beaupré

A Ste-Anne de Beaupré, ce sont les heures les plus belles et les plus saintes de l'année que l'on va vivre.

Une foule de pèlerins de toutes races et de toutes langues s'entassera dans la Basilique pour les offices religieux, s'accrochera aux pentes de la colline pour l'exercice du chemin de la croix, se fera un chemin vers tous les endroits sacrés de Beaupré: la statue miraculeuse, la relique, la fontaine, l'église-souvenir, le saint Escalier. Partout, le pèlerin gardera présente à son esprit la faveur, temporelle ou spirituelle, qui lui tient le plus au coeur. Partout, la prière montera des coeurs et des lèvres.

Pendant ces jours, le village de Beaupré perd tout aspect profane. Il se transforme en une masse compacte de gens pour qui le surnaturel seul compte.

La Basilique s'élève, au milieu du village, comme un foyer de lumière et de réconfort. La statue miraculeuse se dresse comme une incarnation vivante et maternelle de l'indicible tendresse de notre Dieu.

Partout où l'on prie sainte Anne

La Basilique et le village de Beaupré sont là comme une source intarissable de vie surnaturelle. De cette source les ondes se propagent sur la province de Québec, sur le Canada, et sur l'Amérique tout entière.

Les pèlerins de Beaupré ne forment que le noyau des foules innombrables qui, à chaque point du nouveau monde, font la neuvaine de sainte Anne. Chaque église paroissiale a ses exercices, ses prières spéciales. Dans des milliers de foyers, les familles se groupent à certaines heures, pour prier leur sainte Patronne.

Pauvres et riches, personnes de culture et gens illettrés, hommes et femmes, chrétiens fervents et pécheurs, bien portants et malades torturés de toutes les maladies et infirmités, il y a de la place pour tous sous le regard et dans le coeur de la grande et chère Sainte.

Depuis les trois siècles qu'elle habite au milieu de son peuple d'Amérique, elle a vu s'étaler sous ses yeux toutes les misères de notre pitoyable humanité. Misères des corps battus et broyés par mille souffrances; misères des âmes, plus malades souvent que les plus misérables des corps.

Sainte Anne a assurément une prédilection toute spéciale pour les pèlerins de son Sanctuaire de Beaupré. Dans le passé, les plus beaux de ses miracles ce sont eux qui en ont bénéficié. Mais son coeur n'est fermé à l'appel d'aucun de ceux qui crient vers elle.

Les guérisons de la neuvaine

L'histoire de la grande neuvaine de juillet contient souvent les guérisons les plus étonnantes. En voici l'une ou l'autre.

Guérie du diabète

Une maman écrit: (Edmundston, N.-B.): "Depuis longtemps, je voyais la santé de ma petite Lucille décliner graduellement. Au mois d'avril, nous allâmes consulter un médecin. C'était le **diabète**, et à un degré très avancé. Elle dut se soumettre à un régime de nourriture bien sévère, sans résultats d'ailleurs.

"En lisant les faveurs racontées dans les Annales de sainte Anne, je me dis un jour: 'Ce que tant de personnes obtiennent, pourquoi ne l'obtiendrais-je pas moi-même?' Nous étions justement au commencement de la **grande neuvaine** à sainte Anne. Nous l'avons faite pour obtenir la faveur désirée. Dès les premiers jours, Lucille se sent déjà mieux. Je la conduis chez le médecin: aucune trace de maladie. Trois mois après, nouvelle visite et même verdict. La petite est donc bien guérie, elle peut maintenant manger tout ce qu'elle veut".

Signé: Mme Franck Pelletier,
Edmundston, N.-B.

Guérie de plaies purulentes

Voici la lettre d'une autre mère: (Ste-Agnès de Charlevoix): "Ma petite Carmen, de cinq ans, avait les bras et les jambes couvertes de plaies vives qui la faisaient souffrir beaucoup. On a consulté plusieurs médecins à ce sujet; pas un ne pouvait trouver le remède pour ce genre de plaies, qui c o u l a i e n t continuellement. Comme le mal s'aggravait toujours, l'enfant est devenue, un mois durant, incapable de marcher. A une dernière visite, le médecin admit qu'il ne pouvait rien faire.

"Je m'adressai alors à sainte Anne. L'on fit **la neuvaine** en famille. La neuvaine finie, la petite était guérie".

Signé: Mme Thomas Boily,
Ste-Agnès (Charlevoix).

Il y aurait ici beaucoup d'autres faits extraordinaires à raconter, beaucoup d'autres histoires dont le récit ferait pleurer. De tous les points du continent, des privilégiés de sainte Anne ont écrit aux gardiens du Sanctuaire de Beaupré pour exprimer leur reconnaissance envers celle à laquelle ils se disent redevables de quelque prodige.

S'il n'est aucun jour de l'année où l'on ne puisse obtenir, de notre chère Sainte, des grâces de choix, l'expérience démontre que c'est au cours de la grande neuvaine de juillet que ces faveurs se multiplient davantage.

Héros des Philippines



Le colonel André O. Cruz est un petit homme joufflu et placide qui semble incapable du moindre effort. Pourtant, il y a 9 ans, il a survécu à l'horrible "Bataan Death March" dans sa patrie, les Philippines, pour échapper à ses geôliers japonnais, et a vécu pendant 3 ans dans les guérillas qui opéraient durant la guerre dans cette île du Pacifique.

"J'ai meilleure mine" avoue le colonel en regardant avec complaisance sa petite personne. Mais il combat encore pour son pays comme commandant de la délégation des Philippines au conseil de l'Organisation internationale de l'aviation civile à Montréal.

Toutes-Aides

Pique-nique jubilaire

L'année 1950 marque le 50ème anniversaire de l'arrivée des premiers colons à Toutes-Aides.

Jusqu'à l'année 1900, dans l'immense espace entre le lac Dauphin et les Sauvages, autour de Waterhen, il n'y avait pas de colons. A part les Indiens allant et venant pour la chasse, il n'y avait que trois familles métisses: les Spence, les Lacouettes et les Sebistons.

En ce temps-là, les compagnies de transport ferroviaire et maritime, ainsi que le gouvernement canadien, faisaient en France beaucoup de réclame. Pensez donc! devenir propriétaire de 160 acres de terre pour dix dollars.

Dans la lointaine Bretagne, les cinq frères Bretecher: Pierre, Martin, Jean, Alexandre et François, s'étaient laissés fasciner, grâce à cette réclame, par les prairies le long du lac Manitoba et en 1894 ils s'embarquèrent. A Paris, une société, sous le patronage de St-Michel, qui avait été organisée par les Dames Catholiques de France pour venir en aide aux colons et subvenir à leurs premiers besoins, avait dirigé quelques familles, dès 1891, sur la rivière Tortue. C'est ce chemin-là que prirent nos cinq frères.

Dès 1894, ils apparaissaient sur la liste paroissiale du curé de Ste-Rose. Ils s'étaient installés sur des homesteads entre McCreary et Laurier. L'endroit fut connu sous le nom de Canadaville ou Dos d'âne, à cause, sans doute, de la colline de gravier que suivaient les voyageurs pour se rendre à Arden.

Mais c'étaient les prairies sur le bord du Manitoba qui continuaient à hanter les frères. Après une exploration à cheval, en 1900, ils vinrent s'établir à l'endroit qui est maintenant Toutes-Aides, Notre - Dame - de - Toutes - Aides, connue pour sa belle église.

Peu à jeu, lentement, d'autres familles de colons se joignirent aux cinq frères: ils venaient de la Bretagne, du Québec, de Ste-Rose. Puis des Polonais et des Ukrainiens arrivèrent.

Les débuts, évidemment, étaient bien durs: c'était la vie des pionniers dans les bois du Nord, c'était la solitude affreuse. La vie était monotone, surtout pour les femmes, qui ne pouvaient se risquer loin seules, à cause des loups et des Sauvages.

Les premières années, la petite colonie ne faisait pas de culture; mais le petit troupeau de bétail s'agrandissait d'anneé en année. En automne, on vendait quelques bêtes à Makinak, on achetait du blé pour faire du pain, mais on vivait surtout de lait et de la chasse. Les colons ne faisaient pas encore la pêche, bien que le poisson fut abondant.

Les enfants grandissaient sans instruction, sans école. Pas de bureau de poste. Les lettres attendaient patiemment à East Bay, jusqu'à ce que l'un ou l'autre, en passant par cette station, se fasse un devoir de les rapporter et de les délivrer aux destinateurs.

Bientôt, cependant, les braves colons nommèrent Martin Bretecher pour aller chercher régulièrement le courrier à East Bay et ainsi s'ouvrait le premier bureau de poste à Toutes-Aides.

Accoutumés au dur, les colons n'avaient pas beaucoup besoin de médecin. Mais, si cela arrivait, on devait aller chercher le docteur dans le lointain Makinak; et comme le bon docteur était un homme qui s'adonnait à la boisson, le malade devait exercer une patience de sauvage. On montait le meilleur trotteur, et c'était une randonnée anxieuse à travers marais, bois et prairies. Une fois le docteur arriva à temps pour arranger la jambe cassée de Martin Bretecher, mais une autre fois un enfant mourut avant son arrivée.

Pourtant, la colonie avait un bel avenir; dans sept ans, ce sera le cinquantième anniversaire de l'église de Notre-Dame-de-Toutes-Aides.

Un des cinq frères Bretecher est encore en vie, et se repose à Winnipeg.

Donc nous invitons nos amis des paroisses voisines à venir à notre pique-nique jubilaire, le dimanche 23 juillet à Toutes-Aides sur le bord de notre beau lac Manitoba.

Il y aura divertissements pour tous, tels que balle au camp, jeux et courses diverses. Rafraîchissements et repas seront servis sur le terrain.

Inwood

Mlle Caroline Laporte, garde-malade graduée de l'hôpital de Virden, était en visite pendant quelques jours, chez ses parents, M. et Mme Ernest Laporte.

M. et Mme P. Stepushin et famille sont partis le 1er juillet pour passer leurs vacances en Alberta.

M. et Mme Moan sont partis le 27 juin pour visiter leur fille à Calgary.

Le vendredi 2 juillet, M. et Mme P. Hogue eurent la visite de leurs fils, Gustave et Hector, accompagnés de leurs femmes. M. Gustave Hogue est nouvellement marié.

Mlle Rosanna Lemoine, de Winnipeg, visita ses parents à Sandridge en fin de semaine.

Naissance

M. et Mme E. Gallant, de Sandridge, sont heureux de vous faire part de la naissance d'un fils né le 20 juin à l'hôpital Hunter.

Va-et-vient

M. et Mme Oscar Inberg, de Port Arthur, visitent des parents et amis. Mme Inberg est la soeur de Mme G. Gulléchison.

M. R. Monson, de Vancouver, est en visite chez sa tante, Mme Andy Anderson pour quelques jours.

Mme Ben. Laporte est partie à Fort William, Ont, avec ses parents qui ont passé quelques jours en visite ici.

M. et Mme Roy Neave et leur famille sont en visite chez leurs parents ici.

Mme S. Bostrom visitait Mme Sundstrum la semaine du 6 juillet.

M. T. Laforme, employé à Winnipeg, et M. A. Bohn, son neveu, sont venus passer la fin de semaine avec leurs parents.

Six clubs de baseball ont pris part à notre tournoi du 9 juillet: Inwood, Gunton, Chatfield, Norris Lake, Teulon et Balmoral.

M. Ted Hicks a accepté l'emploi d'agent de gare à Kipling, Sask.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 9 juillet: Odile-Marie-Alfreda, née le 8 juillet au "Nursing Home" de St-Claude, fille de M. et Mme Joseph Chappellaz. Parrain et marraine; M. et Mme Camille Beaulieu, de Haywood, Man, oncle et tante de l'enfant.

Le 9 juillet: André-Norbert-Paul-Joseph, né le 4 juillet au "Nursing Home" de St-Claude, fils de M. et Mme Guillaume Trémorin. Parrain et marraine, M. Paul Arbez et Mlle Henriette Heiget, oncle et cousine de l'enfant.

Va-et-vient

Mme Jack Turnbull (née Emilia Robart), de Vancouver, est venue passer quelques jours avec sa mère à St-Claude, Man.

Mme Paul Arbez, en compagnie de sa fille, Marie-Paule, est partie en voyage à Vancouver, C.B.

Pique-nique

La célébration de la Fête Nationale française se fera à St-Claude le dimanche 16 juillet. Après la grand'messe, il y aura un défilé depuis l'église jusqu'au monument des soldats morts au champ d'honneur, avec la fanfare de Wawanesa, suivie de tous les vétérans de St-Claude. Dans l'après-midi, il y aura des amusements sur le terrain d'exposition. Pour retourner un peu au bon vieux "14 juillet" qu'il y avait à St-Claude dans le passé, le comité a décidé d'introduire de nouveau les courses de chevaux, sauts d'obstacles à cheval, ainsi que la fameuse course d'un demi mille pour hommes. En plus il y aura des courses pour les garçons et les filles. Le tournoi de balle au camp promet des joutes de première classe.

Woodridge

Nous désirons souhaiter un bon voyage à M. et Mme E. Polkowski ainsi qu'à M. et Mme L. Rentz qui sont partis le 5 juillet pour Hollywood, Californie.

Mlle E. Vielfaure est retournée à son emploi après avoir passé un mois de congé chez ses parents, à Labroquerie.

M. et Mme Adélard Vinet, accompagnés de leur petite nièce Jacqueline, sont partis en promenade chez leur fille, Mme Cook, de Vancouver, C.B. Ils s'arrêteront aussi à Calgary, Alta., où ils rendront visite à leur fils Paul.

Mme E. Black, de Vermillion Bay, Ont., accompagnée de son fils, Edouard, rendait visite à ses parents, M. et Mme W. Bisson, ainsi qu'à son frère et belle-soeur M. et Mme F. Bisson.

M. Julie Hara, de Raith, Ont., a rendu visite à sa mère, Mme E. Hara.

M. Paul Lachnit se bâtit une nouvelle demeure.

M. N. Nault embellit sa maison ainsi que M. le Curé qui a fait peinturer le toit du presbytère et de la salle paroissiale.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. et Mme A. Vandal et à leur fille, Hilda, a leur retour parmi nous.

M. et Mme L. Guilbault et leurs enfants, Esther et Glen, de St-Boniface, ont passé quelques jours en visite chez M. et Mme Henri Guilbault.

M. et Mme A. Harrison et Mme Alphonse Harrison ont passé la fin de semaine en visite chez M. et Mme L. Harrison.

Mme E. Cope et sa fille, de St-Raymond, Alta., sont en visite chez M. et Mme N. Gosselin.

M. et Mme A. Lebleu, de Hudson Bay Jct., Sask., sont en visite chez leurs parents, MM. et Mmes E. Lebleu, A. Poitras et A. Gosselin.

Ste-Agathe

Mariage

Beaudry—Beaudoin

Le samedi 8 juillet, à 9 h. et 30 a.m., eut lieu dans l'église de Ste-Agathe le mariage de Mlle Irène Beaudoin, fille de M. et Mme Signard Beaudoin, de Ste-Agathe, avec M. Léo-O. Beaudry, fils de M. et Mme A.-O. Beaudry, de South Junction, Man. Mgr Clovis Paillé, curé de Ste-Agathe, célébra le mariage.

Mlle Laurette Alarie, cousine de la mariée, assistait la mariée. M. Henri-O. Beaudry, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

Mlle Marie-Thérèse Joyal accompagnait à l'orgue; Mme Gérard Beaudoin chanta l'"Ave Maria" de Schubert.

La mariée, accompagnée de son père, portait un bouquet de roses rouges et de pois de senteur blancs. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec encolure "sweetheart". La jupe était retenue par trois lisières de dentelle. Une couronne de perles tenait son voile.

L'église était décorée de fleurs naturelles et remplie de parents et d'amis de Ste-Agathe, South Junction, Winnipeg, Lorette, St-Vital, Selkirk, St-Jean-Baptiste et Letellier.

Une réception eut lieu à la demeure de M. Beaudoin. Parmi les invités on remarquait l'honorable Sauveur Marcoux et Mme Marcoux, M. le Maire et Mme Proteau et M. F. Beaudoin, de Montréal, oncle de la mariée.

Plusieurs jolis cadeaux étaient exposés dans la maison.

M. et Mme Léo-O. Beaudry partirent dans l'après-midi pour St-Claude, Detroit Lakes, Grand Forks et Crookston où ils visiteront une soeur du marié, Mme Raymond Patenaude.

Dès le 1er août, M. et Mme L.-O. Beaudry demeureront à 682, rue Taché, St-Boniface.

Saint-François-Xavier

Funérailles

Le mardi 26 juin, M. l'abbé P. E. Halde chanta la messe de Requiem pour le repos de l'âme de Pierre-Todd, de St-François-Xavier. M. Todd est décédé à l'hôpital Deer Lodge à l'âge de 44 ans.

Lui survivent, outre son épouse, Stella, une fille, Marie Lynn; un fils Randolph, tous à la maison: son père, de Chatefield, une soeur, Mme S. Montagnon, de St-Charles; deux frères, Albert, de Chatfield, et Charles, de Winnipeg.

La maison Coutu, de St-Boniface, était en charge du service.

Çà et là

Le vendredi 30 juin eut lieu, en la salle paroissiale le couronnement des élèves finissantes de l'école supérieure ainsi que la célébration de la fête de l'apôtre St-Paul, patron de notre cher curé, M. l'abbé P.-E. Haldte. Ce fut une cérémonie impressionnante pour les membres du clergé, les religieuses, les invités de marque et les nombreux parents et amis.

La fête commença par la bénédiction du T. S. Sacrement à l'église, d'où les lauréates, Miles Yvette Allard et Mary Doerkson lurent un acte de consécration à la Sainte Vierge. Des cantiques appropriés furent exécutés par leurs compagnons de classe.

La foule se rendit ensuite à la salle paroissiale. Un programme de chant et de musique fut interprété par les élèves des écoles supérieure et élémentaire. Parmi les artistes, l'on comptait: chant par M. Charles Ross accompagné par Mlle Bunn, tous deux de Charleswood; violon par M. Paul Régnier, de St-François-Xavier, accompagné de Mlle Fleure-Ange Cormier, de St-Norbert.

Des discours furent ensuite prononcés par les RR. PP. M. Minvielle, curé de Portage la Prairie, M. Bertrand, curé de Dunrea, M. J. A. McDowell, membre de la législature, et par les inspecteurs M. Brown et C. D. Parker. M. l'abbé P.-E. Halde exprima sa reconnaissance et son émotion à l'occasion de cette belle fête.

Le mot d'adieu fut adressé en français et anglais par Mlle Y. Allard, en allemand et anglais par Mlle Mary Doerkson. On leur offrit de jolies bagues en souvenir de l'école.

Vers la fin de la soirée, les deux bourses de $50.00 chacune, données par l'école supérieure aux deux élèves les plus méritantes de l'année furent offertes par Mme Y. Willing à Mlles Pierrette Caron et Hélène Allarie du grade neuf.

* * *

Lauréate

Après la présentation des finissantes, une médaille fut décernée à Mlle Denise Régnier, du grade VIII, qui a conservé 100% au concours final de catéchisme.

Fannystelle

Mariage

Le jeudi 22 juin, à 9 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur de Fannystelle, était célébré le mariage de Mlle Thérèse Delude avec M. Jean Morissette. La messe fut dite par M. l'abbé Albert Brunet, curé, et l'organiste était Mlle I Katchinoski.

La toilette de la mariée consistait d'une longue robe de satin et de dentelle et d'un long voile. Son bouquet était composé de fleurs variées. Les pères des mariés étaient témoins.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux résident à Fannystelle.

Baptêmes

Vivian-Alice-Marie, fille de M. et Mme Ernest Arnal. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Arnal, oncle et tante de l'enfant.

Ronald - Jean - Baptiste - Joseph, fils de M. et Mme Albert Arnal. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Mollot, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Henri Morrisette et à Mlle Yvonne Arnal, actuellement à l'hôpital de St-Boniface.

Mariages

Le 29 juin eut lieu en la Basilique de St-Boniface, le mariage de Mlle Stella Sylvestre avec M. Léo Arnal. (Voir rapport en page 4).

Çà et là

On nous annonce que le pique-nique de Virden aura lieu le dimanche 16 juillet. Tous sont bienvenus!

M. et Mme I. Kernel et leur famille ainsi que les familles Hector Fillion, Langlois et Van Loo se rendirent, dimanche dernier, au pique-nique de Bellegarde.

Scarth

Mariage

Le lundi 3 juillet avait lieu le mariage de Mlle Bernadette Kernel, fille de M. et Mme I. Kernel, de Scarth, Man., avec M. U. Hamel, fils de M. et Mme Pierre Hamel, de Cantal, Sask. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Schreiber. Une nombreuse assistance était présente à la cérémonie.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche avec un long voile. Elle tenait un bouquet de roses.

La fille d'honneur était Mlle Denise Kernel, et le garçon d'honneur, M. Emile Hamel.

La fille d'honneur portait une toilette rose avec un voile court.

Le dîner fut servi chez les parents de la mariée. De nombreux parents et amis assistaient également à la soirée en l'honneur des nouveaux époux, qui reçurent de jolis cadeaux. Après la veillée, les nouveaux époux partirent en voyage vers Souris, Brandon, Régina et Calgary.

A leur retour, ils résideront sur leur ferme, à Reston, Man.

N.-D. de Lourdes

Graduation

Le vendredi soir, 30 juin, quinze finissants eurent le bonheur de voir leur douze années de travail incessant couronnées de succès. Cette mémorable soirée de la graduation 1950, fut honorée par la présence de M. le Comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg qui nous adressa quelques mots touchants. Une foule nombreuse de parents et d'amis des gradués s'étaient groupée à la salle paroissiale pour cette occasion.

Exposition

Le mercredi 5 juillet eut lieu l'exposition agricole annuelle. La température clémente a favorisé le grand succès de cette journée.

Mariage

Le samedi 8 juillet avait lieu le mariage de Mlle Yvette Bérard, fille de M. et Mme Pierre Bérard, avec M. Paul Yarjau, fils de M. et de feue Mme Félix Yarjau. La bénédiction leur fut donnée par M. l'abbé S. Gauvin. Une assistance nombreuse était présente à la cérémonie.

La mariée était revêtue d'une longue robe en satin blanc. La fille d'honneur, Mlle Dora Yarjau, portait une robe de moire vert pâle. M. Raymond Bérard était garçon d'honneur.

Le dîner et le souper furent servis à la salle paroissiale. Il y eut une soirée chez les parents de la mariée.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Debden

Confirmation

Le samedi 24 juin, à 7 h. 30 du soir, S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., administra le sacrement de Confirmation à 65 enfants et à 3 adultes. M. l'abbé A. Paradis, curé de Victoire et le R. P. Gagnon, O.M.I., assistaient Son Excellence. M. et Mme Emery Boudreau agissaient comme parrain et marraine. Au cours de son sermon, Monseigneur exhorta les confirmés ainsi que la nombreuse assistance à recourir constamment à la prière comme l'unique moyen de rester de vrais soldats du Christ.

Ordination sacerdotale

La solennité de notre fête patronale, la St-Jean-Baptiste, célébrée le 25 juin, restera à jamais mémorable pour chaque paroissien. Ce jour-là, un très grand nombre de personnes s'approchèrent de la Sainte Table et assistèrent à l'Ordination du R. P. Laurent Houde, O.M.I.

S. Exc. Mgr Duprat, assisté du R. P. A. Nadeau, O.M.I., du collège St-Jean, d'Edmonton; du R. P. G. Fortier, O. M. I., curé d'Aldina, du R. P. Gagnon, O.M.I., de North Battleford, ainsi que de M. l'abbé A. Paradis, curé, lui conféra le sacrement de l'Ordre.

On remarquait, au choeur, le R. P. Etienne Paquette, O.M.I., de White Fish, le R. P. Roy, O.P., curé de Spiritwood, les RR. FF. Larrivée et Detillieux, O.M.I., ainsi que M. l'abbé Hervé Vallée, ecclésiastique. A l'issue de cette grande cérémonie religieuse, tous les membres du clergé et bon nombre de paroissiens se rendirent à la salle paroissiale où fut servi un magnifique banquet, après lequel M. l'abbé Belleau, curé, prononça une vibrante allocution. Ensuite, Son Excellence prit la parole pour féliciter le nouvel ordonné et ses parents, et lui souhaiter un fructueux ministère. Le R. P. Houde sut, en termes chaleureux, remercier ses bons parents et tous ceux qui avaient contribué à la réalisation de son idéal.

La journée se continua par un pique-nique qui fut aussi un succès puisque le profit net fut de $720.00.

Le lundi 26 juin eut lieu la première messe du R. P. Houde. Une foule de parents et d'amis remplissait l'église où l'art avec laquelle l'autel était décoré, et la beauté des chants de circonstance contribuèrent beaucoup à la piété qui régnait en ce lieu. Le R. P. Nadeau fit le sermon sur la grandeur du sacerdoce.

Le dimanche 2 juillet, le R. P. Houde chanta sa première messe solennelle. Il était assisté de M. le curé Belleau, diacre et du R. P. Hervé Aubin, C.Ss.R., sous-diacre. A l'offertoire, M. le curé offrit ses hommages au nouvel ordonné et le R. P. Aubin prononça un sermon sur les vocations.

Le R. P. Aubin prêcha une retraite de 4 jours pour les paroissiens de langue anglaise. L'assistance fut magnifique. A l'automne nous aurons une retraite française et nous espérons que le R. P. Aubin se fera un plaisir de revenir dans notre paroisse.

Mariage

Le lundi 3 juillet, le R. P. Houde a béni le mariage de sa soeur Mlle Clémence Houde avec M. Daniel Paquette. MM. Emile Houde et Gérard Pelletier, de Victoire, servaient de témoins tandis que Mlle Thérèse Houde et M. Roland Fortier étaient fille et garçon d'honneur.

Baptêmes

Le dimanche 11 juin: Marie-Anne-May, fille de Cébal Ruel et de Germaine Pouliot. Parrain et marrain, M. et Mme Léo Couture.

Le mercredi 14 juin: Joseph-Gilles, fils de Marcel Beaulac et de Thérèse Durett. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Brassard.

Va-et-vient

M. et Mme Ovide Lajeunesse sont partis en voyage dans la province de Québec.

M. F.-A. Doyon et son fils, Yves, de Willow-Bunch, sont venus passer quelques jours chez leurs amis de Debden.

Courval

Ça et la

Nous avons parmi nous depuis quelques jours, deux religieuses de la Providence, venues de la province de Québec. Ce sont la Rév. Soeur Marie Tremblay, tante de nos quatre frères Tremblay, et la nièce de ceux-ci, Rév. Sr Louis-Henri.

Les RR. SS. Marie Thérèse et St Thomas d'Aquin, missionnaires Oblates de Gravelbourg, ont bien voulu enseigner le catéchisme à nos enfants pendant cinq jours, pour les préparer à la confirmation qui aura lieu le mardi 11 juillet. Samedi le 1er juillet après-midi elles reçurent la visite inattendue de leur Rév. Soeur Supérieure et de leurs compagnes de Gravelbourg, amenées par M. Arquin.

M. l'abbé F. Ducharme, curé, se rendit à Ponteix, récemment en compagnie de M. Marcel Tremblay.

Les étudiants suivants sont de retour dans leur famille: Mlles Monique Croteau, de Montmartre; Colette Tremblay, du Lac Pelletier; Suzanne Tremblay, de Régina; Hélène Tremblay, de Gravelbourg et M. Réal Gaudreau de Gravelbourg.

M. et Mme Raymond Tremblay ont visité leurs parents à Melville et ont ramené M. Fabien Tremblay, instituteur aux environs de Lestock.

Le lundi 3 juillet eut lieu la réception de M. et Mme Alex. McGregor, dont le mariage avait été célébré le matin même, à Moose Jaw. Mme McGregor est Rose-Aimée Blanchette, fille de M. et Mme Lauria Blanchette de cette paroisse.

Etaient en visite pour la circonstance: M. et Mme Georges Blanchette, de Bonneville, Alta., M. et Mme Roméo Blanchette, de Battleford, Sask., M. et Mme Paul Houde (Cécile Lemieux) et leurs trois enfants, de Vancouver, C.B.

M. J.-H. Tremblay est revenu de l'hôpital de Moose Jaw. Sa santé s'est améliorée.

Ces jours derniers, Mme J. Marcil est allée à Moose Jaw et Régina pour affaires.

La reine Elizabeth reçoit un cadeau



Elizabeth Moore, directrice du collège présente un bouquet de fleurs et un délicat modèle d'antilope africaine, à la reine Elizabeth à Springbock House, Leatherhead, Surrey, Angleterre. La reine a récemment assisté à l'ouverture de cette institution qui donne un entraînement dans les arts et métiers aux femmes infirmes.

Lac Pelletier

Ça et là

M. et Mme Albert St-Pierre sont partis en voyage à Yellow Stone Park, E.-U. Ils y passeront une dizaine de jours.

M. et Mme Joseph Lajeunesse et famille sont allés rendre visite à leurs parents, M. et Mme Charles Tessier, de North-Battleford, ainsi qu'aux soeurs de Mme Lajeunesse, Mmes M. Dumonceau et Tessier.

M. et Mme Isidore Laverdière sont allés à Régina, où M. Laverdière doit subir une consultation médicale. Ils rendrent en même temps visite à leurs enfants, M. et Mme C. Rémillard.

Mlles Alice Laverdière et Jeanne Carrière, de Marius, Man., étaient en visite ici pendant quelques jours.

M. et Mme Alphonse Pelletier sont allés à Régina voir leur fille, Yvonne, garde-malade étudiante, qu'ils ont ramenée avec eux pour quelques jours.

M. Paul Monette est venu passer l'été avec ses frères et soeurs.

Mlle Blanche Monette, d'Edmonton, Alta, est en promenade chez ses frères et soeurs pour quelque temps.

M. Vital Monette a subi des traitements médicaux à l'hôpital de Ponteix.

M. Sylvio Laverdière est venu visiter sa soeur, Mme Victor Perron.

M. Christian Barsalou est venu passer quelques jours chez sa tante, Mme L. Létourneau, et chez ses cousins.

Mme E. Vambocquestal a passé quelques jours à Swift Current chez sa fille, Rita.

Mlle Huguette De la Durantaye, d'Ottawa, est en promenade chez M. et Mme Joseph Monette.

Saskatoon

Le R. P. Marc qui fut, pendant quelques mois, le desservant de la paroisse française de Saskatoon, nous a quittés récemment. Malgré son court séjour au milieu de nous, les paroissiens des Saints Martyrs ont pu apprécier sa grande bonté et son dévouement inlassable pour le bien des âmes confiées à sa garde.

Il nous fait plaisir de saluer l'arrivée de notre nouveau pasteur, M. l'abbé O. Lacroix, auparavant curé de Kimberley. Nous lui offrons la plus sincère et cordiale bienvenue et nous lui souhaitons santé et succès dans son nouveau champ d'apostolat.

La grotte qui abrite la statue des Saints Martyrs Canadiens a reçu une transformation tout-à-fait artistique. Son embellissement fait honneur aux héros de la foi qui, il y a trois siècles, ont souffert le martyre pour opérer la conversion au christianisme des peuplades sauvages des bords de la baie Georgienne. Puisse la protection de nos saints patrons atteindre tous les foyers de la paroisse.

La célébration de la St-Jean-Baptiste qui devait avoir lieu le dimanche 25 juin a été remise à plus tard, à cause de l'inclémence de la température. Espérons que le ciel nous favorisera bientôt d'une journée ensoleillée afin que nous puissions fêter dignement le patron de notre race.

Meadow Lake

Ça et là

Le R. P. L.-P. Cloutier, O.M.I., est venu à St-Albert, Alta., à la retraite annuelle des Révérends Pères Oblats.

A leur dernière assemblée qui eut lieu chez Mme F. Bérubé, les Dames Canadiennes décidèrent d'envoyer un prix de français aux élèves qui suivent les cours de français sous le patronage de l'A.C.F.C.

M. Georges Hébert, avocat, était de passage à Léoville la semaine dernière.

Le R. P. Georges Crépeau, O.M.I., M. et Mme Léon Sergent et M. Lizée assistèrent à la convention de la ligue catholique à Hafford, Sask.

Le pique-nique annuel organisé par les dames de la Charité fut un grand succès sous tous les rapports.

Naissances

Alice-Rose, fille de Joseph Ouellette et de Bella Aubichon.

Lorraine-Marie, fille de Paul Leboeuf et de Eileen Andrews.

Glorie-Ellen, fille de Laurence Lavallée et de Flora Bourassa.

Léon-Alexis, fils de Norbert Stevenot et de Marie Gérard.

Joseph, fils de Charles Arnault et de Eveline Fidler.

Pierre-Philippe, fils de Joseph Laliberté et de Victoria Villebrun.

Georges-Edouard-Arnold, fils de Robert Châtelain et de Maria Merasti.

Joseph-Kenneth, fils de Auguste Gervais et de Mary de la Ronde.

Virginia-Madeleine, fille de J. A. Collin et de Eliza Lavallée.

Joseph-Marcel-Arthur, fils de F. L'Heureux et de Régina Gauthier.

Marie-Patsy, fille de Jos. Malboeuf et de Eva Vandale.

Marie-Françoise-Lucille, fille de Hector Dionne et de Marie-Antoinette Clèze.

Jackfish

Ça et là

Etaient de passage à Jackfish dernièrement: Mme W. Bourgault et ses enfants, de Shetton, Wash.; Mme J. Nolen, du lac d'Oignon; M. et Mme Jan Henry, de Vancouver.

M. et Mme William Nolin sont allés à Loon Lake ces jours derniers.

Le district scolaire des grandes unités de North Battleford est en train de bâtir une école dans le district St-Michel.

Le mardi 27 juin, la famille Bourgault ainsi que Mme Aurèle Arcand ont eu un accident d'automobile près de Hafford.

Mme Arcand est à l'hôpital, sérieusement blessée; les autres s'en sont tirés avec de légères blessures.

Mariage

Le mardi 4 juillet, eut lieu le mariage de M. Alban St-Amant, fils de M. et Mme Jos. St-Amant avec Mlle Yvonne Dion, fille de M. et Mme Walter Dion, de St-Hippolyte.

Nous offrons nos meilleurs souhaits aux jeunes époux.

Tisdale

La réunion mensuelle du C.W.L. eut lieu le jeudi 22 juin, à la résidence de Mme R. Bowditch. Mme Kotchouk, présidente, présenta un rapport sur la convention annuelle.

Un goûter fut ensuite servi par Mmes Bowdich et Katchouk.

Hoey

MARIAGES

Belhumeur-Boehm

Le lundi 12 juin avait lieu le mariage de Mlle Barbara Boehm, de Wakaw, avec M. Raymond Belhumeur de cette paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Leslie, de Wakaw.

Après la cérémonie, les nouveaux mariés partirent en automobile et se rendirent à Storthoaks en voyage de noces. A leur retour, M. et Mme Belhumeur résideront sur leur ferme à Hoey.

Phaneuf-Dupuis

Le vendredi 30 juin fut célébré le mariage de Mlle Jeannine Dupuis, fille de M. et Mme Arthur Dupuis, avec M. Alfred Phaneuf. La bénédiction leur fut donnée par le R. P. J. Fanks dans l'église de St-Louis. Une assistance nombreuse était présente à la cérémonie.

La mariée était revêtue d'une robe de crêpe rose avec accessoires bleu marine. Elle tenait un bouquet de roses naturelles. Les pères des deux mariés agissaient comme témoins.

Jacqueline et Carolle Dupuis, nièces de la mariée, étaient les bouquetières. Elles étaient revêtues de robes et chapeaux en taffetas bleu clair. Leurs bouquets consistaient de pois de senteur artificiels.

Pendant la cérémonie, plusieurs beaux cantiques furent chantés, entre autres l'Ave Maria de Gounod, exécuté par Roger Dupuis, cousin de la mariée. Mme Arsène Benoît touchait l'orgue.

Il y eut réception à la salle de Hoey après le mariage. Un grand nombre de parents et d'amis vinrent offrir leurs voeux aux nouveaux époux.

M. et Mme Phaneuf partirent en voyage de noces la journée même. Ils passeront quelques jours à la plage de Watrous.

Ça et là

Mme F. Begrand, est de retour chez elle après avoir subi un opération assez sérieuse à l'oeil. Nous apprenons avec plaisir que l'opération fut un succès.

Simone Parent et Gérald Dupuis se remettent d'une fracture à la jambe.

M. Albert Joubert se construit actuellement une maison dans notre village.

M. Henri Begrand se construit un nouveau garage près de sa demeure.

Toutes ces améliorations embellissent notre village.

Plusieurs familles sont parties en villégiature aux plages de Waskesiu, Wakaw et ailleurs.

Dollard

Va-et-vient

Mme D. Pattyn est partie au Lac Pelletier où elle a accepté les fonctions de ménagère au presbytère.

M. Armand Sicotte, sa famille, et ses deux soeurs, Mmes C. Keturakis et L. Lambert, sont partis pour Cranbrook et Kimberley, C.B., voir leur mère malade. Ils visiteront aussi leur mère, leurs frères et soeurs.

Mme B. Alexandre est de retour de Lacombe, Alta., où elle est allée rendre visite à sa fille.

M. l'abbé O. Lemay, curé, est allé dans la province de Québec visiter ses parents.

Mme J. Audette est allée voir ses soeurs et amies à Montréal et aux environs.

Décédé

James Allison Glen, président de la section canadienne de la Commission Conjointe Internationale, est décédé à Ottawa à l'âge de 72 ans. M. Glen a siégé à la Chambre des Communes pendant 15 sessions, fut orateur de la Chambre des Communes de 1940 à 1945 et ministre des mines et ressources de 1945 à 1947.

Saint-Brieux

Va-et-vient

M. Etienne Perrault est parti en voyage en France. Il a fait la traversée en avion.

Mme Gauthier visite ses parents et amis dans la province de Québec.

M. et Mme Médard Lefebvre et leur famille sont partis en auto visiter les Etats-Unis, l'Ontario et la province de Québec.

M. et Mme Bernard Tétrault sont partis en voyage en Colombie-Britannique.

Mme Ronvel et M. Henri Hamonic sont allés à Paradise Hill dernièrement.

M. et Mme Lagimodière, M. P.-J. Thebaud et M. Georges Dagesse sont partis à Windsor, Ont.

M. Pierre Bourgault continue ses études à l'Université Laval.

Le dimanche 9 juillet, en groupe d'environ 30 enfants de 7 à 14 ans, sous la surveillance du R. F. Claffey, de Mme E. Tinevez et de MM. J. Le Jan, sr, Laurent Tétreault et Jean Olivier sont allés passer une semaine à Watrous.

Pendant deux soirs, le film, "M. Vincent" a été déroulé ici devant une assistance très nombreuse. Tout le monde a jugé le film excellent et surtout très élevant.

Pique-nique

Le pique-nique annuel pour le "Curling Rink" a eu lieu le dimanche 25 juin. Il fut un grand succès. Une foule très nombreuse y a assisté et tous se sont bien amusés.

Le pique-nique pour l'église aura lieu le dimanche 23 juillet.

Baptême

Paul-Garnet, fils de M. et Mme Garnet Martin. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Tétreault.

Mariage

Le vendredi 7 juillet eut lieu le mariage de M. Robert Godard, de St-Brieux, avec Mlle Fay Cleveland, de Verdale. Une soirée en leur honneur fut organisée à la salle paroissiale de St-Brieux. Mlle Marion Cleveland et M. Richert étaient fille et garçon d'honneur.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Montmartre

Le jeudi 15 juin, M. et Mme Arthur Bélisle et leurs deux enfants, John et Donald, étaient reçus dans l'Eglise catholique, après avoir suivi des instructions données par M. l'abbé L. Savoie. Les parrains et marraines étaient MM. et Mmes Damien Perron et Marcel Zébière. Mme Perron, retenue à l'hôpital, était représentée par Mlle Noëlla Perron. Le jour suivant, les nouveaux convertis faisaient leur première communion dans l'église paroissiale devant une foule de paroissiens venus témoigner leur amour au Sacré-Coeur, patron de la paroisse.

Concerts

Le lundi 21 juin, la fanfare indienne de l'école de Lebret, sous la direction du R. P. P. Piché, O.M.I., donnait ici un concert et une séance intéressante. Cette école pourrait être citée en exemple à plusieurs écoles paroissiales.

Les élèves des grades supérieurs de l'école de Montmartre servirent un goûter. M. Louis Desnomme était au piano. M. l'abbé L. Savoie adressa les remerciements. Les recettes de cette belle soirée iront à une paroisse éprouvée par l'inondation de la rivière Rouge.

Le lundi 19 juin, les élèves de l'école Joffre, sous la direction de Mme Béchard, donnaient leur concert annuel. Les élèves, peu nombreux, s'acquittèrent bien de leur tâche, en présence des parents et des commissaires, de M. l'abbé L. Savoie et de M. L.-P. Côté, des grandes unités scolaires. M. Léo Martel était maître de cérémonies. L'institutrice fut vivement félicitée par les invités et semble être bien aimée par les élèves.

Ça et là

Les collégiens de Gravelbourg sont revenus. Ceux dont les noms suivent ont remporté des prix et des honneurs: F. Caron, M. O'Shaughnessy, Gilles Coupal et Germain Thériault. MM. Marc Thériault et F. Caron travaillent à Edmonton et à Winnipeg, respectivement.

Environ 96 pour-cent de la population s'est soumis à l'examen préventif de la tuberculose, ce qui semble un excellent résultat; une douzaine de personnes ont été invitées à subir un second examen.

Plus de 40 dames et demoiselles ont tenu une assemblée, le 26 juin, dans les bureaux du village. Après avoir discuté les affaires de notre hôpital, elles ont élu le comité suivant comme auxiliaire pour un an: présidente, Mme A.-A. Leblanc; vice-présidente, Mme Ernest Rioux; secrétaire-trésorière, Mme P. Deguire; comité: Mmes D. Robert, A. Coupal, C. Ecarnot, Y. Dedeker, H. Ferraton, K. Goulet, H. Lachambre.

Toutes ont pris intérêt à la discussion et beaucoup de détails ont été donnés par M. L.-P. Côté, président du bureau de direction, sur ce qui retarde l'ouverture de l'hôpital et principalement sur la rareté des gardes-malades. Le comité sera heureux de recevoir des demandes, aussitôt que possible.

Le cours de catéchisme des vacances sera donné du 3 au 15 juillet. La confirmation sera administrée dans la paroisse par S. Exc. Mgr O'Neil, le lundi 7 août, au cours de la visite pastorale de notre archevêque.

Etaient de passage à Montmartre: M. l'abbé G. Vogt, de Sedley; M. C. Keen, un ancien du couvent de Montmartre; M. l'abbé D. Dorion, de Kennedy; le R. P. Granger, F.M.I., le R. P. Pinette, O.M.I., de St-Hubert.

L'église des Ruthènes, une construction imposante au nord du chemin de fer, avance rapidement et la pierre angulaire sera posée en juillet. Cette église sera sous le patronage des SS. Pierre et Paul.

MM. et Mmes J. Labrèche et Martial Beaudin et M. C. Bastien sont en voyage pour quelques jours à Calgary, Alta.

M. Adolphe Breton, résidant à Vancouver depuis quelques années, est revenu habiter Montmartre.

Mlle A. Jubinville et sa belle-soeur Mme Hartree, sont parties pour habiter Calgary. Mme Hartree a quitté sa position au Dép. des Dames à la coopérative, et a accepté une position dans un bureau, à Calgary.

Etaient de passage à Montmartre: M. Lucien Theriault, de Fort William, Mlle Angela Theriault de Dryden, Ont.

M. et Mme Andrew Gullet des Etats-Unis sont en visite chez M. et Mme G. Girardin.

Les travaux du conduit à huile avancent rapidement, et le creusage de la tranchée, qui passe à quelque cent pieds du village est déjà complet. Le tuyau, après avoir été soudé et enveloppé, sera descendu dans la tranchée qui a une profondeur, de 6 à 7 pieds. Le surveillant des travaux survole les chantiers en aéroplane.

Baptêmes

Roger-Joseph, fils de M. et Mme A. Faubert. Parrain, M. René Van Helleputte, marraine, Mme Emile Van Helleputte.

Dennis - Alexis - Alain - Joseph Pinvidic, fils de M. et Mme Henri Pinvidic. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Toupin.

Marie-Alma, fille de M. et Mme Damien Perron. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Fournier.

Plus de 337 sites historiques canadiens ont été marqués par des plaques commémoratives.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

La St-Jean-Baptiste a été commémorée à Prince-Albert

La St-Jean-Baptiste, fête patronale des Canadiens français, fut célébrée le dimanche 25 juin.

Une grand-messe solennelle a été chantée à 10 h. 30, en la cathédrale du Sacré-Coeur, par le chapelain du Club Canadien, M. l'abbé Roland Gaudet. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. P. Gorieu, O.M.I., Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F.; et le R. F. Ange-Marie, O.P., étaient dans le sanctuaire. La chorale exécuta une messe en parties L'assistance était très nombreuse.

Parade

A midi, la parade organisée par M. Théodore Préfontaine et son comité, partit de la cathédrale. Elle consistait en un char allégorique bien décoré portant le petit St-Jean-Baptiste (et le mouton) personnifié par Maurice Dansereau (enfant de M. et Mme Hercule Dansereau), suivi d'un cortège de plusieurs autos. Elle se rendit parc Pascal, situé sur la rive de la Shell River, à 6 milles au nord de la ville où il y eut une fête champêtre. Un très bon dîner fut servi par Mmes Racicot, A. Trudeau et Théo. Préfontaine. Le comptoir de rafraîchissements était sous la direction de M. et Mme Gustave Carrier.

Ouverture du parc

L'après-midi, au milieu d'une foule nombreuse, M. le maire J. M. Cuelenaere, avocat, fit l'ouverture officielle du parc Pascal. Ont aussi pris la parole, au micro: Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F.; le Dr Edmour Gaudet, président du Club Canadien; M. J.-B. Baribeau, vice-président, et M. Théodore Préfontaine, en charge de l'organisation.

M. Julien Georget, ancien pionnier de la province, avait suggéré de donner le nom de "Pascal", au parc des Canadiens français, en mémoire de Mgr Pascal, 1er évêque de Prince-Albert.

Après l'inauguration du parc, M. Georget acheta le 1er bouton insigne-souvenir du parc Pascal. Mlle Irène Audy distribua à la foule les boutons-souvenirs.

Puis il y eut une partie de balle dirigée par M. l'abbé R. Gaudet. Les "Flying French Men", sous la direction de Normand Godin, gagnèrent la partie.

Le jeu de poupée était dirigé par M. Henri Watier, tandis que d'autres amusements étaient sous la direction de M. Wilfrid Cantin.

Maurice Dansereau, enfant de M. et Mme Hercule Dansereau, de Prince-Albert, qui a personnifié le petit saint Jean-Baptiste, lors de la fête patronale des Canadiens français, le 25 juin dernier.

Souper et veillée

Après le souper en plein air les amusements continuèrent. L'on procéda ensuite au tirage de divers objets. Le tapis de laine fait à la main fut gagné par Mme John Leappky, de Prince-Albert, et l'ensemble de bébé, tricot de laine, fait et donné par Mme Dora Carrier, fut gagné par M. Jean Gaudet, de Montréal.

Durant la veillée, des chansons françaises fut chantées à l'unisson sous la direction de M. N. Jutras.

M. Laurent Brisebois eut charge de la surveillance pour toute la journée.

Tard dans la soirée, jeunes et vieux se divertirent au son de la musique fournie par la famille Poulin.

Les Canadiens français de Prince-Albert ont travaillé en groupe pour organiser cette fête qui fut un grand succès.

Remerciements très sincères à tous pour leur beau dévouement, ansi qu'à tous ceux qui ont participé à cette fête nationale.

Va-et-vient

M. et Mme Gustave Carrier, leur fille, Rose-Anna, et leur fils, Eugène, ainsi que Félix Ethier, sont en voyage à Nanaimo, C.B.

M. Jean Gaudet, horloger chez Birk's à Montréal, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Armand Gaudet, de Bellevue.

Sont de retour du couvent de la Présentation de Marie, de Duck Lake, pour passer leurs vacances dans leur famille, les élèves suivantes: Lawrence Prince, Marie et Jeanne Authier, Alberta Dupuis, Yvonne Guillet et Bernadette Lemay.

Lucien Prince est de retour du collège Mathieu de Gravelbourg.

Récital de musique

Les élèves de Mlle Gabrielle-Z. Georget, Mus. Bac., R.M.T., ont été entendus dans un récital dans la salle du Sacré-Coeur. Mlle Margaret Roche, soprano, était l'artiste invitée.

Mme J. Ward accompagnait Mlle Roche.

Les parents des élèves jouirent des solos, duos, trios, quatuors de piano et de violon exécutés par leurs enfants.

Les élèves suivants prirent part au programme: Armande Neider, Margaret MacFarlane, Joanne Foote, Peggy Matheson, Rose-Anna Carrier, Fern Bolger, Jean Graham, Aline Trumier, Dian Naish, Marilyn Sagi, Iris Blue, Audrey McNabb, Royal King, Beverly Bolger, Susie Aschim, Léona Lacroix, Jeannine Thomson, Anita Jobin, Doris Trumier, Aline Jobin, Iris Marusiak, les quatre soeurs Branger — Jeannine, Hélène, Lucie et Yolande — les quatre soeurs Tremblay — Blandine, Lucie, Monique et Colombe. — Benny Macht, Robert Strohan, Fred Ballantyne, Lawrence Adamach, Prid Naish, Bryan Clark, Melvin Johnson, Bill Clark, George Stewardson, Richard Grelland, Alan Holtom, Omar Aschim, Walter Graham et John Blakely.

Mariage
Jutras-Boyle

Le lundi 19 juin à 10 h. du matin avait lieu, en l'église de Notre-Dame des Sept Douleurs de Fishing Lake, Sask., le mariage de Mlle Kathleen Lilian Boyle, fille de M. W. J. Boyle et de feu Mme Boyle, de Kinistino, Sask., avec M. Jean-Armand Jutras, fils de M. et Mme Norbert Jutras de Prince-Albert, Sask.

Le R. P. Rivard, de St-Brieux, officiait. La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe d'organdi glacé, au corsage ajusté, garnie d'un rucher, qui contournait les épaules et allait rejoindre de longues mitaines de même étoffe. Une calotte de tulle avec rucher soutenait son long voile. Elle tenait un missel orné de roses.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Margaret Boyle, soeur de la mariée, et Bessie Uhlik portaient toutes deux des robes de dentelle bleu pâle sur taffetas, des chapeaux blancs à larges bords, et des mitaines de même couleur complétaient leur toilette. Leurs bouquets se composaient d'oeillets roses et de fougères.

M. Maurice Casgrain agissait comme garçon d'honneur et M. Gérald Boyle, frère de la mariée, était huissier.

La soliste, Mme Thérèse Lacroix, chanta un "Ave Maria" composé par M. Pierre Jutras et le "Panis Angelicus" de César Franck. M. P. Jutras tenait l'orgue.

Après la cérémonie un diner intime fut servi à la résidence de Mme Rita Soulier, soeur de la mariée.

Mme Jutras, mère du marié, portait une robe bleu marine avec accessoires blancs et corsage de roses foncées.

Les nouveaux époux partirent en automobile pour Waskesiew. Pour le voyage, Mme Jutras portait un costume de gabardine bleu pâle et bleu marine avec accessoires blancs. Son corsage était de roses.

A leur retour, M. et Mme Jutras résideront à North Battleford, Sask.

Deux caractères opposés peuvent faire de bons amis; s'ils se comprennent ils se complètent.
Comtesse DIANE.

• • •

Tous les dédaigneux sont eux-mêmes les dédaignés de quelqu'un — Paul BOURGET.

Messe sur l'océan



Sur la plupart des bateaux allant en Europe et ayant à leur bord un ou plusieurs chapelains, les pèlerins de l'Année sainte peuvent assister à une messe célébrée en plein océan. Sur la photo ci-dessus, prise sur le S. S. Biancamano, nous apercevons des pèlerins assistant à une messe célébrée par Mgr J. McDonough, évêque de St-Augustin, Floride.

Laflèche

Décès

Des funérailles très solennelles ont été célébrées en notre église le jeudi 6 juillet à 10 h. a.m. pour Mme Emma DeWulf, décédée à l'hôpital de Laflèche, l'avant-veille, à deux heures du matin après une courte maladie. M l'abbé A. Gravel, curé, officiait, assisté des RR. PP. Charles Brûlé et Jean Soulodre, Oblats du collège de Gravelbourg, comme diacre et sous-diacre. Des religieuses du couvent et la chorale des Enfants de Marie rendirent une messe en chant grégorien. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

De nombreux parents et amis assistèrent au service, après lequel on accompagna la dépouille mortelle jusqu'au cimetière de Gravelbourg où la défunte fut inhumée près de son mari, M. Henri DeWulf, qui l'a précédée d'une quinzaine d'années dans la tombe.

Les porteurs étaient MM. P DeCap, Honoré Dumélie, Victor Verhelst, Louis Watteyne, Jérôme Packet et Albert Verhelst, tous de Laflèche.

Madame DeWulf, née en Belgique il y a 69 ans, était venue avec son mari et ses enfants s'établir à Deloraine, Manitoba, en 1906. Deux ans plus tard, ils avaient pris un homestead à quatre milles au sud de Gravelbourg où ils comptèrent bientôt parmi les plus prospères fermiers de la région. Ce n'est qu'en ces dernières années que Mme DeWulf vint demeurer à Laflèche où réside la plus grande partie de sa famille.

Elle laisse trois fils: MM. Camille et Julien de notre paroisse et Richard, de Crichton, C.B., et trois filles: Mmes Albert Arams (Julienne), de Gravelbourg, Oscar DeCap (Maria), de Fir Mountain et Arthur Watteyne (Elodie), de Laflèche, ainsi que plusieurs petits-enfants.

La mort de Madame DeWulf cause de grands regrets chez tous ceux qui l'ont connue. On l'estimait pour sa douceur, son grand amour du travail, son empressement à rendre service et sa piété exemplaire. Nos sympathies à la famille.

Mariage

Le vendredi 30 juin, un très beau mariage, celui de Mlle Irène Sand, fille de M. et Mme Bjarni Sand, de Laflèche, avec M. Maurice DeCap, fils de M. et Mme Oscar DeCap, de Fir Mountain, fut célébré en notre église. La mariée entra dans l'église au bras de son père et tandis que l'orgue jouait la Marche nuptiale. Elle portait une longue robe de satin blanc et un voile trois quarts; à son cou brillait un triple collier de perles; des gants blancs et des souliers dorés complétaient l'ensemble. Elle tenait un bouquet de roses de jardin.

A sa suite marchaient trois demoiselles d'honneur: sa soeur, Violet, et deux soeurs du marié, Elsie et Julie DeCap, portant de longues robes jusqu'à terre de couleurs mauve, bleue et rose respectivement. Chacune avait un voile sur les épaules et au cou un collier de perles. Leurs bouquets étaient aussi composés de roses de jardin.

Le marié était assisté de son frère, Camille, et de Gordon Anderson et Glen Conroy comme garçons d'honneur. Hjordis, soeur cadette de la mariée, vêtue d'une longue robe blanche, souliers blancs et ornements de même couleur, était une ravissante bouquetière. La chorale des Enfants de Marie sous la direction de Mlle Claire Morin, organiste, chanta de beaux cantiques durant la messe nuptiale célébrée par M. le curé A. Gravel. Une réception eut lieu ensuite à la maison de ferme de M. Gérard Verhelst, beau-frère du marié. Puis à 12 h. 30, un délicieux goûter fut servi à la salle de la Légion, au village, pour 75 invités.

M. le curé porta une santé en l'honneur de la mariée, convertie tout récemment à la religion catholique. L'heureux couple partit ensuite pour une courte lune de miel dans le nord de la province. Ils vont demeurer au village de Laflèche.

Meyronne

Après une année remplie de dévouement envers l'Ecole séparée et la paroisse, Mère St-Jean d'Avila et Mère Ste-Claudine sont retournées au Couvent de Jésus-Marie pour les vacances.

A la réunion ecclésiastique tenue à Gravelbourg, notre curé, M. l'abbé René Bérubé, recevait son obédience pour Coderre. Les Meyronnais voulurent prouver par un cadeau tangible leur reconnaissance envers le pasteur qui se dévoua pour eux pendant 22 mois. MM. Peter Thereus, J. Bouvier et Paul Ste-Marie prirent l'initiative du mouvement et, vu l'état des chemins qui rendait aux paroissiens les communications difficiles, présentèrent à M. le curé de la part de tous, ce cadeau souvenir.

S. Exc. Mgr M.-Y. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg veut bien venir nous dire la messe jusqu'à la retraite ecclésiastique. Nous profitons avec grande reconnaissance d'un tel privilège. Le premier dimanche de juillet, Mgr l'évêque ainsi que M. l'abbé Rodrigue voulurent bien accepter de l'Exécutif des Dames de l'Autel, l'invitation à dîner dans notre salle paroissiale. Son Excellence donnait ainsi son meilleur encouragement au pique-nique au profit de l'église qui commençait après la messe. Celui-ci comptait plusieurs équipes de balle venues des environs et cette première fête paroissiale de l'année fut un succès.

Va-et-vient

Louis Fournier, ayant vendu sa résidence de Meyronne, est retourné s'installer sur sa ferme de Ferland avec sa famille. Avant leur départ ils reçurent la visite de M. et Mme Jean-Marie Bouffard et de M. Louis Bouffard, de St-Isidore de Bellevue, Dorchester, P.Q.

M. et Mme H. Marcotte ont passé quelques jours chez M. et Mme Albert Marcotte; ceux-ci leur rendait leur visite les 1er et 2 juillet.

Mme Virginie Girardin, retirée à l'hôpital de Gravelbourg, a passé quelque temps chez ses enfants et petits-enfants, les familles Louis, Guy et Raymond Girardin.

Mme Trefflé Brisebois suit un traitement à l'hôpital de Gravelbourg. Mme E. Philibert est de retour chez elle.

M. et Mme Paul Thuot, de Swift Current, étaient à Meyronne à l'occasion du pique-nique paroissial.

Mlles Maryvonne et Marie-France Girardin, de Ponteix, ont passé quelques jours chez leurs grands-parents, M. et Mme Louis Girardin.

Mlle Cécile Rivard, de Fir Mountain, est employée au magasin A. Marcotte.

Mlle Denise Fournier est en visite chez M. et Mme Albert Marcotte.

Si vous observez quels sont les gens qui ne peuvent louer, qui blâment toujours, qui ne sont contents de personne, vous reconnaîtrez que ce sont ceux dont personne n'est content.
LA BRUYERE.

Coderre

Soire d'adieu

Le dimanche 25 juin, les paroissiens de Coderre apprenaient avec un vif regret le départ de leur dévoué pasteur, M. l'abbé A. Vachon.

Jeudi soir, ils se groupaient autour de lui, pour lui offrir un dernier témoignage de gratitude et d'appréciation.

La soirée débuta par une adresse en français dans laquelle M. Dauphinais, en termes appropriés, fit ressortir le dévouement inlassable, la bonté accueillante et l'optimisme dont il a fait preuve au cours des treize années passées dans la paroisse de Coderre. A son tour Mme Kinch, au nom de la section anglaise, exprima sa reconnaissance pour les faveurs reçues et fit l'éloge de ce grand financier et de cet administrateur remarquable.

Les enfants de l'école, dans un programme varié, offrirent le respectueux hommage de leur vénération et de leur gratitude à ce bon Père à qui ils sont redevables du grand bienfait de l'instruction et le bienfait encore plus grand, le bienfait suprême de l'éducation religieuse.

Pour terminer cette réunion, la paroisse lui présenta une bourse magnifique. Profondément ému, M. le Curé les remercia très chaleureusement.

Que Dieu lui conserve la santé! Qu'il lui fasse recueillir mille joies pastorales dans l'exercice de son nouveau ministère à Assiniboia.

CHARLOTTETOWN — M. R. R. Belle, avocat de Charlottetown et député du second siège de Queen à l'Assemblée législative de l'Ile-du-Prince-Edouard, a été élu, récemment, chef du parti progressiste conservateur provincial, en remplacement du Dr W. J. P. MacMillan, ancien premier ministre qui a dirigé son parti pendant de nombreuses années dans cette province. Le seul autre candidat au congrès fut M. D. L. Mathieson, avocat et associé de Me Bell. Me Mathieson détient le 5e siège de Queen à l'Assemblée législative.

Zenon Park

Mariage

Le mercredi 28 juin, en l'église paroissiale, M. l'abbé A. Arès, curé, a béni le mariage de Pierre A Courteau, fils de M. et Mme R. Courteau, et de Mlle Simone Leblanc, fille de M. et Mme Eugène Leblanc, de notre localité.

Les pères respectifs des nouveaux mariés leur servaient de témoins et après la cérémonie nuptiale et signature du registre au presbytère, le dîner fût servi à la demeure du père de la mariée, et le souper réunit de nouveau les convives, au nombre de 38, à la résidence du père du marié.

Le même soir, dans la salle des Chevaliers de Colomb, il y eut réception en leur honneur à laquelle plus de 300 personnes assistèrent. Parmi les assistants à cette soirée on remarqua plusieurs parents et amis du nouveau couple dont certains venaient d'endroits assez éloignés, notamment de Périgord, Hoey, Domrémy et Arborfield, Sask.

De nombreux cadeaux furent offerts aux nouveaux mariés, au cours de la journée, et ces derniers partirent ensuite pour un voyage de quelques jours au lac Waskesiu et autres places d'été du nord de la Province.

Çà et là

Egalement dans la salle des Chevaliers de Colomb, qui était comble pour l'occasion, avait lieu le lundi soir 26 juin, une réception en l'honneur de M. et Mme Hervé Roy (née Claire Houle) dont le mariage avait eu lieu en l'église de Domrémy, Sask., quelques jours auparavant.

Avant la réception, eut lieu un souper, qui réunissait plus de 70 personnes à la demeure de M Charles Roy, Grand-Chevalier du Conseil local des Chevaliers de Colomb, et père du nouveau marié. Pour cette occasion, plusieurs parents et amis étaient venus de St-Front, Domrémy, Hoey et Tisdale, et le nouveau couple reçut de nombreux cadeaux pour commémorer cet événement.

M. et Mme Hervé Roy demeureront dans notre village.

M. Gilbert Marchildon, accompagné de ses fils, M. l'abbé Arthur Marchildon, curé de Bonne-Madone, et Paul, de notre localité, est parti pour un voyage de quelques jours à la Baie Georgienne, en Ontario.

M. Edmond Hudon est aussi parti avec eux, et doit aller à Rouyn, Québec, d'où il nous reviendra avec une compagne, suivant ce qui nous a été annoncé au prône dernièrement, de même que M. Paul Marchildon.

M. et Mme Lucien Moyen sont de retour d'un voyage de trois semaines passées en Colombie Canadienne. M. Paul Moyen, de Port Alice, C.B., les accompagnait au retour.

De fréquentes averses traversent notre district depuis deux semaines, et les récoltes des différentes sortes de grains s'annoncent assez bonnes jusqu'à date.

Pour des raisons de santé, M. Rock Fortier vient de quitter sa position comme acheteur à l'élévateur de la "Cie United Grain Growers", et M. Laurier McCrea, de notre village, a été choisi pour le remplacer. M. et Mme Emilien Moyen sont partis pour un voyage à Calgary et autres endroits de l'Alberta.

M. et Mme Jean Courteau, et M. et Mme René E. Fortier sont en visite à Saskatoon et endroits environnants, ces jours-ci

---

L'épopée est un long poème dont le sujet est un fait historique qui a frappé l'imagination populaire.

Gravelbourg

Baptemes

Françoise-Marie-Denise, fille de M. et Mme R. S. Legrand. Parrain et marraine, M. et Mme Jacques de Bretagne.

Denys-Roland-Joseph, fils de M. et Mme A. Duprat (née Irène Radoux). Parrain et marraine, M. et Mme Roland Trudeau.

Décès

M. Joseph Phaneuf, après une maladie de 14 mois, est décédé le mardi 4 juillet. Il était âgé de 73 ans.

Originaire de Québec, il avait résidé à Meyronne, mais il vint demeurer à Gravelbourg il y a 4 ans. Ses obsèques eurent lieu le jeudi 6 juillet.

Les porteurs étaient: MM. E.-M. Culliton, Arthur Charette, R. A. MacLean, A.-W. Bouvier, Paul Bouvier et Joseph Bouvier, de Meyronne.

Çà et là

Mlle Thérèse Laffard, étudiante en art dentaire, à l'Université de Toronto, est depuis quelque temps en vacances chez elle.

Le R. P. Lionel Dumont, O.M.I., de Lebret, passait quelques jours ici en fin de semaine.

M. A. Mailhot partait dernièrement à Makura où il demeurera quelques semaines.

M. et Mme Ray Northrup sont revenus d'un voyage dans l'est, où ils achetèrent une nouvelle automobile.

M. Jean Bonneau, passant actuellement les vacances à Shilo, Man., sera ici à la fin de semaine.

Mlle Colette Bourgeois partait jeudi à Ottawa où aura lieu son mariage avec M. Hector Van.

M. Bellegan, anciennement de Gravelbourg, et sa soeur, Madeleine, ainsi que Mme Y. Champagne, et ses trois enfants sont de retour à St-Norbert après une absence forcée de près d'un mois et demi.

M. Marcel LeBlanc, est parti le dimanche 2 juillet suivre un cours d'été en physiques, à l'Université de Saskatoon.

Quelques religieuses du couvent sont aussi allées suivre un cours d'été à l'Université de Saskatoon.

M. Paul Bonneau, accompagné de quelques jeunes, est parti le dimanche 2 juillet pour Saskatoon où il a assisté à une convention de jeunes libéraux.

Une douzaine de jeunes filles se rendaient camper à "Easons' Grove", cette semaine. Cordial merci à l'organisateur, M. l'abbé Lemieux. Elles étaient sous la surveillance de MM. les abbés T.-B. Roy et Georges Laprise. Mlles Florence Bouffard, Madeleine Morisette et Léonette LeBlanc étaient en charge de la cuisine. Toutes se dirent satisfaites de leur semaine.

M. l'abbé Moquin, curé, partait en vacances pour Québec, il y a quelque temps; il doit ramener une nouvelle automobile.

M. et Mme Robert Piché sont de retour d'un voyage de 3 semaines dans les provinces de Québec, d'Ontario, ainsi qu'aux Etats-Unis.



POUR VOUS, MESDAMES



Les demoiselles "célibataires"

Nous nous souvenons toutes de ce petit jeu très amusant qui consistait à effeuiller une marguerite tout en disant: Soeur, mariée, vieille fille. La soeur et la mariée était accueillie avec des cris et des bravos mais la réprobation et l'ironie saluaient la vieille fille.

En jetant un coup d'oeil en arrière je revois un grand nombre de ces amies d'alors. Aucune d'entre elles ne voulait de plein gré rester célibataire. Pourquoi? A douze ans, les raisons de nos actions ne plongent pas leurs racines bien profondément. On ne voulait pas parce que l'idée était faite comme ça et on l'avait adoptée, sans plus.

Ces mêmes amies sont loin d'être toutes mariées. Comment ont-elles accepté le célibat? Comme une véritable vocation ou comme un pis-aller? Il serait bien difficile de juger par l'extérieur leurs pensées intimes.

Plus de "vieilles filles"

Le temps des vieilles filles est tout de même révolu. Nous ne voyons presque plus de ces demoiselles quasi-cloîtrées dans leur demeure qui ne trouvent pas d'autre chose à faire que de se plaindre de leur sort. Et c'est tant mieux.

Ces femmes sont malheureuses et inutiles. Même si elles l'ignorent, le bonheur est à leur porte, un grand nombre l'ont trouvé. Où? Dans le don généreux de soi. Se donner pour quelque chose, se donner pour le bonheur de quelqu'un. Toute femme a été créée pour accomplir une tâche. Celle qui n'est pas mère physiquement doit l'être spirituellement et plus que la femme mariée elle a un rôle à remplir dans la société.

Impuissance de la maman

La maman doit s'occuper de son foyer, c'est son premier devoir. Elle assiste, impuissante, à l'échafaudage de toute la société contre la famille, sa famille. Elle ne peut laisser ses enfants pour aller revendiquer ses droits. Pourtant combien elle aurait sa place au milieu des législateurs pour faire entendre la voix du foyer étouffée à dessein.

"Chaque femme a donc l'obligation, notez-le bien, la stricte obligation, en conscience, de ne pas se refuser, mais au contraire de passer à l'action de la façon la plus convenable à la condition de chacune afin de repousser les courants pervers qui menacent le foyer, afin de s'opposer aux doctrines qui mettent en péril ses fondements mêmes et afin de préparer, d'organiser et de parfaire sa restauration".

Demande du Pape

C'est le St-Père lui-même qui parle. Il ouvre à l'activité de toutes les femmes tous les terrains sur lesquels se joue le sort de la famille. La célibataire ne vit pas pour son foyer à elle, elle doit vivre pour défendre tous les foyers. La célibataire n'a pas d'enfants à elle, mais elle doit lutter, — en conscience, elle ne peut s'y refuser — pour le bien-être de tous les enfants. Défendre les foyers, défendre les enfants n'est-ce pas là une raison suffisante pour que la célibataire se mette à l'oeuvre immédiatement? N'est-ce pas là une cause assez noble pour la décider enfin à agir, pour l'arrêter de tourner autour d'elle-même et la sortir d'un égoïsme grandissant?

Le foyer, la maman, les enfants ont besoin de femmes pour les aider et les défendre. Seules les célibataires, libres de toutes attaches familiales, peuvent répondre à l'appel et devenir ainsi des personnalités remarquables.

Champs d'activités

Le Pape ouvre d'autres champs d'activités à la femme. "Associée à l'homme dans les institutions civiles, elle s'appliquera spécialement aux problèmes qui réclament du tact, de la délicatesse et de l'instinct maternel"...

Ces problèmes sont, pour ne mentionner que ceux-là: l'éducation des enfants, la protection et la réhabilitation des délinquants, le choix des sanctions dans les maisons de correction et la revendication des droits de la famille sur ses enfants. On ne peut demander à l'homme de considérer tous ces points de vue. Sa nature ne le porte pas de ce côté.

C'est à la femme qu'incombe ce travail du coeur et de l'esprit.

Elle ne peut s'y refuser après en avoir vu l'urgente nécessité et avoir pris conscience de ses responsabilités et en même temps de ses possibilités.

Tous les foyers, toutes les mamans, tous les enfants et même tous les pères de familles réclament l'aide généreuse des demoiselles célibataires qui, "d'un coeur triste mais soumis", acceptent de donner leur coeur à une noble cause.

Dame MARIE

Pour le goûter pris sur l'herbe

Que de bonnes choses il y a à faire pour ces agréables goûters sur l'herbe. Mais pour cela — de grâce — oubliez les sandwiches de digestion lourde et les désastreuses liqueurs gazeuses. Il est facile d'apporter une bouteille de limonade ou d'orangeade, du jus de tomates, du jus de pommes ou thé ou café. Si vous n'avez pas de bouteille thermos qui conserve chaud ou froid les liquides qu'on y met, enveloppez une bouteille



ordinaire, bien bouchée, dans plusieurs rangs de flanelle et roulez dans quelques épaisseurs de papier-journal... Le liquide se conservera tel que mis dans la bouteille pendant plusieurs heures.

Les pains de viandes et les gâteaux peuvent rester dans les plats de leur cuisson.

Plats avec sauce

Des plats avec sauce, tels que "boulettes à la sauce aux tomates", se transportent très bien dans des grands pots à confitures ou, pour plus de facilité, mettre en portions individuelles dans des petits pots.

Légumes crus

Les légumes crus, tels que céleri, carottes, etc. y gagnent à être préparés la veille et mis au frais dans un plat d'eau froide.

Le pain

Il y a plusieurs façons de préparer le pain.

1—Trancher le pain, beurrer chaque tranche et refaire en l'attachant avec une ficelle.

2—Trancher un pain blanc et un pain brun. Beurrer une tranche de brun avec de la moutarde ou catsup ou de la mayonnaise et beurrer une tranche de blanc avec du beurre. Refaire le pain en alternant une tranche de blanc, une tranche de brun. Ficeler.

3—Enlever la croûte d'un pain carré. Couper en tranches sur la longueur. Beurrer chaque tranche avec moitié beurre, moitié fromage mélangés. Rouler comme un gâteau. Envelopper chaque rouleau dans du papier ciré. Pour les servir, couper chaque rouleau en 4 ou 5 tranches. On peut faire ces roulés la veille du pique-nique. Les placer dans un endroit frais jusqu'au moment de faire les paniers.

Pour les salades aux fruits

Il est plus facile de manger et de transporter une salade aux fruits dont le jus a été légèrement épaissi avec une bonne sauce aux pommes. Pour faire ceci, verser le jus de la salade aux fruits dans un bol. Y ajouter graduellement la sauce aux pommes froide jusqu'à ce que vous ayez obtenu la consistance voulue. Ajouter les fruits et mettre en pots.

Le plateau garni

Pour les personnes qui aiment les sandwiches, voici une façon nouvelle, simple et attrayante de les présenter. Couper en tranches minces des fromages, des viandes froides variées, des oeufs cuits durs, des cornichons. Envelopper chacun de ces aliments en paquets individuels et placer sur le milieu d'un plateau. Faire des paquets de pain tranché et de petits pains et mettre autour du plateau. Disposer ici et là des petites tomates entières. Dans un autre coin, le sel, poivre et quelques couteaux. Envelopper le plateau avec une petite nappe de couleur en nouant les quatre pointes.

Petits soins pour petits maux

Combien de fois avons-nous eu une promenade, une excursion gâchée par l'un de ces inévitables petits incidents qui émaillent fréquemment une journée au lac ou à la campagne?

Ils ne vous préoccuperont plus si vous lisez nos conseils, et, en tout cas, ils seront sans gravité, grâce à la petite pharmacie que vous emporterez avec vous et qui vous permettra de soigner le moindre bobo sur-le-champ et sans inquiétude.

Abeille

Vous avez été piquée par l'une d'entre elles ou par une guêpe? Enlevez immédiatement le dard de la plaie et frictionnez celle-ci avec du gros sel mouillé ou encore avec des feuilles de persil, de thym, de lavande, d'oseille, de trèfle ou de menthe. Surtout ne grattez pas la piqûre, même si vous souffrez.

Ampoules

Avez-vous percé (avec une aiguille flambée) les ampoules que vous avez pu prendre à la suite d'une longue marche? Peut-être, mais n'oubliez pas de laver et de désinfecter immédiatement la plaie.

Bain

Vous avez pris un bain trop prolongé qui a provoqué un étourdissement? Prenez tout de suite un cordial qui vous servira de tonique. Enveloppez-vous ensuite de lainages chauds et reposez-vous à l'ombre.

Chien

Si vous avez eu à vous mesurer avec un chien méchant, faites aussitôt une ligature au-dessus de la morsure, après avoir lavé à l'alcool ou, à défaut, avec de l'eau chaude. Il faut aussi brûler au fer rougi, mais comme l'opération est délicate, il est prudent de voir très rapidement le médecin le plus proche.

Epine

Enlevez-la avec une aiguille flambée. Passez ensuite un peu d'alcool ou d'éther. Si vous avez quelques difficultés, faites prendre un bain chaud à votre doigt; il ramollira la chair et facilitera ce travail. Pour une écharde récalcitrante: appliquez un morceau de diachylon, laissez adhérer pendant 10 minutes environ, puis enlevez perpendiculairement à la peau. Le morceau de diachylon entraînera ainsi l'épine.

Insolation

Allongez-vous à l'ombre, au frais, après avoir desserré vos vêtements et la tête légèrement surélevée. Faites des frictions énergiques des membres inférieurs avec de l'eau fortement vinaigrée. Prenez un peu de thé ou de café léger, mais surtout pas d'alcool. Appelez dès que possible un bon médecin.

Pieds

Vos pieds enflés refusent de vous porter plus loin; vous vous êtes assise, découragée, sur le bord de la route. Souvenez-vous qu'un simple bain d'eau salée et une friction à l'alcool camphré, ou même des applications de feuilles de lierre pendant la nuit, auront vite fait d'atténuer cet insupportable malaise: vous pourrez reprendre ensuite vos randonnées. Massagez vos pieds avec une bonne graisse.

Soleil

Le soleil a été plus fort que vous... Vous en portez les marques cuisantes sur votre visage. Appliquez immédiatement un corps gras et poudrez-vous pardessus avec de l'amidon. Si vous avez la possibilité de vous procurer un peu de lait caillé, mettez dedans quelques gouttes de vinaigre, puis appliquez en compresses. Vous en ressentirez instantanément un grand bienfait. Visage irrité par le vent: appliquez pendant au moins deux heures des feuilles de laitue; toute l'inflammation partira assez rapidement.

Pharmacie de secours

Voici la composition de la petite pharmacie de secours dont vous vous munirez avant de partir en excursion: 1 paquet de pansements; 2 bandes crêpe Velpeau; des épingles; 1 paquet d'ouate; 1 boite de compresses stérilisées; 1 tube d'aspirine; 1 de vaseline; 1 liniment oléo-calcaire ou de tulle gras; 1 ampoule de sérum antivenimeux; 1 tube de vaccin pour blessures; du talc; du laudanum; un peu d'alcool camphré; de l'alcool à 90 pour-cent; du diachylon; de l'eau oxygénée; de l'éther.

Cela ne vous fera pas un poids supplémentaire supérieur à 1 livre ou 1¼ livre, et vous serez parée contre toutes les mauvaises éventualités.

Pour garder sa ligne



Voici un modèle de lunch idéal: Un bol de Soupe Crème de Tomates — garni de cresson.

2 gauffrettes amaigrissantes.

Une salade verte (tranches de concombre, laitue pommée) avec une Sauce au Lait de Beurre (Recette ci-contre).

Ce lunch ne fournit que 236 calories (environ) et vous donne suffisamment d'énergie pour l'après-midi le plus fatigant. Et vous pouvez le répéter souvent; vous ne vous en lasserez pas facilement.

Salade au lait de beurre

- 1 tasse de lait de beurre
- ⅛ cuillerée à thé de sel
- 1 cuillerée à soupe de persil finement haché
- 1 cuillerée à soupe d'oignon
- ¼ cuillerée à thé de Sauce Worcestershire
- 3 cuillerées à soupe de Ketchup aux Tomates
- 1 cuillerée à thé de Vinaigre de Cidre.

Mettez les ingrédients dans un bocal ou une bouteille. Agitez bien. Faites refroidir. Servez sur des salades vertes. (Fait 1¼ tasse.)

La légende des roses

Quand Dieu créa le monde, il fit les roses blanches,
Il emprunta leur teinte à l'aube des beaux jours;
Leur donna la clarté des amitiés franches,
L'innocence de l'âme et l'espoir des amours.

Quand Dieu créa le monde, il fit les roses blanches,
Il façonna la femme aux chairs fraîches et roses,
Ensuite il la mena dans le terrestre Eden.
Eve, voyant les fleurs, de ses lèvres mi-closes,

Baisait avidement les roses du jardin.
Et c'est depuis ce temps que les roses sont roses.
Par un soir lourd d'été, quand rien dans l'air ne bouge,
Caïn, se croyant seul, tua son frère Abel,

Mais la fleur l'avait vu; la rose devint rouge
En symbole de sang, immuable, éternel;
Et depuis ce temps-là, la rose resta rouge.
De toutes les couleurs, rouges, blanches et roses.

Les roses signifient le chagrin, le bonheur,
La tristesse ou l'amour, les jours gais ou moroses.
On peut voir notre vie écrite en une fleur,
C'est ainsi qu'elles sont rouges, blanches et roses.

Béatrice BELISLE.

Le sommeil de l'enfant en été

Pour dormir paisiblement, l'enfant, plus que tout autre, a besoin de fraîcheur. Un éventail électrique est l'objet désigné pour assurer le confort dont il a besoin pendant la saison chaude, lorsqu'il repose.

Quelques-uns de ces éventails sont, de nos jours, munis de lames flexibles en caoutchouc. On doit les préférer aux autres, surtout dans les pouponnières ou les chambres d'enfants, là où des petits doigts curieux peuvent s'introduire à l'insu de la gardienne.

Des prises de courant fixées à divers points de l'appartement éliminent l'ennui des longues cordes et des fils interminables.

Des petites tablettes spéciales permettent aussi de maintenir au mur l'éventail en question qu'on peut mettre en mouvement d'un seul geste du doigt.

Epanouissement de la famille



PROMENONS BÉBÉ

Un large balcon, un jardin de banlieue, le parc public de la ville ne suffisent pas à bébé. Il faut le promener. Ainsi, à chaque tour de roue de sa voiturette, les couches d'air se renouvelleront pour gonfler sa petite poitrine et faire fleurir sur sa frimousse les belles couleurs de la santé.

Lieu de la promenade

La maman qui habite la ville ne doit pas se contenter des endroits où tant d'enfants se trouvent déjà assemblés, mais gagner les calmes avenues, les boulevards larges et paisibles: là où il n'y a plus de poussière. Celle qui habite la banlieue ou les faubourgs recherchera la quiétude de la campagne.

Sa durée

La promenade de bébé peut durer une bonne heure, à une allure raisonnable, entre 10 et 4 heures. Ne parlons pas des nouveau-nés que l'on promène pendant une demi-heure, sur les bras, aux environs de midi.

Il faut éviter les rues mal pavées et les routes pleines de trous. Néanmoins, la voiture d'un enfant doit toujours être choisie bien suspendue, afin de lui éviter les heurts et les cahots.

Précautions à prendre

Les poupons ne craignent rien, sauf les jours d'humidité et de grand vent. En ce cas, il faut les vêtir chaudement, éviter que l'air cru ne leur arrive en plein visage et, s'il s'agit d'un tout petit, le couvrir d'un voile.

Si bébé gagne à être promené, sa mère gagne beaucoup aussi en le promenant. Il n'est pas d'entraînement plus essentiellement féminin.

Avec les voiturettes modernes, dociles et bien comprises, la poussée, la retenue ne représentent pas un grand effort. Les épaules, les bras, les mains bénéficient surtout de la tension et de la contraction constantes.

La tenue de la mère

Le fait de marcher en faisant rouler devant soi une voiture d'enfant rassemble ses bienfaits sur un point capital: la tenue. Il faut pour cela s'observer. Impossible d'arrondir le dos, de relâcher l'abdomen, d'affaisser les reins sans connaître la fatigue au bout de vingt pas. Toute maman est donc obligée de surveiller sa tenue, d'équilibrer la position de la nuque aux reins, et elle le fait presque inconsciemment.

La voiture de l'enfant doit encore être choisie suivant la taille et la force de la maman, pour que la promenade lui soit un exercice autant qu'un plaisir.

Les fourmis dans la dépense

Rarement savez-vous d'où elles viennent. Mais si vous avez déjà reçu leurs visites, vous n'ignorez pas quels ravages elles causent dans votre boîte à pain ou à sucre, et partout aussi où se trouvent des aliments. Essayez de retracer leur nid et détruisez ce nid. Ou encore obstruez les fentes et les joints par où vous croyez qu'elles s'introduisent.

La plupart des préparations suggérées pour les exterminer sont des poisons et doivent être utilisées avec d'extrêmes précautions, surtout s'il y a dans la maison des enfants ou des bêtes. La colonie entière est vouée à la destruction du fait que les fourmis voyageuses transportent le poison au nid.

Les loisirs des jeunes

La famille devrait être le cadre normal des distractions. Le foyer chrétien offre un repos bienfaisant aux parents et aux enfants. Lorsque le père entre le soir, de son travail, sa petite famille, s'il l'a bien élevée, lui offre une oasis de fraîcheur où il peut oublier



les bruits de la rue et l'énervement de l'usine ou du bureau.

Les enfants ne demandent qu'à rester près de leur père, s'il sait les voir et s'intéresser à leurs jeux. Il faut si peu de chose pour capter l'attention et l'amour des tout petits.

Le jeune homme et la jeune fille goûtent, eux aussi, la vie du foyer, s'ils sentent que leurs parents aiment la maison et s'efforcent d'y faire naître la joie et la gaieté, en organisant des fêtes de famille, en encourageant la musique et la bonne chanson, les jeux honnêtes et la saine lecture.

Organiser les loisirs dans le cadre de la famille, voilà l'idéal. Quelle protection pour les enfants que d'agir continuellement sous l'oeil bienveillant mais consciencieux des parents!

Mais la vie moderne a malheureusement porté une atteinte mortelle au foyer. Combien de maisons ressemblent aujourd'hui à des hôtels où chacun se hâte de prendre son repas dans une atmosphère froide et maussade, pour s'en aller ensuite au club, aux salles de jeu, au cinéma.

L'inactivité expose aux pires dangers. L'oisiveté est la mère de tous les vices. Ce n'est jamais aux heures de travail que le jeune homme ou la jeune fille se gâtent, mais dans les moments où ils n'ont rien à faire.

Rester chez soi à rêver, étendu dans un fauteuil, la cigarette aux lèvres, est déjà dangereux. Que dire des courses en automobile **sans surveillance, de la promiscuité des salles d'amusement, des cinémas et des théâtres?**

Comme les papillons qui vont se brûler les ailes au feu de la lampe, la jeunesse des villes se sent attirer par l'éclairage brillant des maisons où l'on s'amuse. Mauvaises conversations, mauvais spectacles, mauvaises liaisons, autant de dangers qui assaillent souvent les gens oisifs, jeunes et vieux qui délaissent le foyer pour ces amusements publics.

Il faut que les parents chrétiens se préoccupent des distractions qui sont offertes à leurs enfants. Se désintéresser de ses enfants au point de ne jamais s'informer où ils vont, avec qui ils s'amusent, quels spectacles les attirent, c'est manquer à un devoir grave. Songeons qu'une mauvaise rencontre, un scandale, une tentation soudaine, peuvent faire sombrer une âme que l'on croyait naïvement à l'abri du danger.

Emile LANGIS

La prière de la future maman

O Jésus, il est donc vrai que je vais avoir le bonheur de donner à l'Eglise un petit chrétien!

Vous qui, ici-bas, avez tant aimé les tout-petits, bénissez particulièrement celui que Vous nous confiez et que nous Vous avons consacré dès que nous avons eu le bonheur de l'espérer.

Je vous le donne, ô Jésus, qu'il soit plus vôtre que mien! Regardez-le déjà comme votre enfant bien-aimé; préparez Vous-même sa petite âme, embellissez-la pour qu'elle soit un digne tabernacle du St-Esprit.

Sanctifiez-moi, afin que je la sanctifie et que, l'un par l'autre, avec son papa, nous nous sanctifiions. Augmentez votre vie en moi, afin que mon petit enfant bénéficie du trop plein qui débordera de l'âme de sa maman.

Veuillez accepter et sanctifier les petits malaises présents et à venir que je veux Vous offrir en future maman.

Saint Ange de mon petit enfant, conduisez-le au saint baptême dès son entrée en ce monde; préservez-le de tout accident dès maintenant, et plus tard de tout ce qui pourrait ternir son âme.

O Marie, soyez déjà sa maman et protégez-le toujours! Saint Joseph, veillez sur lui comme vous avez veillé sur Jésus!

(Extrait du Missel "Avec le Christ" de l'abbé Godin, Editions Ouvrières, Montréal.)

Voulez-vous plaire?

Savoir écouter

Savez-vous écouter? Sachez écouter les histoires d'enfance de votre ami, de ses exploits au collège, de ses prouesses à l'Université.

S'il se donne la peine de vous les raconter, c'est qu'il vous estime déjà. Si vous écoutez, il vous trouvera charmante sans que vous ayez beaucoup d'efforts à faire. C'est une méthode excellente le jour où vous n'avez pas le goût de parler.

Savoir causer

Savez-vous causer? De longs discours même éloquents ne sont pas de la conversation. Celle-ci est faite d'esprit et d'humour qui en font le sel. Sous la plaisanterie et les anecdotes doit tout de même se cacher une connaissance approfondie. Que vous parliez de votre travail, de vos voyages, des livres que vous avez lus, vous vous rendrez intéressante à condition d'apporter de la nouveauté au sujet et de le traiter brièvement, clairement et avec esprit.

Le cordon bleu

Voulez-vous passer pour un cordon bleu? Si vous invitez l'homme de vos rêves, abandonnez votre repas de salade de fruits et de rôties sèches. N'hésitez pas à lui présenter un repas masculin. Un bon bifteck aux oignons, des frites et un dessert riche, crème glacée arrosée d'un sirop épais ou entourée de fruits frais. Et n'oubliez pas un couteau à la lame tranchante.

Vos bas

Vos bas sont-ils en tire-bouchon? Surveillez la couture de vos bas. Bien droite, elle fait paraître la jambe plus fine, parce qu'elle la sépare très également en deux. Mais si la couture zigzague sur la jambe, elle ne fait que souligner les défauts du mollet ou de la cheville.

Au gré des flots et de la brise . . .



Le Courrier de Louise

Q.—Un homme dit qu'il aime une femme mais il ne la respecte pas. Croyez-vous, chère Louise, que cet amour soit véritable? Merci beaucoup.
J'AIME ETRE AIME

R.—Il me semble que la plus grande qualité de l'amour véritable est le respect qu'il fait naître dans le coeur de celui qui aime envers la personne aimée. Il ne peut y avoir d'amour véritable sans respect.

* * *

Q.—Il y a quelque temps, j'ai lu dans les journaux qu'il y avait à Winnipeg une école de couture où l'on donnait un cours de neuf mois pendant lequel les élèves pouvaient gagner un salaire raisonnable en vendant leurs produits.

Pourriez-vous, s'il vous plait, me dire si l'on donne encore ces cours et où je devrais m'adresser pour obtenir les renseignements nécessaires. Merci.
INTERESSEE

R.—Je n'ai pu malheureusement me procurer les renseignements que vous me demandez et je n'ai jamais entendu parler de tels cours. Vous pourriez peut-être écrire à la "Manitoba Technical School", avenue Portage, à Winnipeg. Peut-être que là on saurait vous aider.

* * *

Q.—Pourriez-vous m'envoyer l'adresse de la grande patineuse Barbara Ann Scott?

Aussi, je suis née en 1907, au mois de février. Veuillez, s'il vous plait, me dire quel âge j'ai maintenant. Merci.—MELEE

R.—Mademoiselle Scott voyage beaucoup et je ne saurais vous donner son adresse. Je crois, cependant, qu'en écrivant à son nom à Ottawa, Ontario, on lui ferait parvenir votre lettre car sa ville natale en est très fière, comme tout le pays d'ailleurs.

Vous avec quarante-trois ans.

* * *

Q.—Auriez-vous la bonté de me dire quels sont les devoirs de celle qui est dame d'honneur à un mariage? Entre-t-elle dans l'église après les demoiselles d'honneur? En sortant de l'église est-elle accompagnée? Où est la place du père de la mariée pendant la cérémonie du mariage? A la fin de la cérémonie, les mariés sont-ils les premiers à sortir de l'église?

Pourriez-vous aussi me dire si une cravate en satin de couleur peut être portée par le marié avec un complet gris pâle, plutôt que la cravate blanche?

Je lis toujours votre courrier et je le trouve très intéressant. Merci.—IMPATIENTE.

R.—La dame d'honneur précède immédiatement la mariée à moins qu'il n'y ait une bouquetière; alors elle précède celle-ci. En sortant elle est généralement accompagnée par le garçon d'honneur et les demoiselles le sont par les huissiers.

Quand le père a conduit sa fille à la place qui lui est destinée, il va rejoindre sa femme dans le premier banc à gauche qui est réservé à cet effet.

Oui, les mariés sortent les premiers, suivis du cortège.

Une cravate soit de satin ou de soie de couleur sera très convenable pour le marié.

Merci de vos bonnes remarques. Je suis heureuse que le courrier vous intéresse et j'espère qu'il continuera à vous être utile.

* * *

Q. — J'ai 14 ans et je sors en cachette avec un jeune homme de 18 ans. Je suis encore aux études et mes parents ne veulent même pas que je parle aux garçons. Plusieurs de mes compagnes sortent régulièrement avec des garçons et les reçoivent chez elles. Dites-moi, chère Louise, pourquoi certains parents sont des "spoil-sports"? Merci. — PLUS BEBE.

R. — J'aimerais pouvoir croire à votre pseudonyme, mais je ne le puis pas. Vos parents sont très sages et ils vous aiment véritablement. Ils veulent assurer votre bonheur futur en vous donnant une excellente formation. Ne sortez pas en cachette avec ce garçon trop vieux pour vous, ni avec d'autres de votre âge. Quand vous en aurez l'âge, vos parents aussi vous permettront des sorties honnêtes et des soirées de plaisir à la maison. Pour le moment, ma petite, choisissez des amusements de votre âge: pensez plutôt aux sports qu'aux "spoil-sports". Soignez votre orthographe et votre écriture.

* * *

Q. — J'irai à un grand mariage le jour de la Fête du Travail. Serait-il mieux de porter un chapeau de feutre ou de paille? Merci.—J'AIME MIEUX PREVENIR.

R. — Le feutre se porte dès la mi-août. Vous êtes bien sage de penser à votre toilette à l'avance. Vous aurez plus de choix et ne serez pas à bout de nerfs et vous jouirez plus des noces.

* * *

Q. — Je dois me marier prochainement et je donnerai une alliance à mon mari. Qui devra la lui passer au doigt? Merci. HEUREUSE.

R. — Après l'avoir fait bénir en même temps que la vôtre, votre mari passera votre alliance à votre doigt, puis il passera lui-même la sienne à son doigt.

LOUISE.

Simplifiez le repassage en été

Il est clair que vous ne pouvez y échapper totalement. Mais en choisissant avec réflexion votre garde-robe d'été et en rompant avec quelques-unes de vos habitudes d'hiver, il est certain que vous pourrez réduire au minimum la corvée du repassage. Les pyjamas, les robes et les vêtements d'enfants, en seer-suker, par exemple, n'ont pas besoin d'être repassés. Les sous-vêtements en tricot offrent le même avantage.

Les robes en tissus résistant aux mauvais plis requièrent également un repassage très peu fréquent. Des nappes et serviettes de table en papier peuvent très bien remplacer peendant l'été les nappes et les serviettes de toile si difficiles d'entretien. Enfin, dans la chambre de bain, accordez vos préférences aux serviettes turques plutôt qu'à celles en toile.

Les costumes de bain

Que dites-vous lorsque, de malheur, ces costumes qui dégouttent d'eau et de sable, viennent abîmer soit les sièges de l'auto, soit encore les carpettes de votre maison de campagne?

Pour votre voiture, on conseille de recouvrir les coussins avec un tissu à l'épreuve de l'eau. Un morceau de toile huilée par exemple fera très bien, et pour le plancher de l'auto une petite carpette en caoutchouc.

Si vous avez soin d'enlever vos souliers de bain et de vous "rincer" un brin avec le tuyau d'arrosage du jardin avant de rentrer, c'est incroyable comme vous sauverez de l'ouvrage à la maîtresse de maison. Et si le bain au lac est devenu une affaire de chaque jour, le mieux encore est d'avoir un coin spécial dans le hangar.



Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La récolte de foin

Des analyses chimiques faites à la Ferme Expérimentale de Fredericton, N.-B., indiquent que le foin pressé ou mis en ballots contient plus de protéine que le foin en vrac. L'autre facteur qui milite en faveur du pressage est la facilité de chargement, d'entreposage et de soignage. On considère à cet endroit que le pressage constitue l'un des moyens à la disposition du cultivateur pour simplifier et améliorer sa récolte de foin. Il y a cependant des précautions à prendre quant au séchage et à la conservation avant et après la mise en ballots. Toute [illegible] des de fenaison revêt une importance particulière si l'on songe [illegible] engrangent chaque année de la [illegible]

Les arrosages au 2,4-D

Le 2,4-D peut être dommageable aux [illegible] que de la Ferme Expérimentale de Brandon, Man. Au début, quand les plantes sont d'un à cinq pouces et plus tard, à la [illegible] des parois. A cette dernière période surtout, les arrosages au 2,4-D peuvent réduire la récolte considérablement. L'orge et [illegible] 11 à 12 [illegible] tellement, l'orge est plus atteinte que le blé.

Dans le cas du lin, il y a grand danger à compter du temps que la plante atteint 7 pouces jusqu'à la pleine floraison. Le temps le moins approprié pour les arrosages du lin au 2,4-D est de 6 à 10 jours après la pleine floraison.

Le pâturage de la volaille

Un bon pâturage pour les volailles peut épargner jusqu'à 10 livres de moulée par volaille pen[illegible] rapport [illegible] sorte d'assurance sur la durée du [illegible]

Des herbages en abondance pendant la croissance sont une économie de nourriture et [illegible] ront la proportion de poulettes à éliminer l'automne prochain.

Le lait pour les porcs

Le lait écrémé est encore la [illegible] source de protéine pour [illegible] H. W. W. Cran[illegible] Ferme Expérimentale [illegible] Sask. En plus de la [illegible] éléments [illegible]

On recommande de donner une [illegible] deux livres de lait écrémé ou [illegible] de beurre pour chaque [illegible] 2 à 2 [illegible] graduellement [illegible] quantité jusqu'à une [illegible] le cas des [illegible] de même que [illegible]

Le cultivateur qui ne dispose pas de lait écrémé doit le remplacer par d'autres aliments, [illegible] tankage ou des mélanges [illegible]. En pareils cas, la proportion de tankage à servir varie de 8 à 10 pour-cent pour les porcelets avant et après le sevrage à 4 ou 5 pour-cent pour les truies nourricières et en gestation aussi bien que pour finir les porcs de marché. Quant à la dose de mélange [illegible] que à employer, on peut s'en remettre aux conseils du manufacturier.

CIGARETTES
SWEET CAPORAL



Une Vive Démangeaison Me Rendait Fou

[illegible] que je découvris la source extraordinaire d'un soulagement rapide: la Prescription D. D. D., du Dr. D. D. Dennis. Ce médicament liquide pur, rafraîchissant et universellement connu, adoucit et calme promptement les démangeaisons cruelles causées par l'eczéma, les boutons, les dartres, le pied d'athlète et les autres affections de la peau. Pas graisseux, il ne tache pas. Bouteille d'essai 35c. La première application arrête la démangeaison la plus vive, sinon votre argent vous est remis. Demandez dès maintenant à votre pharmacien la Prescription D. D. D.

HERBICIDE CHIMIQUE DANS LES CHAMPS D'ORGE

L'un des herbicides le plus fréquemment employé et le plus efficace est le 2,4—acide oxyacétique [illegible] communément appelé 2,4-D. Ce produit chimique peut détruire plusieurs mauvaises herbes annuelles, particulièrement celles qui ont de larges feuilles et une surface rugueuse telles que la moutarde des champs, l'herbe de St-Jacques et l'herbe à palettes. La "Lamb's quarter" et l'herbe à cochon à racines rouges y résistent davantage, mais elles peuvent être enrayées, spécialement si elles sont traitées lorsqu'elles sont encore jeunes et tendres. Chez quelques plantes vivaces [illegible] et le chardon Canada, l'herbicide [illegible] croissance et empêchera la graine de se fixer. Mais il faut remarquer qu'il ne détruit pas la folle avoine [illegible] autres mauvaises herbes qui ressemblent à des grains.

Effet sur l'orge

[illegible] l'orge résiste plus aux effets du 2,4-D que [illegible] les grains. Lorsqu'il est employé au degré [illegible] parfois la croissance de l'orge et a déjà eu [illegible] rendement un peu plus élevé.

Formules

Il semble que les formules d'éther composé et d'amine donnent les meilleurs résultats avec l'orge.

Temps où il faut l'appliquer

Afin de détruire les mauvaises herbes annuelles sans endommager l'orge, il faut que le traitement soit fait lorsque l'orge est de trois à cinq pouces de hauteur: en une saison normale, environ trois semaines après qu'elle est sortie de terre.

Quantité à appliquer

Lorsque les mauvaises herbes et la récolte de grain sont en pleine croissance, il sera suffisant de répandre quatre à cinq onces d'acide par acre. Le moyen le plus sûr est de l'appliquer en suivant les indications sur le récipient.

Pour plus de renseignements, écrire au "Barley Improvement Institute", 206, édifice Grain Exchange, Winnipeg.

Onzième d'une série d'annonces. Découpez-la et gardez-la.

Cette annonce est insérée par

Shea's Winnipeg Brewery Ltd.

MD-259

Film bilingue



Patricia Roc, charmante vedette de cinéma anglaise, et Paul Dupuis, artiste [illegible] de Montréal qui a [illegible] St-Hyacinthe.

Une Fête de l'Union Nationale Métisse

Il y avait 30 ans que nous n'avions pas pris part à une célébration d'une fête de l'Union Nationale Métisse. Nous y avons été dimanche dernier le 2 juillet. Notre première impression fut celle que nous eûmes de notre lecture du roman "Vingt ans après" d'Alexandre Dumas qui fait suite aux "Trois Mousquetaires."

Ce fut agréable de revoir le terrain du parc Riel où se déroulaient autrefois les amusements annuels du peuple pionnier de l'Ouest canadien et particulièrement de la Rivière-Rouge. C'est un coin du vieux St-Vital qui nous était familier il y a déjà plus d'une soixantaine d'années. Quels changements durant ces six décades que mesurait notre souvenir!

Les jeunes de notre âge qui prenaient part à nos ébats de jadis nous reparaissaient éclaircis en une mince poignée de vieillards aux pas chancelants, déjà courbés par l'âge. Parmi les bribes rabougries des chênaies et les épaisses futaies de trembles verdoyants qui ombrageaient alors les fêtards d'un jour de fierté, plus un seul vétéran de la prairie pour redire les palpitantes péripéties d'antan alors que ces témoins d'un âge disparu racontaient les chasses à courre du bison. Plus un survivant des guerres de la plaine, plus un seul de ceux qui avaient vu la naissance, l'enfance et l'adolescence de la patrie manitobaine. Nous eûmes beau chercher dans la foule, c'est à peine si nous pûmes apercevoir une demie douzaine d'anciens qui ont connu les derniers acteurs de nos derniers drames historiques! Quels ravages la vie fait-elle quand même sur ses pas silencieux!

A la pensée de tant de disparus que nous avions si bien connus, nous ne pûmes nous défendre de la conclusion douloureuse suivante: et au moment où nous sommes surpris de revoir chez les autres tant de fronts dégarnis, tant de visages fanés, ces mêmes autres remarquent sans doute les mêmes traces que le temps impitoyable a laissées chez nous-mêmes!

Hélas! il n'y a pas que la physionomie des individus qui a changé considérablement. Les idiomes autochtones du siècle dernier ont fait place aux verbes d'une douzaine de babels étrangères! Tout de même, nous nous sentions fortunés d'entendre les accents et les francs éclats de rire de l'inoubliable et surtout inoubliée mère patrie française! Surtout nous étions heureux de songer qu'en dépit [illegible] guerres mondiales contemporaines, de deux grands fléaux dévastateurs à proportions continentales, la petite entité racique à laquelle nous sommes si justement fiers de nous rattacher vivait aussi vigoureuse qu'elle l'était au temps de notre jeunesse.

Oui, les Métis chôment encore le jour de leur fête nationale! Ils ne sont plus à peine qu'une demi-génération qui refuse de mourir à l'oubli du passé de gloire qui a auréolé le berceau de ses pères. [illegible]

C'est [illegible] fait qu'à St-Vital [illegible] morceaux de [illegible] l'on célèbre [illegible] la fête nationale. Oh! [illegible] ne la célèbre [illegible] comme elle le devrait, c'est-à-dire le 16 juillet, le jour où le peuple reçut le baptême du premier missionnaire résidant en permanence dans cette partie-ci du continent nord américain: l'abbé Norbert Provencher qui devint 4 ans plus tard le premier évêque de la Rivière-Rouge. L'on ne fait pas parade de l'apparât bruyamment enthousiaste des feux de mousqueterie qui accompagnaient le passage de la bannière nationale. Mais on a conservé assez des réjouissances extérieures pour [illegible] à l'attention du public [illegible] groupe de langue française [illegible] régulièrement chaque année le retour du jour national.

Cette année, le cercle local de l'Union Métisse de St-Vital a présenté son programme habituel de réjouissances. La fête débuta vers six heures du soir sur le terrain du parc Riel, à l'endroit où le lot 50 traverse la grande route Ste-Anne, juste au sud de l'église St-Emile et de l'école Lavallée. Le cercle s'était assuré la présence du cirque Midway All Canadian Shows de la compagnie E. J. Casey. Il y eut ce soir-là un programme varié d'exposition de curiosités, tandis que des comptoirs offraient aux patrons de plus en plus empressés, une ample provision de "hot dogs", de tartes, de sandwitchs et de liqueurs douces de toutes sortes.

Le lendemain, dimanche 2 juillet, il y eut une grand'messe en l'église St-Emile, à 10 h. 30. M. l'abbé A. D'Eschambault donna le sermon de circonstance. Le choeur de chant avait préparé un programme approprié cependant que Mme Wendon, née Anita Bruce touchait l'orgue. A l'issue de la messe, la fête champêtre débuta vers midi pour durer jusqu'à 11 heures dans la soirée.

Un long programme de courses d'hommes, de garçons, de dames, de jeunes filles et d'enfants tint en haleine un nombreux public venu de tous les environs. Les équipes de balle au camp de Niverville, de Glenlea, de St-Charles et de l'Union Nationale Métisse se disputèrent les honneurs de la journée avec ardeur. Comme pour les fêtes des années précédentes la pièce de résistance des amusements de la journée fut le concours de la danse nationale et de musique populaire. Dans la foule qui se pressait autour de l'estrade sur laquelle se succédait une longue série de concurrents des deux sexes, l'on remarquait des anciens que l'on n'y avait pas vu depuis longtemps: Patrice La Rivière, Max. Dumas, Robert Beauchemin, Mme Jos. St-Germain, tous octogénaires; J. Lavallée, Pedro Lavallée, Guillaume Charette et nombre d'autres dont le plus souriant et le plus sympathiquement enthousiaste était le vénéré curé D'Eschambault dont la présence contribua plus que tout autre chose à maintenir le bon ordre qui ne cessa de régner durant toute la journée.

Il serait trop long de faire la liste des gagnants des différents concours, que l'on nous permette de mentionner les noms des principaux vainqueurs des tournois de course, de danse et de musique populaire.

Premier prix de jigue de la Rivière-Rouge pour les vieux, M. A. Delorme, de Grosse Isle, 68 ans; pour les jeunes M. A. Ricard, de Winnipeg. 2e prix pour les jeunes, M. J. Thibert, de Winnipeg. Premier prix pour dames, Mme Alma Tanchuk, née Alma [illegible], deuxième prix, Mlle Lucienne Masanier. Le premier prix pour course de chevaux fut gagné par M. J. Tataryn, de St-Boniface et le second prix par M. René Devos, également de St-Boniface.

Le premier prix du concours de violoneux fut remporté par M. [illegible] B[illegible], de Winnipeg et le second prix par M. Théodore Plouffe, de Fort-Garry. Les prix pour dames pendant le même concours furent remportés par Mme J. Lachance, de St-Vital et Mme A. Montpetit, de Prairie Grove.

En somme, la journée fut un immense succès grâce à la collaboration infatigable de MM. A. Jourdain, Andy Desjarlais et T. Plouffe qui s'étaient chargés de l'exécution laborieuse du programme de la fête. Ces derniers nous prient de remercier le public de sa bienveillante coopération et de lui communiquer [illegible] la présence des [illegible] de la localité.

G.-J. C.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-135

NON SEULEMENT DANGEREUSES . . .

Les enchères défensives faites avec des mains faibles, non seulement exposent le joueur à une pénalité, mais souvent favorisent les adversaires pour la recherche du meilleur contrat ou la conduite du jeu. Ainsi, dans la section où la main suivante se présenta, lors des championnats de l'est du Canada, disputés à Québec l'hiver dernier, la seule équipe qui gagea et réussit un chelem fut celle où l'adversaire fit une enchère défensive.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ R-D-9-7 ♥ R-V-10-5 ♦ 10-7 ♣ D-8-7

O: ♠ 8-4-2 ♥ A-9-4 ♦ R-D-8-6 ♣ V-6-3

E: ♠ 6-5 ♥ 8-7-6-3 ♦ V-9-4-3-2 ♣ 10-4

S: ♠ A-V-10-3 ♥ D-2 ♦ A-5 ♣ A-R-9-5-2

SUD	OUEST	NORD	EST
1 trèfle	1 carreau (1)	1 pique	Passe
2 carreaux (2)	Passe	2 coeurs	Passe
4 piques	Passe	6 piques (3)	Passe
Passe	Passe		

(1) Une enchère défensive doit être soumise à la règle 2 ou 3, c'est-à-dire: le joueur doit être en état de réaliser le nombre de levées qu'il gage, moins deux s'il est vulnérable, et moins trois s'il n'est pas vulnérable. La main d'Ouest ne satisfait pas à ces exigences. En duplicata, cette marge doit être diminuée dans les cas où l'on peut prévoir que les adversaires ne sont pas en état de réaliser une manche.

(2) L'enchère défensive d'Ouest permet maintenant à Sud de révéler une forte main sans brûler les étapes, tout en disant à son partenaire qu'il détient le premier contrôle de la suite adverse.

(3) Sud ne peut avoir une forte main sans la possession de trois as; et si l'as de coeur est manquant, il est, selon toute probabilité, chez Ouest. Le roi de coeur devient, dans la circonstance, une gagnante certaine. Sud indiquant un très bon soutien des piques, un chelem s'annonce donc comme étant réalisable.

Cette main démontre aussi l'avantage qu'il y a à préférer une suite partagée 4-4 à celle divisée 5-3, car le même contrat ne pourrait être réalisé à trèfle atout, le déclarant ne pouvant jeter la perdante de carreau avant de s'attaquer aux coeurs.

Entame: trois de carreau.

Sud prend de l'as. Les atouts adverses sont retirés et il reste un atout dans chacune des mains Nord et Sud. Nord jettera son carreau perdant sur un trèfle de Sud et seule une levée de coeur sera cédée aux adversaires.

L'enchère défensive d'Ouest lui fut guère profitable.

* * *

DONNEUR EST
Nord-Sud vulnérables



N: ♠ A-9-6-4-3 ♥ R-10-6 ♦ 10-9-2 ♣ 7-2

O: ♠ 8 ♥ D-V-4 ♦ D-7-4-3 ♣ D-V-10-8-4

E: ♠ V-7-2 ♥ 9-8-5-2 ♦ V-8-5 ♣ A-R-3

S: ♠ R-D-10-5 ♥ A-7-3 ♦ A-R-6 ♣ 9-6-5

EST	SUD	OUEST	NORD
Passe	1 pique	2 trèfles	2 piques
3 trèfles	4 piques	Passe	Passe
Passe			

Entame: dame de trèfle.

Si Est prend de son roi et retourne l'as de trèfle, et s'attaque ensuite aux carreaux, le déclarant pourra-t-il réussir son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

La vérité sur le mariage

(suite)

99. — Le mariage est un état légal qui n'est pas soumis à la loi surnaturelle.

Si aucune loi surnaturelle ne gouverne le mariage, pourquoi Jésus-Christ a-t-il dit: "Et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme et en prend une autre commet l'adultère"? Jésus-Christ n'était pas un chef civil et il l'a dit explicitement: "Rendez à César ce qui est à César". Si le mariage ne relevait que de l'autorité civile, Jésus l'aurait laissé à l'autorité civile. Pourquoi saint Paul a-t-il dit: "Le mariage est un grand sacrement et je veux dire par rapport au Christ et à l'Eglise"? Il n'a pas dit par rapport à l'autorité civile. Ailleurs il écrit: "La femme est libre de se marier à qui elle voudra, seulement que ce soit dans le Seigneur". (29)

100. — La religion catholique défend la polygamie, et pourtant la Bible l'a permise.

Jésus-Christ dit clairement que, suivant l'intention de Dieu au commencement, l'homme devait s'attacher à sa femme, et ils devaient être deux dans une seule chair. Par la suite, Dieu a fait des concessions; la loi fut moins parfaite à cause de la dureté des coeurs. Mais ces concessions ont été abolies quand Jésus-Christ est venu parfaire la loi. Il a alors restauré la loi primitive quand il a dit: "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas". (30)

101. — La loi civile admet le divorce et permet un nouveau mariage.

La loi civile n'est pas toujours en harmonie avec la loi divine. Les gouvernants excèdent parfois leurs pouvoirs et font des lois opposées à celles de Dieu. Ainsi ils ont légiféré sur le mariage sans tenir compte de la volonté de Jésus-Christ qui a élevé le mariage à la dignité de sacrement.

102. — La loi catholique est très dure envers l'époux non coupable.

C'est la loi de Jésus-Christ et non pas une loi faite par l'Eglise. En effet, elle est parfois dure envers l'époux non coupable. Mais serions-nous dispensés des lois de Dieu parce qu'elles nous causent des ennuis?

103. — Qu'y a-t-il à faire si la vie commune est impossible, ou si l'un des époux commet l'adultère?

La cruauté et les mauvais traitements, de même que l'adultère, autorisent la séparation. Mais cette séparation ne brise pas le lien du mariage. Il n'y a que la mort qui puisse briser le lien et un conjoint n'est pas libre de contracter un nouveau mariage tant que l'autre vit encore. Pour de graves raisons, l'Eglise permet d'avoir recours à la séparation légale afin d'éviter certains ennuis légaux, mais il est bien entendu que cette séparation ne donne pas aux époux la liberté de contracter un nouveau mariage.

(29) I Cor. 7, 39.
(30) Mc. 10, 9.

(A suivre)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Extravagant. "Il y aura toujours des gens économes et des gens **extravagants**".

Dire: "Il y aura toujours des gens économes et d'autres qui seront dépensiers, gaspillards, prodigues."

Extravagant, en français signifie bizarre, étrange; qui dit ou fait des choses bizarres. Ne pas donner au mot "extravagant" le sens anglais de dépensier, prodigue.

1. Etre extravagant dans ses habits.

— S'habiller au delà de ses moyens. En français, cela voudrait dire: s'habiller d'une façon bizarre, originale.

2. Sa femme a des goûts **extravagants.** (extravagant).

— Sa femme a des goûts dispendieux. Des goûts "extravagants" voudraient dire: des goûts originaux, bouffons.

3. Une recette de cuisine **extravagante.** (extravagant).

— Une recette de cuisine qui revient trop cher.

4. Des prix **extravagants.** (Extravagant).

— Des prix exorbitants, prohibitifs.

5. Des fourrures à un prix **extravagant.**

— Des fourrures hors de prix.

6. Maison meublée avec **extravagance.** (extravagantly).

— Maison meublée avec un luxe inouï.

7. Elle s'habille avec **extravagance.** (extravagantly).

— Elle s'habille au delà de ses moyens. (avec extravagance, dans son sens bien français, voudrait dire: sans goût, d'une façon bizarre, fantastique).

Impassables. "Les chemins sont **impassables**".

Dire: "Les chemins sont impraticables".

On ne dira pas non plus: des chemins **passables**, mais: des chemins praticables.

Dictons. Quel est l'équivalent français des dictons suivants:

1. To give a sprat to catch a herring; 2. There is a snake in the grass; 3. Don't rouse the sleeping lion; 4. To kill two birds with one stone; 5. I have other fish to fry; 6. To kill the goose which laid golden eggs; 7. A bird in the hand is better than two in a bush.

Réponse. 1. Donner un oeuf pour avoir un boeuf; 2. Il y a anguille sous roche; 3. Ne réveillez pas le chat qui dort; 4. Faire d'une pierre deux coups; 5. J'ai d'autres chats à fouetter; 6. Tuer la poule aux oeufs d'or; 7. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Préjudice. "Agir avec préjudice". (with prejudice).

Dire: "Agir avec des préjugés, avec prévention, parti pris, avec des idées préconçues".

1. Avoir un **préjudice** contre quelqu'un. (prejudice).

— Avoir de la prévention, être prévenu contre quelqu'un, être prédisposé. Sens français de préjudice: tort, dommage (tort, préjudice subi du fait d'une autre personne).

Manquer. [illegible]

[illegible]

Manquer quelqu'un, c'est ne pas réussir à lui faire du tort, ou arriver trop tard pour le rencontrer.

Si on tient à faire usage du verbe manquer, la tournure française est différente de la tournure anglaise. On dit en anglais: "We missed you"; en français, au lieu de commencer par le pronom de la première personne, on commence par celui de la deuxième: "Vous nous avez manqué" (vous avez été de **manque** à nous), et non: "Nous vous avons manqué" (nous n'avons pas [illegible] faire du tort, à nous venger, à vous atteindre).

Ligne. "Avoir de l'expérience dans différentes **lignes**". (lines)

Dire: "Avoir de l'expérience dans différents genres d'affaires, de commerces, de métiers".

1. Deux chapeaux de la même **ligne.** (of the same line).

— Deux chapeaux de la même série.

2. Des lignes bon marché. (low priced lines).

— Articles bon marché.

3. Notre magasin ne vend pas cette **ligne**-là. (that line)

— Nous ne tenons pas cet article.

4. Les **lignes** dans lesquelles vous commercez. (lines in which you deal).

— Le genre d'articles dont vous vous occupez.

5. Ceci est plus dans ma **ligne.** (in my line).

— C'est plus mon genre, ma spécialité, mes attributions.

6. Ceci n'est pas dans ma **ligne.** (in my line).

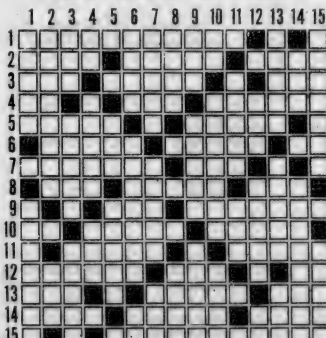
— Ce n'est pas mon rayon, de mon métier, ma spécialité, dans ma partie, de mon ressort, de ma compétence.

Paul LEFRANC.

On cherche et on trouve toujours à ses antipathies d'excellentes raisons qui permettent de les satisfaire en conscience.

Cte de BELVEZE

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Qui a la fièvre (Vx)
2—Prophète juif. — Principe odorant de certaines substances végétales. — Pitance.
3—Divinités qui présidaient à la gaieté. — Produit un certain effet. — Peigne du tisserand.
4—Préfixe. — Division du compas. — Poète tragique français, ami de Boileau.
5—Faire des vers. — Lie de nouveau.
6—Naturel, apporté en naissant. — Aconit des montagnes. — Préfixe.
7—Raconter. — Large cuvette de métal.
8—Thymus du veau. — Petit loir gris. — Adjectif démonstratif.
9—Gros nez. — Fatal, funeste.
10—Article contracté. — A tête pommée. — Du verbe rôder.
11—Mouvement des eaux. — Résultat de l'oxydation du fer dans le fourneau.
12—Corde pour mener un chien. — Mesure algérienne. — Lettre grecque.
13—Canal dans lequel coule une rivière. — Ombellifère des prairies. — Rivière de Suisse.
14—Tenter quelque chose avec hardiesse. — Scepticisme. — Ville de Grèce.
15—Secrets.

VERTICAL

1—Frapper. — Maille d'une chaînette d'acier.
2—Mettre dehors, écarter. — Planche de bois.
3—Gris brun. — Arille entourant la noix muscade. — Désigner, signaler.
4—Note de la gamme. — Mélange. — Ile du Dodécanèse italien.
5—Ordre prescrit des cérémonies religieuses. — Suspension momentanée d'une action.
6—Manteau sans manches. — Poète ou prosateur en langue d'oc. — Note de la gamme.
7—Prénom féminin. — Action de refuser. — Préfixe.
8—Grosse moulure ronde. — Qui n'est point endommagé.
9—Principe de la vie. — Terme de caresse en s'adressant à un enfant. — Salaire.
10—Négation. — Estimer, tenir pour. — Portraitiste français né à Paris.
11—Il entra avec Josué dans la Terre promise. — Voile triangulaire.
12—Poil des paupières. — Châssis en général. — Espace de temps.
13—Maladie des grains de froment. — Effort fait avec un levier. — Portion de circonférence.
14—Adjectif possessif. — Oeil simple des insectes.
15—Bâtiment affecté au logement des soldats. — Du verbe avoir.

Solution du précédent

[illegible]

EN SASKATCHEWAN

Prud'homme

Mgr A. Pierre est revenu d'un [illegible] de deux semaines aux [illegible]

[illegible]

M. et Mme O'Neil Loiselle et [illegible] enfants Marcel et Alma, sont partis en voyage en Colombie Britannique. Mlle Aline Baril, [illegible] M. et Mme [illegible]

M. et Mme Lionel Loiselle, Mlle Estelle Préfontaine et M. [illegible] sont allés à la [illegible] Greenwater. Il [illegible]

Mmes Eva Billo et Irene Labelle [illegible] leurs enfants ont passé quelques jours de congé au lac de Watsous.

Mme Roger Henry[illegible] et ses enfants, de St-Lazare, Man., étaient [illegible]

M. et Mme Ernest Marcotte et Mme Frank Colleaux, de Saskatoon, étaient en visite chez M. et Mme Adelard Marcotte.

Le dimanche 2 juillet, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., nous a présenté le film français "Monsieur [illegible]".

M. Henri Lepage, de Ste-Catherine, Ont., est en vacances chez ses parents, M. et Mme C.-M. Lepage.

M. Jos. Jeanneau, du Collège d'Edmonton, est revenu dans sa famille pour ses vacances.

Mme H. Rochon, de Maymont, est venue passer quelques jours chez ses amies.

Mme Maurice Loiselle, de Windsor, Ont., est en promenade chez sa soeur, Mme Jos. Daignault.

M. et Mme Louis Bandet sont allés à Léoville pour quelques jours.

M. et Mme J.-B. Grimard sont allés rendre visite à leurs parents de Winnipeg, Man.

Mlle Florence Masson, de Saskatoon, a passé quelques jours [illegible]

M. et Mme Hubert Lafrenière et leurs enfants, de North Battleford, étaient en visite chez leurs parents.

Mlle Mariette Baudoux est partie à St-Paul, Alta, avant de commencer son voyage à Rome avec son frère, S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul, Alta.

M. Wilfrid Caillé, de Windsor, Ont., était de passage chez ses parents et amis.

M. Gérard Fontaine est à Cudworth où il a trouvé un emploi avec son beau-frère, M. Raymond [illegible]

[illegible] lard Jeanneau, Henri Masson et le jeune Armand Normand.

Ont assisté à la Convention des Caisses Populaires, tenue à Saskatoon, MM. François Normand et Lucien Lepage.

[illegible] Eugène Blanchette et leurs enfants, de Jack Fish, étaient en visite chez M. et Mme Ludger Painchaud.

Mariages

Le jeudi 29 juin, à St-Denis, a été célébré le mariage de Mlle Alice Raymond avec M. Jos. Heunjet. M. et Mme J. Heunjet vont demeurer à Prud'homme sur leur ferme.

Le jeudi 6 juillet, à l'église paroissiale, a été célébré le mariage de Mlle Doris Hoscheit avec M. Herman Viczko.

Mlles Helen Hoscheit et Monica Viczko et MM. Maurice Préfontaine et Bobby Smith étaient demoiselles et garçons d'honneur respectivement.

M. et Mme H. Viczko vont demeurer à Success où M. Viczko a la position de principal de l'école.

Saint-Front

Le [illegible] à 8 heures du [illegible] français du Wheat Pool, venait [illegible] 175 personnes [illegible]

M. Beaulac [illegible] pour [illegible] glige d'en profiter et même cherche à la détruire en vendant les récoltes aux concurrents de la société établie.

On peut dire que ces personnes fournissent les armes à leurs propres ennemis.

Le dimanche 25 juin, nous avions le plaisir d'assister à une autre séance de vues animées donnée par le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., représentant de notre journal catholique et français, **La Liberté et le Patriote.** Près de 200 personnes étaient présentes pour applaudir ces beaux films.

Le jeudi suivant, le R. P. Cartier [illegible] présentation, et cette fois 250 paroissiens remplissaient la salle pour voir le beau film français "Monsieur Vincent". Tous retournèrent chez eux, édifiés après une séance qui dura deux heures et demie.

Durant son séjour à St-Front, le R. P. Cartier visita plusieurs familles de la paroisse et y introduisit le bon journal que vous lisez en ce moment.

Le mardi 27 juin, pour la première fois nous avions une démonstration agricole: tracteurs, charrues à disques, cultivateurs, etc. de différents modèles. Deux représentants de l'université de Saskatoon étaient là pour expliquer l'usage de ces machines et comment les ajuster pour obtenir un meilleur travail. Quinze fermiers amenèrent leurs tracteurs et outillage sur le terrain de M. Jean Picton où les essais variés eurent lieu.

Pique-nique annuel

Le dimanche 2 juillet c'était notre pique-nique annuel, mais une température maussade empêcha plusieurs d'y prendre part. Durant la nuit une pluie torrentielle inondait les environs, de sorte que très peu d'étrangers osèrent franchir cette clôture boueuse. Nous devons donc nous contenter d'un profit d'environ $250.00. Nous remercions bien cordialement tous ceux et celles qui ont fait leur part pour obtenir ce résultat.

Le mercredi 5 juillet nous avions une autre fête champêtre, cette fois au profit de nos organisations sportives, mais malgré une température idéale, la foule n'encombrait pas le terrain des jeux. L'ouvrage des champs et l'indifférence en empêchèrent beaucoup d'y assister. Il y eut plusieurs joutes de balle molle, des courses à pieds et à bicyclette, et divers autres amusements. Notre jeunesse a besoin de se divertir, et elle en sera reconnaissante si nous voulons et savons l'encourager.

Nos collégiens sont de retour chez eux pour deux mois de vacances bien méritées. Ce sont: Aurèle Dufault, Gaston Syrenne et Jacques Dallaire, du collège de Gravelbourg, Albert Moyen et Roger Quessy, du collège Campion de Régina. M. Raymond Beaulieu, instituteur des grades 4, 5 et 6, est parti chez ses parents à Vonda, tandis que M. Fernand Quessy, qui enseignait à Hudson Bay et Mlle Madeleine Lanouette, institutrice à Domrémy, sont de retour dans leur famille.

Mme Maurice Loiselle et ses deux enfants sont en visite chez M. et Mme Jules Plamondon, parents de Mme Loiselle.

Mlle Marie Senez est également en vacances chez M. et Mme G. Senez.

Paroisse sous les avions



Il y a des arrêts fréquents durant les sermons prononcés à l'église N.-D. de Fatima située près de l'aéroport la Guardia, à New York, à cause du bruit des avions qui s'y trouve presque continuellement. Sur la photo ci-dessus, nous apercevons un avion survolant une chapelle bâtie temporairement dans cette paroisse. C'est la première chapelle nommée en l'honneur de N.-D. de Fatima, aux Etats-Unis.

Mariage

Dureault-Lachambre

Le mercredi 5 juillet, en l'église de Montmartre, M. l'abbé L. Savoie, curé bénissait le mariage de M. Armand Dureault, de Wolseley, avec Mlle Madeleine Lachambre, de Montmartre. MM. H. Lachambre et Léo Dureault et Mlles Léona Rioux et Alice Dureault agissaient comme garçons et filles d'honneur respectivement.

Un dîner et un souper furent servis chez la mère de la mariée. Il y eut ensuite une soirée de parents et d'amis à l'hôtel de ville de Wolseley.

M. et Mme Armand Dureault demeurent sur leur ferme à Wolseley.

Va-et-vient

MM. et Mmes Déchaine et Deschief, de Forget, étaient les hôtes de M. et Mme Laurent Noels dimanche dernier.

M. et Mme Gédéon St. Cyr, de Ponteix, ont visité les familles Tourigny et Dolter la semaine dernière.

MM. et Mmes A. Dureault et June Burke, et Mme Rachel Tourigny visitèrent les familles W. O'Shaughnessay et F. Tourigny à Régina, dimanche dernier.

M. et Mme Adrien Bonneville et famille allèrent chez M. W. Blendec, de Craven, en fin de semaine.

Mlle Yolande Chabot, de Régina, était en fin de semaine chez sa soeur, Mme Emile Tourigny.

Mme Paul Pierret et famille, de Storthoaks, sont en visite chez M. Henri Tourigny.

M. E. Katler, de Forget, visitait des amis en fin de semaine.

Etaient de passage chez M. et Mme E. Tourigny vendredi dernier, M. et Mme Roland Trudeau et famille de Winnipeg, MM. R. Laberge, de Walled Lake, Michigan, André et Ernest Couture et Armand Caillé, de Windsor, Ont., et Mlle Carmen Laberge, de Ferland, Sask.

MM. et Mmes Laurent Noels et Emile Tourigny, Mmes Eloi et Raoul Tourigny, Mlle Yolande Chabot, MM. et Mmes Déchaine et Deschief, se rendirent à Fort Qu'Appelle samedi dernier afin d'y rencontrer l'honorable Louis St-Laurent.

Wolseley

Mariage

Kraushaar-Langlais

Le mardi 27 juin, en l'église de Ste-Anne, M. K. Kraushaar unissait sa destinée à celle de Mlle Cécile Langlais, tous deux de cette paroisse. M. Lionel Langlais et Mlle Alice Langlais agissaient comme garçon et fille d'honneurs respectivement. M. l'abbé J.-A. Foisy bénit le mariage.

Après la cérémonie religieuse, il y eut un dîner de parents chez M. et Mme Gédéon Langlais. Toute la famille Langlais était présente à l'exception de MM. et Mmes P. E. Langlais, de Bethune, et Valère Langlais, de North Battleford. La famille Kraushaar ne comptait qu'un frère et une belle-soeur de Régina présents.

Vers 5 h. de l'après-midi l'heureux couple partait en voyage dans l'Alberta. A leur retour ils résideront à Wolseley. M. Kraushaar est employé au garage "Folbar Bros."

Çà et là

Le dimanche 25 juin, eut lieu, à l'école Ste-Anne, une assemblée des hommes de la paroisse afin d'organiser un comité qui s'occupera de réparer et d'entretenir le cimetière. Les personnes suivantes furent nommées: prés., M. A. Dureault; vice-prés., M. E. Tourigny; sec-trés., M. S. Cieckiewicz; conseillers, MM. A. Beliveau, A. Bonneville, F. Caneslan, G. Langlais, E. Couckyt, J. Schneider.

De considérables travaux furent accomplis, grâce à la bonne volonté de quelques paroissiens qui ont bien voulu travailler pendans trois jours la semaine dernière. Ils espèrent terminer l'immense travail la semaine prochaine et faire de notre cimetière un lieu digne de nos chers disparus.

MM. et Mmes Roméo Tourigny et J. Winter et familles de Storthoaks respectivement étaient chez les familles Langlais dernièrement.

M. et Mme J. Burke et famille, Mlle Laura Dureault, de Sudbury, Ont., Mme Raoul Tourigny et Ronald de Montréal, Mme Jos. Roch, de St-Boniface, sont en visite chez leurs nombreux parents.

M. John Schumakaar et Mlle Anne Schneider, de Régina, passèrent la fin de semaine chez M. John Schneider.

M. et Mme W. Blender, et leurs fillettes, de Craven, passèrent quelques jours chez M. Adrien Bonneville.

Mlle Léa Dureau, institutrice à Montmartre, est en vacances chez ses parents.

M. Hector Tourigny et Mlle Emilda Dureault, de Régina, sont venus ici en fin de semaine.

M. Louis Dureault conduisit Mlle Hélène Boutin à St-Hubert et M. Edwin Pitre conduisit Mlle Margaret Wyatt à Broadview à la sortie des classes, le 30 juin.

Mmes Malache et Léonard [illegible] Broadview étaient en [illegible] M. Alphonse Pitre.

Viscount

Le samedi 1er juillet M. et Mme W. Dobler, de Régina, ainsi que leur fillette, Odney, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme C.-E. Dumontier. Ils ont pris part au grand "Sports Day", organisé par le club Elk. Ce fut une journée mouvementée. Les dames de toutes les congrégations servaient lunches et rafraîchissements. Les membres de la Légion d'honneur tenaient un comptoir de bingo. Des prix de bonne valeur furent distribués. Il y eut courses de poney par les enfants, tournoi de balle au camp et de balle molle.

Le samedi 8 juillet Mme Anna Godin, de Fruitvale, C.B., était de passage chez sa soeur, Mme J. Marquis, ainsi que chez ses enfants qui demeurent dans les districts environnants.

Le mardi 5 juillet M. Fred Serre partait pour un séjour de trois mois voir son frère qui demeure à St-Edouard de Napierville, P.Q., ainsi qu'une soeur qui demeure au même endroit, et une autre soeur à Montréal, P.Q., qu'il n'a pas revue depuis 37 ans. Il visitera aussi la famille Camille Lefebvre, et plusieurs autres parents et amis.

Le dimanche 2 juillet les RR. SS. Céline et Alfreda, de l'Ordre des Ursulines, de Prelate, Sask., sont arrivées ici afin d'enseigner le catéchisme à nos jeunes enfants et les préparer pour leur première Communion qui aura lieu le 16 juillet.

Willow-Bunch

Impressions d'un propagandiste en vadrouille

Un certain samedi soir nous avons débouché sur les hauteurs de Willow-Bunch. Le crépuscule dorait une dernière fois les toits du coquet petit village, bien assis dans un bas-fond large d'un mille. C'était autrefois, paraît-il une grande rivière. Seuls, une série de petits lacs, entre autres le lac de Willow-Bunch, restent comme vestiges de ce grand cours d'eau.

Spectacle grandiose que cette ancienne coulée fortement encaissée par une série de monts aux lignes arrondies, faisant jouer leurs couleurs, émeraude et outremer, avec les beaux ciels bas de la Saskatchewan. Ici et là, quelques bosquets, nichés dans les vallons, forment des abris naturels au gibier et aux animaux des ranches.

Aspect général

Dans ce site merveilleux, où les hivers sont relativement cléments grâce aux influences des "Chinook Winds", un beau groupement de vieilles familles canadiennes s'y est établi. On y fait la culture en grand et l'élevage. De vastes champs de blé côtoient les ranches vallonneux où les animaux trouvent, hiver comme été, nourriture et abri. Ces familles sont encore marquées par la franche hospitalité des pionniers, caractérisée par une saine joie de vivre et une cordiale fraternité. Vous êtes agréablement surpris de rencontrer des petits "moutards" hauts comme trois pommes, qui se décoiffent et vous disent gentiment "Bonjour, monsieur". Loin d'eux est le stoïque et égoïste "unconcern" des Anglais.

Deux hommes de marque

A la tête de cette grande famille, élargie d'un certain nombre de métis, établis dans les vallons à la ronde (le petit Chicago de l'abbé F. Blanchard, vicaire), se trouvent deux hommes peu ordinaires: le curé et le vicaire. Le curé, M. l'abbé J.-A. Latendresse, a le fardeau écrasant de porter son nom, nous dit-il. Il le porte fort bien, avec un sourire communicatif et une gaieté qui répand dans son entourage la joie de vivre et la santé morale.

Pour former l'équipe parfaite, la bonté communicative de M. l'abbé Latendresse se trouve affublée de la bonté effective de son vicaire, M. l'abbé F. Blanchard, jeune apôtre de l'Action Catholique.

En guise d'introduction voici une anecdote qui les dépeint bien. S. Exc. Mgr J. Lemieux, lors de son passage à Willow-Bunch pour le service anniversaire de Mgr Kugener, aperçoit notre "House Trailer" installé à côté du presbytère. Il pouvait s'attendre à tout de son curé et de son vicaire; aussi s'enquiert-il d'un air peu rassuré sur la présence de "cette affaire-là". "Que voulez-vous, Monseigneur, de lui dire le curé, il n'y a plus moyen de vivre avec mon vicaire; je lui ai conseillé d'acheter... ça... Il vit là dedans".

Comme si le curé Latendersse pouvait enfermer "là dedans" l'abbé Blanchard qui, du matin au soir et parfois du soir au matin, trotte avec ses équipes de jeunes et les métis de son petit Chicago! Je crois qu'il serait impossible de ne pas parler de ses activités.

Ce jeune prêtre d'un dynamisme rare, a compris que le meilleur ministère consiste à rééduquer une jeunesse qui se matérialise pour en faire des hommes et ensuite des chrétiens. Il a organisé tout un système de coopératives avec ses métis pour les rééduquer au vrai sens humain leur apprendre la coopération et l'entraide, les deux avant-gardes de la fraternité chrétienne. Il a organisé tout un concours de jardins où il y a un prix à gagner... c'est beau à voir les queues d'oignons s'aligner sur le flanc des coteaux!! De plus, un immense jardin est cultivé avec la coopération de tous les métis. Ils vendront les légumes et se diviseront les profits. Afin de stimuler les économies, l'ardent promoteur de tous ces mouvements a établi une succursale de caisse populaire.

Ainsi, de braves gens qui, de par leur nature imprévoyante et certains penchants naturels vivent dans la misère, apprennent à former des hommes et des chrétiens.

Zèle inlassable

Quand nous avons quitté Willow-Bunch, M. l'abbé Blanchard avait mobilisé toutes les machines et tous les bras pour faire 300 tonnes de foin en commun. Au moment même où j'écris cet article, en pleine fenaison, notre vicaire doit se démener, la fourche à la main, au milieu de ses métis.

Que le bel exemple d'Action Catholique de ce jeune vicaire inspire nombre d'apôtres à dépenser leur dynamisme et leur vitalité à la moisson du Christ.

C. BAZIN

• • •

Décès

Le samedi 1er juillet, Mme René Soucy (née Alice Martin), fille de M. Georges Martin, maire du village, et de Mme Martin, est décédée à notre hôpital local, après une longue maladie.

La défunte laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, 6 frères: Alphonse, Albert, Rosario, Roméo et Lionel Martin, tous de Willow-Bunch, et Willie, de Maillardville, C.B.; 3 soeurs: Louise (Mme Calwell), de New Westminster, C.B., Lauria (Mme Roy) et Antoinette, à la maison.

En mars 1945, Mlle Martin avait épousé M. René Soucy.

Les funérailles eurent lieu en notre église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Toute la paroisse tint à rendre un dernier hommage envers la défunte si estimée.

Les porteurs furent: MM. Adélard, Paul et Julien Piché, Edgar Bonneau, Eugène Benoit et Henri Durand. M. Laurent Mondor, Grand Chevalier, conduisait le deuil. M. Raymond Boulianne avait la direction du chant.

Remerciements

M. René Soucy et la famille G. Martin remercient, par la voix du journal, toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie lors de leur récent deuil.

Va-et-vient

M. et Mme Klyne et [illegible] famille, ainsi que Mlle Rach[illegible] [illegible] et M. Jean Ramaski, tous de [illegible]

M. [illegible] Dauphina[illegible] P.Q. [illegible]

[illegible]

M. Roland Laberge, de D[illegible] Mich., était en visite chez M. J.-A. Laberge, ces jours derniers.

Naissance

M. et Mme Jean Champ[illegible] sont les heureux parents d'un [illegible]

Accident

Quelques jeunes du village ont eu un accident d'automobile à Bengough, le 1er juillet. Heureusement, personne ne fut gravement blessé.

Dumas

M. et Mme R. Lamontagne d'Elie, Man., ainsi que leur soeur Agnès, rendaient visite à leurs grands-parents M. et Mme A. Lamontagne.

En visite chez leur fille et gendre, M. et Mme A. A. Conrad, M. et Mme Mallet, de McAuley, Man.

Le 4 juillet, M. et Mme Maurice Zébière, accompagnés de leurs parents, M. et Mme R. Zébière se rendaient à Montmartre, et visitèrent leurs enfants, M. et Mme Marcel Zébière, ainsi que M. et Mme B. Ritchot.

MM. Aristide et Léo Dumont, de Régina, se rendirent chez leurs parents, M. et Mme O. Legeault.

Nos malades

Mme Robert Jacques, accompagnée de son mari, est à Régina pour traitement médical.

Mme Tony Reit est allée chez sa fille et gendre au Fort Qu'Appelle suivre un traitement.

Radville

Quelques parents et amis se réunirent chez Dosithé et Oscar Dandonneau le jeudi 29 juin, à l'occasion du 93e anniversaire de naissance de leur mère, Mme Octave Dandonneau. Malgré sa vue un peu faible, elle jouit d'une magnifique santé.



Mme Octave Dandonneau, la jubilaire, accompagnée de l'une de ses filles.

Parmi ceux présents pour cette occasion, nous citons: Mmes A. Barbarin, Joe Slater, A. Dionne, Marguerite Creusot, Edouard Dionne, Victoria Bernier, Elise Farand, Marie Labossière et Mlle Thérèse Mélançon.

La veillée se termina par un goûter servi par les jeunes gens.

Va-et-vient

M. et Mme Paul Mondor et MM. Philippe Mondor et Gérard Lavallée, de Willow Bunch, étaient ici pour la fête du mercredi 5 juillet.

M. et Mme Domina Boyer, de Verwood, étaient en visite pour quelques jours ici chez M. et Mme Emile Longchamp.

M. et Mme Roland Côté, d'Asbestos, P.Q., ont passé deux semaines ici chez M. et Mme A. Labbé et chez M. et Mme André Labbé. Mme Jean Fillion, d'Edmonton, Alta., était également en visite ici en même temps.

M. Armand Bourassa, de Laventure, Sask., est en visite ces jours-ci chez son oncle et tante, M. et Mme E. Dionne.

Mme P. Martin nous quittait récemment pour une promenade de quelques semaines chez des parents à Somerset et St-Léon, Man.

M. et Mme N. Durand, de Willow Bunch, seront ici pour quelque temps. M. Durand est occupé aux travaux de construction pour M. Louis Martin.

MM. H. Bourassa et G. Cairns ont assisté à la convention des Caisses Populaires à Saskatoon, il y a quelque temps.

Un grand nombre de nos Canadiens français ont assisté à la présentation d'un autre film de "Un homme et son péché", le lundi 3 juillet au théâtre "Princess". Avec l'approbation de tous, nous essaierons d'en avoir un autre dans un avenir prochain.

M. J. Delanoy a acheté la maison où habitait M. A. Normandeau qui est maintenant contremaître à l'usine du chemin de fer Canadien National ici.

Mlle Lorraine Bourassa est partie en vacances chez son oncle, [illegible] M. et Mme P. [illegible]

• • •

Impressions d'un propagandiste

Radville est une petite ville gentillette et proprette de 1,200 habitants, assise sur la pente d'une vallée verdoyante et entourée de petits lacs où s'ébattent canards et sarcelles. Partout à la ronde un ciel superbe empiète sur un horizon bas. Les champs de blé, sans arbres, s'étendent à perte de vue au nord et, au sud, une chaîne de collines ondulent leur émeraude au premier plan, pour s'estomper ensuite dans un outremer clair, où le ciel dispute à la terre ses frontières. L'absence quasi totale d'arbres donne à ces étendues une impression d'immensité.

M. l'abbé E.-A. Yandeau

Pour bien comprendre Radville il faut rencontrer son pasteur, M. l'abbé E.-A. Yandeau: un franco-américain d'origine, qui parle un français très pur avec une agréable teinte d'outre-frontière. Son regard est profond; il reflète toutes les belles étendues de son pays adoptif, toute la sérénité et l'hospitalité de ses bons paroissiens. Français de France, Canadiens Français et Anglais se sont groupés autour de leur pasteur pour faire ce que j'appellerais "une petite merveille."

Bien ancrés et groupés sur ce qu'on me permettra d'appeler la "butte du Père Yandeau" se trouvent un immense Couvent-école, un hôpital tout neuf et bien en haut une superbe église en construction.

L'école

M. l'abbé Yandeau a commencé par construire au bas de la butte cette immense école catholique, tenue par les Soeurs de St-Louis, pour pourvoir à la sauvegarde de l'éducation chrétienne de ses jeunes.

L'hôpital

Ensuite, il éleva au milieu ce bel hôpital resplendissant de propreté, tenu par les Soeurs de St Joseph. Ces petites soeurs missionnaires, tout en veillant au bien-être social des paroissiens, apprennent à une forte population protestante la charité et le dévouement chrétiens. Bon nombre viennent se faire soigner avec appréhension et en sortent avec enthousiasme, tout surpris qu'on ne leur ait pas "arraché les boyaux" parce qu'ils étaient protestants.

L'église

Enfin, dans le plus pur esprit de l'Eglise, le bon pasteur gravit sa butte pour y rendre grâce au Créateur en Lui élevant un superbe temple au style semi moderne. Côtés bas et une haute tour carrée en briques rouges, le tout fortement assis, prend une certaine élégance voire même une certaine légèreté avec ses toitures élancées donnant à l'ensemble de l'architecture une impression de recueillement.

Bel esprit paroissial

Après avoir visité tous les paroissiens, une autre impression se confirme, celle d'un bel esprit paroissial qui prend naissance dans l'amour et le dévouement de leur pasteur créant une même famille parmi les Anglais et les Canadiens Français, gage de notre survivance dans la tolérance et la compréhension mutuelles sous l'égide de la Croix.

C. B.

A Travers les Centres Français de la Colombie-Britannique

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Création d'une paroisse française à Port Alberni

La vie française à Victoria

La Saint-Jean

Mgr Hill, évêque de Victoria, invité d'honneur au banquet, annonce la création de la paroisse canadienne-française de Port-Alberni sur l'Ile Vancouver.

Ce fut une Saint-Jean magnifique! Dans la salle de banquet débordante, q u e l l e atmosphère française! A l'honneur, le drapeau canadien-français, puis des banderolles aux trois couleurs, des inscriptions (Honneur à sa Majesté la langue française) et toute la série des dix commandements du bon parler français. Sur les murs, de grandes pancartes en couleurs de l'office du tourisme québecois, invitant les colombiens à visiter les Laurentides, la Gaspésie, et le reste. Partout des fleurs, naturellement; les paniers de fleurs bleu-blanc-rouge et l'agencement de ces trois couleurs a mérité de nombreuses félicitations aux Dames du Comité

Mme Georges Terrien, présidente du Cercle, recevait les invités, aidée de M. Armand de Grand'Maison, vice-président, de Mme Geo. Parent, trésorière, et de M. Jean-Paul Mailly, secrétaire. Aux billets d'entrée et au livre d'inscriptions: Mme François Morin et Dan Kenny.

Programme: O Canada! bienvenue, banquet, chants de folklore et les discours par: la présidente, Mgr Hill, Mgr Joseph Charbonneau, le R. P. Lauzon (organisateur sur la côte-ouest du pèlerinage à Rome des Pères Maristes) Mlle Germaine Tremblay, le R. P. Julion et M. J. de St-Jorre.

Chant: O Marie, ô mère chérie!

Le gros cadeau de la Saint-Jean

S. Exc. Mgr Hill, exprima en français sa joie de célébrer la St-Jean avec nous; il annonça la création de la paroisse canadienne-française de Port-Alberni, au milieu d'applaudissements chaleureux qui en disaient long sur le bonheur de l'assistance. Son Excellence invita le cercle à prier pour obtenir le succès de la nouvelle paroisse, et si la chose était possible, à l'aider financièrement.

"Mais oui, Excellence, la chose est possible, dit la présidente; il y a longtemps que le Cercle de Victoria espère cette belle nouvelle. Esprits et coeurs sont reconnaissants; dans la joie, les possible, pour l'aider financière-vous verrez."

Et nous avons vu: en une heure et pour un objectif déterminé, a savoir la cloche de la nouvelle paroisse qui chantera la joie de prier en français sur l'Ile de Vancouver, on a souscrit $423.10. La liste de souscriptions reste ouverte "Au Vieux Québec", 1076, Joan Crescent, à Victoria, C.C., jusqu'à Noël 1950. Nous invitons les amis de la prière en français à collaborer avec nous.

A 7 heures et demie, salut et bénédiction du Saint-Sacrement; Mgr Hill officiait, assisté de Mgr Charbonneau et de M. l'abbé Julion. Le sermon par M. l'abbé Julion; à l'orgue, Mlle Irène Guerti. Les solistes: Mmes Nadon et La Plante. Les quêteuses: Mmes G. Parent et J. Pord.

A 8 heures et demie: soirée de famille. La demi-heures des enfants de la classe de français; chants et récitations.

Proclamation du lauréat du concours local, M. Gérard La Plante, 11 ans, fils de Mme Régina La Plante, de la rue Collinson. Il représentera le Cercle de Victoria au concours provincial lors du Congrès de la langue française de la Fédération, au début de septembre prochain.

Daniel Nadon, âgé de 8 ans, reçoit une mention d'honneur.

Distribution des prix offerts par la Fédération et la R. S. Saint-Jean, professeur de français.

Les g â t e a u x d'anniversaire. trois membres du Cercle: M. J. Tremblay, Mme Eva Lévis et Mlle Marguerite Lévis, célébraient leur anniversaire de naissance.

Pour rester dans la note patriotique et peut-être aussi pour faire un peu de propagande, le gros gâteau de fête de M. Joseph Tremblay représentait le drapeau de la ligue du drapeau national avec sont tranché rouge et le blanc à feuille d'érable verte au centre.

Voeux, bons souhaits, remerciements, présentation du cadeau et de fleurs; programme improvisé de chants canadiens et de chansonnettes françaises. Un goûter termina cette fête mémorable qui promet d'heureux lendemains.

Le comité du thé: Mmes Joseph Frenette, Diacon, Kenny, Pérulet, Jacob, de Grand'Maison, Mme Eva Lévis. Mlles Germaine Tremblay, Mathilde Pelletier, Jeannette Saint-Hilaire et Mme Murielo Yeoman.

Dans un prochain rapport, nous donnerons les noms des donateurs pour la cloche de l'église canadienne-française de Port-Alberni.

New Westminster

Cercle canadien-français

Le mercredi 21 juin les membres du Cercle canadien-français de New Westminster se réunissaient en assemblée générale dans la salle "K of P", 69, 8ème rue, dans le but d'élire un nouveau comité pour l'année 1950-51. Après la routine habituelle, il y eut des discussions très intéressantes et l'on fit aussi des projets pour nos activités futures, entre autres on ébaucha le plan d'un pique-nique qui sera probablement tenu en juillet. La date et le lieu seront annoncés ultérieurement.

Espérons que la belle température, dont nous jouissons depuis si longtemps, continuera et que nous aurons le plaisir de voir tous les amis du Cercle se joindre à nous pour cette joyeuse réunion sous notre beau ciel de Colombie On procéda ensuite à l'élection du comité.

Les membres dont les noms suivent furent tous réélus par acclamation: prés. M. E. Cloutier; prés. honoraire, M. S. Paradis, 1ère vice-prés. Mme R. Hughes, 2e vice-prés. M. A. Patenaude, secrétaire, Mme E. Lebastard, trésorière, Mme T. le Seach.

Conseillers: Mmes S. Paradis, A. Patenaude, E. Cloutier, M. A. Conseiller, G. Therrien, A. Brissette, M. et Mme Sevigny, M. et Mme H. Gelineau, M. H. Boileau.

Aussi élus à l'unanimité: Mme Gadbois, M. H. Dupré et M. A. Dozois.

Le 3 juillet prochain M. E. Cloutier, notre président, en sa qualité d'agent d'immeubles, ouvrira un nouveau bureau à Langley Prairie.

Le Cercle profite de l'occasion pour lui offrir ses sincères félicitations. Dans ce moderne et spacieux bureau nous ne doutons pas que M. Cloutier et son personnel (plus nombreux que dans le passé) seront en mesure de répondre à tous les besoins de leur nombreuse clientèle. Donc nous eur souhaitons tout le succès possible dans leurs rentes et achats de propriétés, immeubles, assurances, etc.

Va-et-vient

M. et Mme A. Patenaude ont reçu, pendant trois semaines, la visite de leur fille, Corrine (Mme Wairbecki) et de son petit garçon Larry, de Winnipeg, ainsi que de Mlle Alice Morin, leur nièce, de St-Boniface.

Aussi en visite chez M. Joseph Benoit, Mme Léonard Lafond, de Lafond, Alta.

Mariage

Le samedi 1er juillet, en l'église St-Pierre, le R. P. L. Keighly, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Brigitte Gauthier, fille de M. et Mme Philippe Gauthier, de Dufrost, Man., avec M. Arthur Boileau, de New Westminster.

M. Beaudin servait de père à la mariée. Le marié était accompagné de son frère, M. Henri Boileau. Mme Germaine Ransay était dame d'honneur. Mlle Germaine Pilloud était fille d'honneur et M. Rodolphe Brulé, garçon d'honneur. Les deux petites bouquetières étaient Mlles Henrietta Boileau et Lorraine Ransay.

La mariée, vêtue d'une longue robe en satin blanc avec voile à traine, tenait dans ses mains son livre de première communion entouré de roses roses et de longs rubans garnis de boutons de roses.

La robe de la dame d'honneur était de satin turquoise et son voile court était de la même nuance.

La fille d'honneur portait une robe en satin rose et un petit voile également rose. La dame et la fille d'honneur portaient toutes deux un joli bouquet d'oeillets roses.

Les bouquetières étaient ravissantes, vêtues de bleu et de jaune respectivement.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez M. et Mme Rosaire Boileau, frère et belle-soeur du marié. Plus de 40 invités y étaient réunis. M. Beaudin proposa le toast aux nouveaux époux.

M. et Mme Arthur Boileau partirent ensuite en voyage aux Etats-Unis pour se rendre finalement à New-York et à Montréal. En route, ils doivent faire un détour pour aller visiter les parents de la mariée au Manitoba. A leur retour, ils résideront à New Westminster.

Vancouver

60 ans de sacerdoce

Par la voie des airs, le 18 juin, nous arrive de Chicago, le R. P. Emile Poirier, s.s.s., qui vient de célébrer son soixantième anniversaire de sacerdoce. Malgré son âge avancé, il compte 84 ans malgré l'heure tardive, il est midi et demi, le vaillant jubilaire a tenu à rester à jeun et s'empresse d'aller dire la messe.

Le R. P. Poirier a bien mérité de faire à l'occasion de ses noces de diamant, une tournée d'amitié à travers tout le Canada dont il est un fils des plus méritants. En route pour Edmonton, où il va rendre visite à son frère cadet, Paul-Etienne, âgé de 82 ans, le Père a fait un petit détour pour saluer ses confrères de la Communauté et les Canadiens français de la paroisse St-Sacrement de Vancouver.

En l'honneur du vénéré jubilaire qui célébra la messe de onze heures, le dimanche 2 juillet, la chorale paroissiale a chanté une messe polyphonique, sous la direction de M. J.-L. Girard. Le R. P. Henri Meek, curé, fit l'éloge du Père et résuma sa carrière religieuse et sacerdotale. Prêtre depuis 60 ans, il célèbre cette année même ses 50 ans de profession religieuse dans la congrégation du T. S. Sacrement.

Une soirée de famille, convoquée par le R. P. H. Meek, procura au R. P. Poirier l'occasion de faire connaissance avec quelques-uns de nos artistes, entre autres: les jeunes gens du C.Y.O., Raymond Campeau, Armand Jolicoeur, Ray. Bourget, Marcel Lévêque et Fernand Voisin, dans les chants "Le Carillon du village" et "La prière en famille". Mme McDougall (Alma Loiselle) captiva l'attention des auditeurs par ses deux chansons: "Le Semeur" et "La Berceuse" de Gounod. Sa soeur, Rita, fournit aussi aux amateurs de beau chant quelques interprétations des mieux appréciées. M. Victor Lévêque à son tour nous fit goûter deux chansons favorites de son répertoire: "Le Credo du Paysan" et "La Feuille d'Erable". Enfin un jeune du Collège de Vancouver y alla de sa voix timide pour chanter les charmes de la Canadienne: "Vive la Canadienne".

Un savoureux goûter, dû au dévouement des dames de notre paroisse: Mmes M. Ecarnot, J.-B. Desrochers, E. Lacerte, J. Gagnon, E. Parent, H. Lafrenière et D. Baril, termina dans l'intimité de la table de famille cette fête jubilaire.

Mariage

Le 24 juin, fête de la St-Jean-Baptiste, en l'église du St-Sacrement, le R. P. Henri Meek, s.s.s., curé, bénissait le mariage de M. Edmond Bastarash, de Saint-Paul, Alta, et de Mlle Lorraine Léonard, de cette paroisse. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Elections

Les élections des Chevaliers de Colomb pour l'année 1950-51 ont eu lieu en notre salle paroissiale le samedi 24 juin. Voici les résultats du scrutin: M. Wilfrid Croteau, Grand Chevalier; le R. P. Leduc, Aumônier; M. Guillaume Laporte, Député Grand Chevalier; M. Normand Finnigan, Secrétaire-Financier; M. J.-Baptiste Goulet, Trésorier; M. Théodore Fraser, Secrétaire-Archiviste; M. E. Marier, Cérémoniaire; M. Aurèle Langlois, Avocat; Dr Léon Beaudoing, Conférencier; M. Lucien Rougeau, Garde Intérieur; M. Stanislas Parent, Garde Extérieur; MM. Arthur Fontaine, Gérard Fraser et Aimé Gamache, Syndics.

MARIAGES

Perrault—Ricard

Le 1er juillet, en notre église paroissiale, avait lieu le mariage de Mlle Thérèse Ricard, de la paroisse de Sapperton, avec M. René Perrault, de cette paroisse. Le R. P. Plamondon leur donna la bénédiction nuptiale.

Mlle Ricard entra au bras de son père, M. A.-J. Ricard, et M. J. Perrault accompagnait son fils.

La mariée portait une longue robe de satin blanc avec traine. Son voile long était retenu par une couronne de perles et de brillants clairs. Elle portait un bouquet de roses rouges et d'oeillets blancs.

Mlles Rita et Dora Perrault agissaient comme demoiselles d'honneur. Vêtues de taffetas mauve et vert pâle, elles portaient chacune un bouquet d'oeillets blancs. Mlle Jeanne Ricard, soeur de la mariée, était dame d'honneur. Elle portait une toilette rose et un bouquet d'oeillets roses.

MM. Wilfrid St-Amand et Edmond Casey accompagnaient les demoiselles d'honneur.

Après la réception, les époux partirent en voyage à Banff. La mariée portait un costume en gabardine bleue grise et accesoires blancs.

Larose—Croteau

Le 1er juillet, le R. P. P.-E. Vanier bénissait le mariage de Mlle Thérèse Croteau, fille de M. et Mme Wilfrid Croteau, de cette paroisse, avec M. Edmond Larose, fils de M. et Mme Adrien Larose, de Port Moody.

Au bras de son père, la mariée était charmante dans une longue robe de satin blanc. Elle portait un voile trois quarts.

Pendant la messe, les chants furent rendus par Mmes Albert Frigon et Bellerose. Mlle Thérèse Schwab touchait l'orgue. La mariée faisait partie de la congrégation des Enfants de Marie et elle en reçut tous les honneurs.

Cayer—Etcheverry

Le 1er juillet, Mlle Simone Etcheverry, fille de M. et Mme J.-B. Etcheverry, unissait sa destinée à celle de M. Joseph Cayer, fils de M. Ovila Cayer, décédé, et de Mme Cayer.

La mariée, accompagnée de M. Victor St-Amand, portait une toilette de satin blanc et un long voile. Son bouquet se composait de roses roses et d'oeillets.

M. Roland Cayer accompagnait le marié. Mlles Claire Martin et Jeannine Bruneau, vêtues de rose et de bleu pâle, étaient accompagnées de MM. Rosaire Etcheverry et Oscar Cayer.

Croteau—Albert

Le 24 juin, Mlle Bertha Albert, fille de M. Eddy Albert, unissait sa destinée à celle de M. Aurèle Croteau, fils de M. et Mme Eugène Croteau.

La mariée portait une jolie robe de satin blanc garnie de dentelle Chantilly, avec voile trois quarts. Son bouquet était de roses rouges et d'oeillets.

Mlles T. Lafrance et Lucille Sénécal agissaient comme filles d'honneur. Elles étaient accompagnées de MM. François Lafrance et Claude Arnai.

La mariée reçut les honneurs de la congrégation des Enfants de Marie.

Après le mariage célébré par le R. P. P.-E. Vanier, une réception eut lieu dans la salle paroissiale où plus de 150 invités — parents et amis — vinrent offrir leurs meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Des réfugiés reçus par le Saint-Père



Un groupe de 100 réfugiés du camp I. R. O. de Bagnoli, admirent la façade de la basilique de St-Pierre, à Rome en attendant d'être reçus par le Saint Père. Dix nationalités étaient représentées dans le groupe des pèlerins de l'année sainte. Ce pèlerinage fut organisé par le N.C.W.C., section du service aux victimes de guerre, par la Commission pontificale de l'aide aux réfugiés et par l'organisation internationale des réfugiés.

Port Alberni

Trophée

M. et Mme Paul-Henri Paquette gagnèrent le premier prix de toute la vallée pour le meilleur terrain de jeux pour enfants. Le concours fut jugé le jeudi 15 juin par deux conseillers, MM. Flanagan et Patterson, et un policier, M. Brunton. Ce concours était conduit par l'association P.T.A. pour encourager les parents à avoir dans leurs cours divers amusements pour les enfants.

M. et Mme D. Alexander, de Faber Road, remportèrent le 2ème prix.

Va-et-vient

Les Canadiens Français de Port Alberni sont enchantés de l'arrivée de leur nouveau curé, le R. P. Wilfrid Brazeau. Ils lui assurent leur coopération, afin que la paroisse "Notre-Dame de la Victoire", soit organisée sous peu.

Nous offrons nos sympathies à Mme Raymond Sévigny, qui vient d'apprendre la mort de son père, M. Raymond Savard, qui demeurait à Montréal.

Mme Raymond Cyr a subi une opération à l'hôpital West-Coast.

Mme Rose Labrecque est allée à Seattle pour assister au mariage de sa fille, Rose-Marie, avec M. J. Campbell. Mlle Aline Labrecque accompagnait sa mère et servit aussi comme fille d'honneur.

M. et Mme Raymond Sévigny se rendirent à New Westminster pour visiter leurs nombreux parents et amis.

M. Dion, d'Albertville, Sask., est en promenade chez sa fille, Mme Paul-Emile Cyr, et chez son fils, Hervé. Il est venu avec M. Leduc et sa famille qui demeureront ici jusqu'à l'automne.

M. Armand Laviolette, de Fullford Harbour, est venu visiter la famille Paul-Henri Paquette sur fin de semaine. M. et Mme P.-H. Paquette et famille le reconduisirent à Victoria.

Mme Jack Robertson est revenue le jeudi 23 juin, enchantée de son voyage en France, où elle a passé 3 mois avec ses parents.

M. et Mme Frank Pighin sont revenus de leur voyage de noces à Victoria, C.B.

M. et Mme Gérard Gaudreault et leur famille sont de retour d'un voyage à Duncan, C.B.

M. et Mme Robert Sévigny et leur famille sont en promenade chez leur frère et belle-soeur, M. et Mme Raymond Sévigny.

M. et Mme Ulysse Langdeau et leur enfant, ainsi que Mlle Jeannette Coutu, étaient en visite chez M. et Mme Victor Kropninski.

Le vendredi 30 juin, M. Lionel Houle fut élu conseiller de Port Alberni. Nous sommes heureux de voir l'un des nôtres occuper une telle position.

Nos félicitations à M. Houle.

De nouveau à l'action



Avant même que le président Truman ne soit retourné à Washington pour prendre des décisions au sujet de la crise coréenne, le secrétaire d'Etat, Dean Acheson, avait passé plusieurs heures en conférence avec de hauts diplomates et des chefs militaires. Il fut décidé d'ordonner au général McArthur d'apporter de l'aide à la Corée du Sud sous forme d'armes et de munitions.

Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres, qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes.

LA ROCHEFOUCAULD.

En Saskatchewan

Val Marie

Mlle Rosa Perreault, de Régina, est en visite chez ses parents, M. et Mme J. Perreault.

La Rév. Sr Ste-Cécile s'est rendue à Ponteix dimanche dernier pour assister à l'ordination de son neveu, le R. P. L. Gauvin, O.M.I. Elle était accompagnée des RR. SS. Marie Ephrem, supérieure de l'hôpital, et Marie-Hélène.

M. et Mme Noël Dudragne sont partis en voyage dans la Colombie Canadienne.

Mme J. Sharpe et ses deux fils, Kenneth et Kerm, ainsi que Mme J. Perreault et son fils, Georges, sont partis la semaine dernière pour une vacance à Vernon, C.B.

M. Raoul Nadeau, de Lethbridge, était de passage à Val Marie, la semaine dernière.

M. et Mme Fernand Perreault étaient en visite à Ponteix, la semaine dernière.

Mme Xavier Morel est revenue d'une promenade à Régina, la semaine dernière, accompagnée de son mari.

Les RR. SS. Claire de Rémini et St-Gérard du Rosaire sont parties pour la Maison-Mère de Nicolet, samedi dernier.

M. Constant Wanlin était de passage à Swift Current, la semaine dernière.

M. l'abbé M. Ruest, de Frenchville, était en visite chez M. le curé, samedi dernier.

MM. Etienne et Hervé Vadeboncoeur sont retournés chez leurs parents, à Calgary, Alta, samedi dernier.

M. et Mme Pierre Ronceray et sa fille, ainsi que son fils et sa belle-fille, de Notre-Dame de Lourdes, étaient en visite chez M. H. Ronceray, la semaine dernière.

Les RR. SS. St-Sylva, principale, et Alma-Marie sont parties samedi dernier pour Edmonton, Alta, où elles suivront les cours de l'Université de l'Alberta.

Un très grand nombre de paroissiens se sont rendus à Swift Current pour le "Stampede" annuel.

M. Wendal Laturnus est parti est voyage à Lethbridge, la semaine dernière.

M. Stanislaus Clément et M. et Mme Lucien Clément sont partis en voyage en Colombie cette semaine.

M. Emilien Audet, de Vancouver, est en promenade chez son père, M. Jos. Audet.

Mme J. Miner (Rita Syrenne), de New Westminster, C.B., est en promenade chez ses parents, M. et Mme Armand Syrenne, avec son jeune fils.

Mme Jeanne Briand a la visite de ses deux filles de Swift Current et de Régina.

M. Prosper Pinel est parti pour Climax, lundi dernier, pour y occuper un nouveau poste.

MM. Allan et Lloyd Trimble, d'Elstow, Sask., sont en promenade chez M. Eugène Toupin, ainsi que Mme E. Therrien, de Ponteix, et Mlle Lucienne Toupin, de Winnipeg.

Mlle Agnès Dumonceaux, de Ponteix, est venue travailler au Café Nuest, la semaine dernière.

M. et Mme Victor Dumonceaux et leur fille, Madeleine, sont partis pour un voyage à Vancouver, mercredi dernier.

Les fils de M. Louis DeMontigny, de Whitewater, Montana, étaient en visite chez des parents à Val Marie, mercredi dernier.

Mme Madeleine Riffle, de Régina, est en visite chez ses parents, M. et Mme Xavier Morel.

M. et Mme de Repentigny, de Ponteix, sont en visite chez M. Xavier Morel.

MM. Alfred Duquette, Alphonse Dusseault et Lucien Syrenne sont en voyage à Moose Jaw.

M. et Mme J. Ruest, de Frenchville, étaient en visite chez leur fille, Mme René Nadeau, jeudi dernier.

M. et Mme Noël Nadeau sont en voyage à Lethbridge, Alta.

Mme J. Zelonski, de Billimum, était en visite chez M. M. Heisler, dimanche dernier.

M. J. Marcil, de Coderre, est en visite chez des amis cette semaine, à Val Marie.

M. C. Bazin, de St-Boniface, et sa famille sont venus passer quelques jours à Val Marie. M. Bazin est propagandiste pour **La Liberté et le Patriote.** Il est reparti après avoir recueilli une centaine d'abonnements à **La Liberté** et à l'**Ensign.**

Hôpital Notre-Dame

Liste des malades enregistrés du 2 au 9 juillet:

Val Marie: Mme J. Maffenbeier et bébé, Mme Anthony Laturnus, Thomas Murray, Gordon Watson, Joseph Orr, M o r l e y Shortt, Mme Florette Kane et bébé, Rena Syrenne, Mme Anna Scantlandé.

Masefield: W. Wright, Albert Stober.

Rosefield: Rosalie Laturnus.

Orkney: Mme E. Kyle, Edgar Barney, Mme E. Kyle, W. Shields, Dorothy Cochrane, Mme Rose Shaylor.

Driscol Lake: Mme Glen Klatz.

Frenchville: Roger Entem.

Baptême

A M. et Mme J. Maffenbeier, un fils, Joseph-Anthony-Lawrence, né le 27 juin et baptisé le 1er juillet. Parrain et marraine, Michael André et Mlle Catherine Laturnus.

Pique-nique

Plusieurs centaines de personnes prirent part au pique-nique en faveur de l'hôpital, le 5 juillet. Les Chevaliers de Colomb étaient en charge et les dames de la paroisse servirent les lunches. Le tout remporta un grand succès.

Prix des courses en bicyclette: 1er prix, Jeanne Duey, 2ème, Pauline Bleau; 2ème course: 1er, Marie Desharnais, 2ème, Eileen Rosie, d'Orkney.

Garçons: 1ère course: 1er prix, J. Klath, 2ème, Lloyd Trimble, d'Elstow; 2ème course: 1er, Guy Dunand, 2ème, René Perreault.

Course à pieds: 1er, Jeanne Wright, 2ème, Marie-Claire Lebel; 2ème course: 1er, Marie Desharnais, 2ème, Jeannette Massicotte; 3ème course: 1er, Emilie Lamothe, 2ème, Eileen Rosie; 4ème course, 1er, Yvette Dumonceaux, 2ème, Lucille Bellefeuille.

Garçons: 1er, Guy Dunand, 2ème, Raymond Lebel.

Balle au camp: 1er prix, Climax, 2ème, Orkney, 3ème, Val Marie.

Balle molle: 1er, Masefield, 2ème, Val Marie.

Sommaire de Relations

Juillet 1950

Editoriaux: La Charte de l'Université de Montréal. — La Belle Assurance de M. James.

Articles: Le Pape et la co-Gestion — Richard Arès. La Chambre de Commerce et les Relations Fédérales-Provinciales — François-Albert Angers. Conversations avec Budenz — Luigi d'Apollonia. L'Orientation: Notre responsabilité à tous — Richard Joly.

Commentaires: Culture et religion. — Loisir chrétien. — Allocution de S. S. Pie XII sur le "grand p r o b l è m e social" de "l'heure présente".

Au fil du mois: M. Saint-Laurent et l'ambassade au Vatican. — Chez les Franco-Américains. Traitement des fonctionnaires. — Centenaire des Milles-Iles. — La guerre est-elle inévitable?

Articles: Mouvement Pro Russia — Pierre Pavlovitch Ivanov. Nos Laurentides à terminer — Alexandre Dugré. Lettre d'Italie 1950 — Mgr Luigi Ligutti. Nos quatre vertus... et les vertus chrétiennes — Jacques Tremblay. Horizon international — Joseph-H. Ledit.

Les livres: Jésus, notre Sauveur —Jean Archambault. Marie, mars-avril 1950 — Robert Morency. La République communiste chrétienne des Guaranis — Richard Arès. Histoire du Canada français depuis la découverte — Emile Gervais. L'Action catholique — Raymond Dunn. Vers un grand amour — Maurice Beaulieu. Essai sur l'esprit du Berbère marocain — Joseph Ledit. Lone Eagles of God — Bernard O'Kelly.

Abonnement: $2.50 par année — le numéro: $0.25.

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-14, P.Q.

Un missionnaie ne déserte pas son poste

CITE DU VATICAN — Un personnage renseigné au Vatican déclare que les missionnaires catholiques américains en Corée du Sud, y compris Mgr Patrick Byrne, de New-York, visiteur apostolique à Séoul, resteront à leurs postes en dépit de l'invasion communiste.

"Des ordres spéciaux à ces missionnaires de rester à leurs postes n'ont pas été envoyés et ne sont pas nécessaires, a dit ce personnage. On ne se souvient pas que le Vatican ait jamais retiré ses missionnaires".

En route vers Rome

(suite)

La Normandie: Ce qui nous charme, Victor et moi surtout, en traversant cette contrée, c'est de nous retrouver chez nos ancêtres, les Normands. Le pays est vraiment captivant par ses terres propres et riches; c'est une région d'élevage et de culture mixte; on y fabrique des fromages renommés, tels que le Pont l'Evêque, le Livarot et le Camembert; les belles pierres, la richesse du pays, ont permis en Normandie l'éclosion des villes aux splendides monuments: Rouen, Caen, Lisieux, Bayeux, Alençon, St-Lô; c'est la province des superbes églises, des puissantes abbayes comme le Mont St-Michel, Jumiège, St-Ouen de Rouen; c'est le pays des châteaux forts et des nombreuses cités romaines; c'est le pays onduleux et vraiment attrayant. On respire les choses anciennes, villages et maisons gardent un cachet d'ancienneté vraiment remarquable. Le climat y est doux, égal en toutes saisons, sans hiver; peu de gelées, mais sans été. La pluie y tombe dans tous les mois, avec maximum l'hiver. La vigne n'y mûrit pas, les pommiers fournissent seuls la boisson. C'est le beau pays de fécondité, le pays précieux; car on sait que la Normandie est la nourrice de Paris. Ce jour-là je ne pouvais pas ne pas turluter:

"J'aime à revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour".

Lisieux: Nous arrivons à Lisieux à 11 h. 30 a.m., et immédiatement je m'empresse vers la Basilique pour y dire la messe. Comme c'était l'anniversaire de naissance de mon frère, il profita de l'occasion pour s'unir au saint Sacrifice en servant ma messe.

Lisieux, sous-préfecture du Calvados, est une ville de 17,000 habitants, et est située dans la verdoyante vallée de la Tongues; ville pittoresque pleine de maisons du Moyen Age et de la Renaissance. Malheureusement cette jolie ville fut ravagée au cours des 14 bombardements de juillet 1944: tout le centre de la ville est détruit; mais Lisieux ne perd pas courage, il se rebâtit et veut vivre. Le pèlerinage au tombeau de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus y attire des foules considérables; c'est par centaines de mille que les pèlerins de tous les pays se rendent, chaque année, à Lisieux pour implorer ou remercier Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Lisieux trouve d'abord son attrait dans sa nouvelle basilique en construction, presque terminée à présent. Elle est vraiment imposante sur sa colline; en effet c'est le plus vaste monument après St-Pierre-de-Rome et St-Paul-de-Londres. Après le saint Sacrifice de la messe, je n'ai pas manqué de me rendre au maître-autel qui abrite une châsse magnifique. Ste Thérèse y est représentée couchée, en costume de carmélite. Sa main droite tient une rose d'or, offerte par le Pape, et sa main gauche le crucifix qu'elle presse sur sa poitrine. Puis nous allons admirer, sur la Place Thiers, l'église St-Pierre, une ancienne cathédrale, sobre édifice de la fin du XIIe siècle. Sur la rue du Carmel, il y a la chapelle du couvent des carmélites qui abrite les reliques de Ste Thérèse; nous nous rendons à la maison des Buissonnets, mais, malheureusement, le retard ne nous permet pas de la visiter. A Lisieux aussi les Français nous offrent une affable réception à l'Hôtel de Ville et le maire exprime les sentiments les plus sincères et religieux. On chante "J'irai voir ma Normandie", "O Canada", et de nouveau la France fraternise avec ses petits frères canadiens.

Ce 4 avril reste dans ma vie un autre jour duquel je garderai un impérissable souvenir.

Le lendemain, le groupe assistait à la messe dite au Sacré-Coeur de Montmartre, après laquelle il était chaleureusement salué à l'Hôtel de Ville, par les autorités civiles et religieuses de Paris. Quel enthousiasme! Quel entrain fraternel à "L'Accueil de Paris"! A la suite de cette réception et du dîner, les pèlerins partent pour l'historique **Versailles.** Versailles est une création de la royauté absolue et elle en a gardé le majestueux caractère; grande cité aux rues régulières et aux grandes avenues plantées d'arbres, le chef-lieu du département de Seine-et-Oise, qui offre plusieurs monuments historiques: l'église St-Louis, actuellement la cathédrale; l'église Notre-Dame, dans laquelle se tinrent les réunions qui déclenchèrent la Révolution de 1789. Et que dire du Palais et du Parc de Versailles avec ses parterres, ses bassins, ses bosquets. La bibliothèque de la ville, une des plus riches de France, est installée non loin du château, dans l'ancien hôtel des affaires étrangères, là où fut signé le Traité de Versailles. Oeuvre de Louis XIV, Versailles conserve son centre d'attraction, dans le monument par lui édifié à partir de 1661.

ANGLETERRE

Vers Londres: Londres n'était pas au programme du pèlerinage. Mais depuis longtemps mon frère et moi rêvions de l'aller visiter. A cet effet nous achetons des billets d'avion pour l'aller et le retour: il était alors 9 h. 55 p.m. et le guichet allait fermer dans 5 minutes: "Je n'ai pas le temps de m'informer s'il y aura place pour vous au retour, nous dit le commis, ayez soin de vous en assurer vous-mêmes aussitôt votre arrivée à Londres". C'était prendre un risque, qui nous coûta quelques sueurs le lendemain. Ce voyage exigeait le sacrifice d'une journée d'exploration en France; mais, pouvions-nous retourner au Canada sans avoir jeté un coup d'oeil sur l'Angleterre?

Le 5 avril, alors que le groupe des pèlerins se dirige vers Versailles, le père Beaudin, Victor et moi filons vers Londres. L'avion qui nous porte est un quadrimoteur de 40 passagers. Nous survolons d'abord la Normandie: Beauvais, Soissons, Abbéville. Le paysage est superbe et reposant: le sol français ressemble à un tapis multicolore aux dessins toujours changeants. Nous traversons la Manche, en direction de Hastings, puis de Londres. L'Angleterre vue de haut est aussi très jolie: l'alignement symétrique des maisons, la disposition harmonieuse des bosquets nous donnent l'impression d'un grand jardin soigneusement disposé, d'un immense parc. Enfin, après quelque quatre cents milles, franchis en 1 h. 40, nous débarquons dans la plus grande ville du monde. La première idée qui nous vient à Londres, c'est d'en sortir. En effet nous voulons rejoindre à temps le groupe des pèlerins, qui se mettra en route pour Rome le 6 au soir. Notre premier soin fut donc de nous informer si un avion peut nous ramener à Paris le soir même. On nous répond que toutes les places sont réservées. Nous téléphonons à d'autres compagnies: un avion de dernier ordre nous suffira; toutes les tentatives restent infructueuses. Nous revenons à la charge un peu plus tard: même insuccès. Nous voilà bien pris sur les îles Britanniques, au risque de manquer notre voyage à Rome... Le seul moyen par lequel vous pouvez regagner Paris, nous dit-on finalement, est de prendre ce soir le train pour Dover de traverser de nuit la Manche, et de reprendre le train de Dunkerque en direction de Paris. Il n'y a pas à choisir; le voyage sera long et fatigant, nous perdrons une bonne valeur de nos billets de retour, mais que voulez-vous?

Londres: Londres, sans brouillard ce jour-là, nous est apparue d'abord du haut des airs, dans toute son élégance: tout y est bien agencé et présenté avec un goût strictement anglais; c'est la ville majestueuse, tranquille dans sa reposante verdure, traversée par la Tamise, fleuve des plus actifs avec ses bateaux et embarcations de toutes sortes. Ici encore, par le moyen du taxi et d'un guide, nous parcourons en tous sens cette ville de 14 millions avec sa banlieue. Nous passons devant le "British Museum" qui contient entre autres, paraît-il, 4 millions de volumes; nous visitons l'église "Brompton Oratory"; nous parcourons le "Hyde Park" couvrant 261 acres, lieu des grandes célébrations anglaises, qui est comme une oasis de verdure au centre de la cité; c'est pendant cette promenade que nous croisons les fameux gardes royaux, rigides sur leur monture, leurs habits rouges faisant contraste avec la verdure environnante: nous n'avons pas manqué de les filmer; nous avons ensuite fait connaissance avec le Buckingham Palace, magnifique palais soigneusement gardé par des sentinelles faisant la garde 24 heures par jour; en face, le monument de la glorieuse Reine Victoria; puis, c'est le palais de la Queen Mary, le monument Nelson avec ses fontaines superbes, l'Abbaye de Westminster, chapelle royale où l'on nous montre l'autographe des rois et où les rois sont couronnés et inhumés; le Parlement de Londres, vaste édifice qui ressemble, avec ses toits fléchés, à une vieille cathédrale, et décoré de 300 statues de rois et de gloires impériales. A midi nous entendons le "Big Ben" qui, du haut de son campanile, donne l'heure au monde entier. C'est ensuite la Tour de Londres, forteresse médiévale construite par Guillaume le Conquérant, il y a 900 ans, et qui contient encore une partie du vieux mur romain de Londres. On sait qu'elle a servie de prison et de lieu d'exécution. Ne faudrait-il pas aussi mentionner la fameuse cathédrale de St-Paul, le Royal Exchange (bourse de Londres), le Tower Bridge, là où tant de bateaux passent, la British Broadcasting Corp., etc.? De plus nous avons consacré au moins 2 heures à la visite du Zoo, qui est reconnu comme le plus beau du monde. Il y a de tout et en abondance: à part le zoo proprement dit, il y a le zoo des enfants, le pavillon des reptiles, l'aquarium. C'est unique.

Mais on ne sort pas de Londres sans emporter aussi une impression de tristesse et de pitié, à la vue des terribles bombardements qui y ont été faits. Ici et là, spécialement tout le long de la Tamise, on est en face de ruines. Mais l'Anglais ne se décourage pas pour cela; lentement il rebâtit et redonne à sa capitale les gloires d'autrefois.

9 h. p.m., après une journée des plus absorbantes, nous montons sur le train anglais pour filer vers Dover. Le train d'Angleterre; comme celui de France, file à toute vitesse et n'a pas non plus le volume de notre train américain; et ce qu'il y a de curieux pour nous, c'est de voir une porte donnant sur l'extérieur à peu près vis-à-vis de chaque compartiment. A minuit, nous étions à destination et prenions le bateau qui nous ferait traverser la Manche.

De nouveau en France: Le vaisseau nous débarquait à **Dunkerque**, sous-préfecture du nord, 3ème port de France. C'est la ville pleine de souvenirs: c'est là que Condé fut battu par Turenne; c'est là que les terribles bombardements ont eu lieu en 1914; et l'on sait aussi que, en mai et juin 1940, Dunkerque, complètement encerclée par les armées allemandes, a servi de base pour l'embarquement vers l'Angleterre de 350,000 soldats des armées alliées; en septembre 1944 les américains investirent la ville, qui ne capitula que le 9 mai 1945. Au cours de ces opérations 80% de ses maisons ont été détruites.

Après Dunkerque, on s'achemine vers **Lens**, ville de 35,000 habitants, ville industrielle, 35% détruite durant la dernière guerre; vers **Arras**, ancienne capitale de l'Artois, ville de 34,000 habitants, qui, malgré les ruines des bombardements, a conservé son aspect du 17ème siècle au temps de la domination italienne; c'est enfin **Amiens**, ancienne capitale de la Picardie, préfecture de la Somme, ville de 90,000 habitants, ville bombardée durant les 2 dernières guerres: plus de 17,000 immeubles ont été endommagés dont 4,000 complètement détruits.

Une dernière fois à Paris

Malgré une forte lassitude, nous arrivions à Paris, contents du voyage accompli et contents de revoir la Ville-Lumière. Malheureusement il nous faudra quitter Paris ce soir et l'on voudrait tant y demeurer plus longtemps pour savourer davantage ses beautés sans nombre! Alors que mon frère file vers les rues commerciales en vue d'enrichir son propre commerce de nouvelles expériences, moi, je prends d'abord la direction du Louvre. Le palais du Louvre, un des plus beaux du monde, après avoir été la demeure des rois, est devenu le premier musée national. Le Louvre primitif, bâti par Philippe-Auguste, était une forteresse que Charles V transforma au XIVe siècle en résidence royale et que François 1er entreprit de reconstruire. Ce fut l'origine d'un immense travail qui devait durer 4 siècles. Le musée actuel fait la fierté de la France: il est impossible de donner ici une description, même sommaire, des collections du Louvre: il faudrait des jours et des jours pour bien apprécier ce musée qui renferme les antiquités grecques et romaines, les antiquités Egyptiennes où revit l'histoire de la civilisation de la vallée du Nil depuis 3,300 env. jusqu'à 323 de l'ère chrétienne, les antiquités orientales, toutes les peintures célèbres, et tous les chefs-d'oeuvre artistiques, espagnols et italiens surtout.

Après une trop brève visite à cette richesse inouïe qu'est le Louvre, je songe à retourner à l'hôtel pour y préparer mon voyage à Rome fixé au soir. Mais auparavant, comme c'est le jeudi saint et comme je veux bénir Dieu avant de quitter la France, je m'achemine de nouveau vers Notre-Dame que je salue avec émotion, puis je me rends faire ma confession du jubilé au Sacré-Coeur.

Le Sacré-Coeur de Montmartre: Au sommet de la colline de Montmartre se dresse la grandiose basilique qui domine tout Paris. Elle est le fruit d'un voeu émis par deux fidèles parisiens, Hébert de Fleury et Alexandre Legentil, pendant la guerre de 1870. La construction de ce monument architectural de style romano-bysantin débuta dès 1875 et on y posa la dernière pierre le 2 août 1914. Ce temple, fort imposant et par son style et par ses dimensions, laisse une très profonde impression au visiteur. L'édifice, long de 100 m., est surmonté d'un dôme gigantesque et d'un campanile respectivement élevés à 83 m. et 84 m. du sol. On fait aussi remarquer au visiteur que le Sacré-Coeur possède la plus grosse cloche de France: la "Savoyarde" qui ne pèse pas moins de 16,500 kilo.; elle est dit-on souvent, la plus forte voix qui invite les fidèles à la prière. Après avoir adressé quelques prières à ce Coeur de Jésus qu'on veut tant honorer à Montmartre, mon coeur d'oblat fut tout impressionné en voyant l'inscription du Cardinal Guibert, O.M.I., archevêque de Paris, l'un de nos premiers pères et principal fondateur du sanctuaire.

C'est dans une telle atmosphère que je termine ma visite inoubliable à Paris.

Une dernière impression de la France

Il y a des côtés faibles en France. Ainsi la France est passablement privée d'eau potable, et en certains endroits il devient difficile de s'en procurer: il faudra alors, pour satisfaire un besoin pressant, faire l'achat d'une eau gazeuse, et encore on ne la trouve pas partout. De même les ardents du lait, du thé et du café auront à souffrir en France. De plus, on grelotte souvent en France, car on ne chauffe pas les maisons.

Par contre la France a ses grands côtés qui font vite oublier les points faibles. A ceux qui ont soif, elle offre des vins délicieux et variés: elle a ses grands vins célèbres, le Bordeaux, le Bourgogne, ses vins d'Alsace, d'Anjou et de la Loire; elle sert le champagne à profusion; et toutes les provinces ont leur "vin du pays". De plus, dans une atmosphère de grâce et d'élégance, de politesse et d'amabilité, la France offre aux étrangers les beautés les plus séduisantes, les distractions les plus variées; au Louvre et dans les musées, les oeuvres des plus grands maîtres sont rassemblées: Vénus de Milo, Joconde, Tapisserie de Bayeux, chefs-d'oeuvre classiques et toiles impressionnantes. "Sur la scène de l'Opéra de Paris, sur celles des chansonniers ou du music-hall, dans les casinos et les salles de concert, tous les grands noms de la musique et de la danse, de l'art dramatique et de la fantaisie, font applaudir le talent et l'esprit français. Sur les terrasses des cafés, sur les champs de courses, chez les grands couturiers, les élégantes se donnent rendez-vous. Dans les restaurants, les gourmets savourent la cuisine française et ses spécialités régionales accompagnées des meilleurs vins. Sur les plages, dans les piscines, au coeur des montagnes, sur les terrains de golfe ou les courts de tennis, tous les sports et les jeux se pratiquent avec joie.

A. VEILLEUX, O.M.I.

(A suivre)

Il est un livre que nous portons toujours avec nous et dont nous ne voulons laisser voir que le titre et les illustrations. Ce livre, c'est nous-mêmes.

Guy DUPREHAULT.

LOUIE — par HARRY HANAN





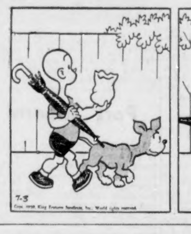


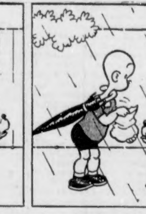
BOZO — par FOXO REARDON

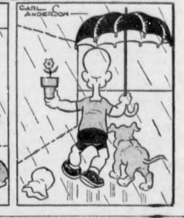




HENRI — par Carl ANDERSON







LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney











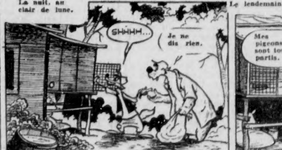






Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN



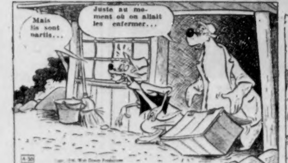
























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Les Heurts de la Vie

par Catherine Phrébert

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO III

— Je ne regrette rien, maman, affirma la jeune fille. Vous connaissez mes goûts de tranquillité, je n'aime pas le monde, et il me semble qu'un mari un peu âgé sera un guide plus sûr pour moi qu'un jeune homme qui ne serait pas plus expérimenté que votre fille.

— Le colonel a une profonde affection pour toi, je n'en doute pas

— J'en suis sûre, dit Claude, et je la lui rends bien; j'estime son caractère viril et j'ai confiance en lui et en l'avenir.

— Ma chère enfant, que Dieu te l'accorde long et heureux! murmura la mère attendrie en serrant sa fille aînée dans ses bras.

Et Claude pensa que s'il ne dépendait que d'elle, chacun aurait en ce monde sa part de bonheur!...

Le colonel alla au devant des voyageuses.

En sortant de chez lui, il avait allumé un cigare et traversait, par une belle matinée, la place Bellecour.

Son attention avait été arrêtée par un groupement de baraques de toutes sortes.

C'était l'époque de la Foire qui attire à Lyon les industriels et les commerçants de la France entière. Là, chacun déploie son génie d'invention, son sens pratique des affaires. A côté des machines agricoles, il y avait les produits de la terre, les sacs de blé; les barriques de vin voisinaient avec les batteuses et les pressoirs.

Comme M. de Rubichaut était en avance sur l'heure du train, il s'amusa à traverser les allées formées entre les baraques et s'intéressa aux objets exposés.

Puis tranquillement, il longea le cours Perrache et aboutit à la gare, cinq minutes avant l'arrivée du train.

— Rien qu'à l'expression de Solange, murmura-t-il en lui-même, je verrai ce qu'elle pense de sa future belle-mère.

Il fut désappointé.

La jeune fille descendit du wagon, aida sa tante à prendre sa valise et s'avança au devant de son père comme si elle l'eût quitté quelques minutes auparavant pour une simple visite ou une vulgaire commission.

— Vous avez fait un bon voyage? demanda le colonel aux arrivantes.

— Excellent, répondit Mlle de Burin.

— Et toi, Solange?

— Mon père, je suppose que ma tante a répondu pour nous deux?

Il n'y avait ni colère ni animosité dans le ton, seulement une indifférence bien intentionnelle.

L'officier s'adressa directement à sa belle-soeur.

— Ma chère Louise, quelle est votre appréciation sur Mlle Mazel?

— Colonel, je la trouve très bien; c'est une bonne personne surtout.

— Et toi, Solange? ?

C'était la seconde fois que M. de Rubichaut s'adressait à sa fille. Pas un muscle ne frémit sur le visage de Solange quand elle répondit évasivement.

— Je ne puis être d'un autre avis que ma tante.

Le colonel se résigna à ne plus rien lui demander.

Plutôt s'adresser à une borne qu'à sa fille qui ne dévoilerait jamais sa pensée intime.

Cependant ce mutisme lui était pénible, et il lui fallut un moment d'entretien avec la vieille demoiselle pour se remonter un peu.

— Vous me réchauffez le coeur, Louise, avec vos bonnes paroles; car vraiment parfois, je doute de celui de Solange!... J'avais espéré que Claude avec sa douceur et sa calme franchise dégèlerait un peu la nature glaciale de ma fille; mais elle reste énigmatique et je me demande ce que ce sera quand Mlle Mazel sera mariée?

— Avec le temps tout s'arrange, mon ami; ne brusquez pas Solange, la sympathie ne se commande pas; mais elle peut naître d'un jour à l'autre et il faut quelquefois bien peu pour changer la face des choses!

— Que Dieu vous entende, ma chère Louise. Toutefois il faut apprendre à Solange que le mariage est fixé au 30 octobre; donc, dans quinze jours.

— Charles! vous n'exigerez pas qu'elle y assiste! s'écria Mlle de Burin.

— Non. Je vous prierai de garder votre nièce pendant quelque dix jours, même plus, si c'est nécessaire.

— Pendant un mois, si vous voulez! Je vais l'emmener à Saint-Didier.

— Oui. Voudrez-vous aussi la ramener à Lyon au reçu de mon télégramme?

— Volontiers.

— Merci encore.

L'officier ému était reconnaissant envers sa belle-soeur qui, avec son âme généreuse, non seulement ne lui en voulait pas, mais encore l'aidait en ce moment critique.

Le colonel de Rubichaut était un vaillant soldat et un chef audacieux.

Il avait fait face à l'ennemi sans trembler; mais pour annoncer à sa fille la date de son mariage, il n'en eut pas le courage!

Et ce fut encore à la bonne tante qu'échut la corvée...

Mais Solange ne voulait point qu'elle s'embarrassât dans un préambule étudié.

Elle alla au-devant de la communication.

— Oui, tante, je devine ce que vous voulez m'apprendre? Or, dites-moi seulement le jour?

— Le 30.

— Bien. Nous partons?...

— Quand tu voudras.

— Une après-midi me suffit pour faire ce que j'ai décidé.

Et l'opération décidée fut d'enlever de toutes les pièces les portraits de la première Madame de Rubichaut à l'exception de ceux qui ornaient sa chambre et le petit salon y attenant. Elles partirent sans revoir le colonel.

Celui-ci avait manoeuvré de façon à être absent pour affaire de service à l'heure où sa fille quitterait la maison, et Solange en fut contente...

Dans sa toilette de mariée, Claude Mazel était vraiment à son avantage.

Elle se tenait gracieuse et rougissante dans le vaste salon tout rempli de fleurs blanches et où une foule animée faisait irruption.

Le colonel, en uniforme, grave malgré son sourire, allait d'un groupe à l'autre, avec, pour chacun, un mot aimable et un remerciement.

Plusieurs de ses camarades avaient répondu à son appel et de jeunes lieutenants, pimpants dans leur grande tenue, rivalisaient d'esprit avec les demoiselles d'honneur. Celles-ci étaient des amies de la mariée.

Comme elle, filles d'industriels et d'usiniers. En général fort riches, elles portaient des toilettes somptueuses et faites selon le dernier cri de la mode!

Des voitures, venues de la ville, stationnaient devant le perron. Les cochers avaient leur fouet noué d'un ruban blanc et dans le landau destiné à la mariée, une gerbe de fleurs blanches exhalait son parfum captivant.

Il y eut un peu de brouhaha au moment où le cortège s'organisait.

Puis, M. Mazel, ému, offrit le bras à Claude qui s'y appuya en tremblant.

L'église du village avait été décorée par les soins d'un horticulteur du voisinage, et tous les habitants de la bourgade s'étaient massés sur les côtés de l'édifice pour voir défiler la noce de la "demoiselle du château".

Rien ne manqua pour donner du relief à la cérémonie religieuse. Des virtuoses de tous genres en soulignèrent les phases et, au moment de l'élévation, de la tribune, déferla un flot d'harmonie qui fit tressaillir plus d'un assistant.

Un artiste jouait du violoncelle et en jouait merveilleusement. La musique semblait divine, l'instrument sous les doigts du musicien rendait des sons d'une mélancolie pénétrante.

Etait-ce l'émotion de l'heure présente?... était-ce que cette harmonie s'infiltrait jusqu'aux fibres les plus intimes du coeur?... Toujours est-il que Mme Mazel porta souvent son mouchoir à ses yeux et que Claude fit tous ses efforts pour ne pas éclater en sanglots...

Ensuite, dans un profond silence, la messe s'acheva et le vieux curé unit pour toujours deux êtres diversement émus et qui s'aimaient profondément; l'un d'un amour protecteur, l'autre d'un amour confiant...

Claude sortit de l'église au bras de son mari.

Comme les mariés, seuls dans leur voiture, revenaient vers le château, le colonel prit la petite main de sa femme.

— Claude, ma chérie, murmura-t-il tendrement, ma vie vous est consacrée, je ferai tout pour que vous soyez heureuse.

La jeune femme leva vers l'officier un regard attendri.

— Et moi, Charles, je serai votre compagne dévouée, votre amie des bons et des mauvais jours...

— Je connais votre coeur, ma Claude! M. de Rubichaut serra avec émotion la petite main qu'il tenait dans la sienne.

Oui, il serait le guide de cette femme craintive, il n'aurait pour elle que des mots de douceur, et en échange de son dévouement, il l'entourerait d'une atmosphère de paix et de bonheur!

Et tandis qu'il en faisait à Claude la promesse sacrée, l'ombre de Solange, raide et blessée, passa devant ses yeux...

Après un déjeuner succulent et fin, les invités se répandirent dans le parc.

Deux des lieutenants, abandonnant leurs compagnes, se croisèrent, et cheminèrent ensemble au hasard des allées.

— Voilà notre colonel marié, dit l'un.

— C'est une tuile pour la belle Solange! s'écria l'autre en faisant claquer ses doigts.

— Certes! je me demande comment elle a accepté ça?

— Mal, très certainement, et le plus heureux pour elle serait qu'un mari vienne vite l'enlever de ce foyer où elle n'aura plus la première place.

— Hum!... un mari?... Je ne vois pas bien qui se dévouerait?

— Moi non plus!... elle ne doit pas être agréable tous les jours.

— Si encore elle était riche?

— Fortune modeste?

— Oui, aisance simplement.

— Ah!

— Le coeur ne t'en dit rien?

— Ma foi non! Mlle de Rubichaut est d'un caractère trop altier pour rendre heureux qui que ce soit, fût-ce même son mari!

— On ne sait pas! L'amour peut la transformer!

— Et si l'amour échoue? riposta le jeune officier en riant, la rose reste avec ses épines?

— Pour le moment, je plains la belle-mère!

— Moi aussi...

Pendant ce temps Claude et son mari s'enfonçaient dans les sous-bois. Ils revenaient, appuyés l'un contre l'autre, vers le château quand le colonel fit cette remarque:

— Mais je n'ai pas visité cette partie du domaine?

Il désignait la Tour couverte de lierre qui dressait sa haute silhouette devant eux.

Claude tressaillit.

— Nous n'aurions pas le temps aujourd'hui, répondit-elle en marchant plus vite.

— A mon prochain voyage, faites m'y songer.

La jeune femme ne répondit pas, occupée qu'elle était d'enlever une branchette accrochée à la petite traîne de sa robe blanche.

Son mari vint à son aide et il ne fut plus question du vieux manoir...

Une heure après, Claude se dépouillait de sa virginale toilette pour revêtir un costume de voyage, et, tandis que les invités dansaient dans le grand salon, les mariés montaient dans leur auto, superbe limousine, offerte par M. Mazel à sa fille, qui les emmènerait vers la capitale du Dauphiné...

Après une tournée de famille où chacun avait loué la grâce et le charmant caractère de la jeune femme, admiré la belle prestance de Charles de Rubichaut, les nouveaux époux décidèrent de rentrer à Lyon.

Le congé du colonel touchait à sa fin et il voulait voir sa femme habituée chez elle avant de reprendre son service.

— Vais-je trouver votre fille à la maison? demanda Claude.

— Non. Cependant je vais l'y rappeler.

Elle se tut; mais dans son regard son mari lut une certaine appréhension.

— Surtout, lui recommanda-t-il, ne vous effrayez pas du caractère bizarre de Solange; elle est un peu nerveuse en ce moment.

— Elle m'intimide, je vous l'avoue franchement.

— Il n'y a pas de quoi, je vous l'assure! Ma fille n'est pas méchante; mais froide, peu communicative. Elle se déridera — petit à petit, j'en suis convaincu.

Il le disait! Mais le pensait-il vraiment?

— Qui ne céderait pas devant votre patience et votre mansuétude, chère Claude, conclut-il en manière d'encouragement.

Elle le remercia du regard.

Cependant, quand Solange descendit du compartiment de seconde classe dans lequel elle avait fait le trajet, la jeune femme eut un serrement de coeur.

Les sourcils froncés, la bouche dédaigneuse, la fille du colonel s'avança.

Son père la considérait attentivement. Elle alla droit à lui.

— Bonjour, mon père, dit-elle en se tenant à une légère distance.

Autrefois, elle avançait son front pour recevoir le baiser paternel...

Cette fois, aucune marque d'affection.

Malgré cette arrivée glaciale, l'officier l'attira vers lui, l'embrassa et la poussant vers Claude.

— Ta compagne, ma fille, et qui sera pour toi une amie dévouée, crois en ma parole, mon enfant.

Et comme Solange s'inclinait cérémonieusement.

— Embrasse-la, Solange, lui dit-il doucement.

La jeune fille détourna la tête.

— Je ne puis pas! murmura-t-elle.

M. de Rubichaut eut un geste d'impatience; mais Claude appuya sa main douce sur son bras et il comprit qu'elle lui demandait d'être calme et bienveillant.

Ils s'en revinrent tous les trois vers la maison. Le colonel offrait le bras à sa femme et Solange marchait à côté de lui, indifférente à ce qu'ils faisaient tous les deux.

Elle regardait, sans les voir, les étalages des beaux magasins car sa pensée était loin de suivre son regard.

Dès le lendemain de l'arrivée de la jeune fille, sa belle-mère lui dit:

— Solange, vous êtes habituée à commander, voulez-vous me faire le plaisir de continuer à donner les ordres pour la cuisine et le service?

Mlle de Rubichaut se raidit.

— Non, madame, répondit-elle, sur un ton tranchant. A partir du jour où vous êtes entrée ici, j'ai complètement renoncé à m'occuper des affaires de l'intérieur de la maison. Cela vous regarde!

— Je pensais vous être agréable, assura Claude un peu mortifiée.

— Nullement.

Il ne fut plus question de ce sujet et la seconde Madame de Rubichaut, pensant que son devoir était de veiller à tout dans la demeure qui était devenue la sienne, donna les ordres d'une maîtresse de maison.

D'abord, les domestiques se partagèrent en deux camps. Les uns furent acquis à la nouvelle dame; les autres restèrent fidèles à leur jeune maîtresse.

Mais bientôt la douceur, la politesse de Claude gagnaient tous les coeurs et il y eut un revirement en sa faveur.

On donna tort à Solange dont la mauvaise humeur ne leur échappait pas et quelques-uns même la déclarèrent méchante et jalouse...

Il y avait trois mois que Mlle Mazel était mariée.

Tant bien que mal la paix régnait à son foyer; mais que d'efforts faisait la belle-mère pour qu'il en soit ainsi.

Un jour elle communiqua à son mari une lettre qu'elle venait de recevoir.

— Ma soeur m'annonce son passage à Lyon; elle est heureuse à la pensée de me revoir.

— Je le comprends facilement, repartit le colonel. Vous laissez des regrets après vous, petite Claude.

— Je n'aime pas faire de la peine!

— Si tout le monde était comme vous! soupira le pauvre homme, car il se remémorait les coups d'épingle que sa fille adressait parfois à sa belle-mère.

Il secoua la tête tristement; puis revenant à sa femme:

— Quand arrive-t-elle, votre chère soeur?

— Dans quelques jours.

— Je la verrai aussi avec grand plaisir.

En effet, quand Mme Villiers fut chez lui, le colonel admira sa distinction et son affabilité. Plus jeune et plus jolie que Claude, elle plaisait à première vue par son air simple et bon enfant.

Claude était ravie.

Il lui semblait qu'elle pourrait décharger son coeur — déjà gros de déceptions — dans celui si dévoué de sa cadette.

— Tu n'es pas heureuse avec ta belle-fille, lui dit Mme Villiers, après le premier repas pris en commun.

Claude hésita à répondre pour accuser Solange.

— Oh! tu n'as rien à m'apprendre! je l'ai jugée tout de suite.

— Cependant je n'ai que des attentions pour elle! affirma la pauvre Claude. Je recherche tout ce qui peut lui faire plaisir.

— Et tu ne réussis pas?

— Hélas! non!

— Tu es bien trop bonne, s'écria la jeune femme en l'embrassant. Je serais moins patiente que toi et je l'enverrais promener!...

Claude fit de la tête un signe négatif.

— Pourquoi?

— Non, expliqua-t-elle, j'aime mieux l'amener doucement à comprendre que je suis son amie.

Mme Villiers considéra sa soeur avec attendrissement.

— Au fait, tu as peut-être raison, ne serait-ce que pour son père?

— Oui, je veux que mon cher mari vive en paix.

— Bonne petite Claude, tu es toujours la même, avide de dévouement!

Mme de Rubichaut sourit. Puis changeant de conversation:

— Et lui?... demanda-t-elle avec de la tristesse dans la voix, tu ne m'en parles pas?...

— Que te dirais-je?... C'est toujours pareil!

— Inconsolable?...

— Oui... et cependant j'ai l'espoir...

A ce moment le colonel apparaissait sur le seuil de la porte.

Claude donna une pression de main à sa soeur qui, comprenant, se tut aussitôt.

L'officier venait proposer aux jeunes femmes une promenade en auto.

— J'accepte, colonel! s'écria Mme Villiers, qui était beaucoup plus remuante que sa soeur, et qui, par conséquent — aimait le mouvement, la promenade, tous les exercices physiques et en plein air.

En relevant sa tête, au nez mutin, aux yeux gris, fureteurs, elle demanda avec une pointe de malice:

— Est-ce que Mademoiselle votre fille sera de la partie?

Charles de Rubichaut regarda sa femme avant de répondre.

— Si vous y tenez, je vais lui faire part de notre projet?

— Mais certainement! déclara Mme Villiers, je ferai ainsi plus ample connaissance avec elle.

Quand le colonel fut sorti, elle éclata de rire:

— Voilà qui va lui être agréable!

— J'en doute, dit Claude, riant aussi et j'aurais préféré ne pas être en sa compagnie, une promenade à nous trois eût été délicieuse!

— Attends un peu! laisse-moi semoncer cette jeune orgueilleuse et peut-être obtiendrai-je avec un sermon un peu raide ce que ta mansuétude n'obtient pas?

— Oh! j'en doute...

— Elle est donc insensible à tout?

— Elle voit en moi "la marâtre", confia-t-elle à sa jeune soeur, et je crois fort qu'il ne me faille longtemps pour adoucir ce coeur obstinément fermé.

— Seule ta patience y arrivera, tu crois?

— Et l'aide de Dieu! conclut Claude, qui, très pieuse comptait plus et avec raison sur le secours divin, que sur les remontrances faites par quelqu'un des siens!...

CHAPITRE V

Solange, bien à contre-coeur, accepta cette promenade en compagnie de personnes qu'elle n'aimait pas. Seule, sa volonté de ne jamais manquer ouvertement de respect à son père lui fit accéder à son désir.

Son orgueil se refusait à une guerre ouverte, qu'elle jugeait commune et triviale.

Ses grands airs, son mépris, ses mots secs suffisaient, pensait-elle, pour maintenir à jamais la distance qui la séparait de Claude Mazel. Et elle englobait dans sa réprobation tous gens et choses qui la touchaient de près comme de loin.

Aussi Mme Villiers s'illusionnait-elle en songeant que, par un moyen ou l'autre, elle arriverait à dompter un caractère de la trempe de celui de Mlle de Rubichaut.

L'excursion ravissante, faite aux environs de Lyon, par un soleil automnal, où le sol craquait sous le pas des promeneurs, où le visage rougi par la bise, les trois jeunes femmes se cachaient dans leur manchon de fourrure, cette sortie champêtre dégénéra en monotone promenade. — Solange ne parlait pas, par dédain; Claude triste, gardait le silence par timidité...

L'exubérance de sa soeur se figeait devant l'expression hautaine de l'une, découragée de l'autre.

Seul, le colonel se déridait en admirant le site lyonnais.

Et Mme Villiers n'eut que lui pour auditeur attentif!...

Le soir, Claude se jeta abattue sur sa chaise-longue.

— Es-tu souffrante? lui demanda sa soeur avec inquiétude.

— Non; mais excédée, je te l'avoue, et marrie du piètre résultat que j'obtiens! Si Dieu ne me soutenait, je fléchirais devant l'obstacle!

Mme Villiers leva les bras en l'air en signe de complet abandon.

— Si j'étais toi! conseilla-t-elle, j'en ferais mon deuil! Il n'y a rien à tenter avec cette Solange et je la laisserais bien tranquille avec sa vanité et ses dédains!

— Je ne puis m'y résoudre! C'est faillir à la tâche que je me suis imposée.

— A l'impossible, ma chère, nul n'est tenu, tu le sais bien!... Je lui ai parlé à un moment où tu marchais en avant avec ton mari. Eh bien! cette péronnelle m'a offusquée avec ses préceptes!... Dieu lui pardonne! mais elle se croit à cent coudées au-dessus de nous!

Si Solange ne voulait pas entamer de discussions avec sa belle-mère, celle-ci, de son côté, ne voulait rien négliger pour que la jeune fille revînt à de meilleurs sentiments et renonçât à cette hostilité latente qui la faisait souffrir.

Un jour le colonel revint avec des billets de concert.

— Ma chère Claude, et toi Solange, je vous prie d'y assister. C'est une fête donnée en faveur des Mutilés de la Guerre et il est de votre devoir à vous, femme et fille d'officier, d'y assister au premier rang.

— Certainement, affirma Mme de Rubichaut.

La jeune fille ne répondit rien mais, comme les désirs de son père étaient toujours un ordre pour elle, Claude en augura qu'elle l'accompagnerait.

Dans la soirée la jeune femme reçut une lettre de Saint-Protais.

Elle la lut, resta pensive et s'essuya les yeux en murmurant:

— Pauvre ami!...

Mais elle ne fit part à personne de cette missive qu'elle brûla immédiatement.

Le jour du fameux concert arriva.

Le colonel avait prié Claude de choisir une toilette élégante pour cette circonstance.

— Ma robe en satin "rouille" conviendra, je crois, dit-elle, en l'étalant devant son mari.

Le colonel considéra ce mélange de soie, de mousseline, de dentelles et déclara:

— Vous serez fort belle ainsi.

— Pourvu que vous soyez content, Charles, c'est ma seule ambition.

Pour toute réponse, son mari l'embrassa.

Solange n'avait rien demandé, mais comme elle s'habillait avec beaucoup de goût, elle choisit une robe de crêpe de Chine noir, toute brodée de perles d'acier.

Quand M. de Rubichaut vit sa fille ainsi vêtue, il ne put qu'admirer l'élégance du costume; mais il le trouva bien sombre.

— Ne consentiras-tu pas à prendre bientôt des toilettes de couleur? lui demanda-t-il avec bonté.

— Seulement le jour où vous l'exigerez, mon père? répondit Solange.

— Non, ma fille, c'est une chose que je n'exigerai pas; mais il me semble qu'à ton âge les nuances claires conviendraient mieux?

— Pas quand le coeur saigne! fit la jeune fille d'une voix sourde.

Le colonel, n'écoutant que son amour paternel prit les mains de son enfant:

— Voyons, Solange! supplia-t-il, renonce à cette manière d'agir!... tu te rends malheureuse par ta faute, je te l'assure?... Ta belle-mère est si bonne que c'est un péché de ne pas comprendre ce grand coeur si dévoué!...

Mais Solange détourna la tête et comme Claude entrait, le colonel laissa retomber la main de sa fille, en secouant la tête avec amertume et regret.

La salle était à moitié remplie quand M. de Rubichaut, sa femme et sa fille y pénétrèrent. Mais pour le colonel on avait réservé des places au premier rang des assistants et sur leur passage les nouveaux venus soulevèrent des propos différents.

— Belle tête de soldat, disaient les uns en regardant passer l'officier.

— Sa seconde femme est charmante, affirmaient quelques dames dont les maris étaient sous les ordres du colonel.

— Mlle de Rubichaut devient de plus en plus jolie, mais si froide! cet air dédaigneux lui enlève une partie de ses charmes pourtant!

— Et pas un épouseur pour délivrer la belle-mère de ce cauchemar! chuchotaient ceux qui étaient au courant de la tension d'esprit qui régnait chez M. de Rubichaut.

La salle était grande, spacieuse, ornée de fleurs, de drapeaux et d'écussons.

Dans le fond, une estrade était dressée pour les artistes, tous de bonne volonté.

(A suivre)



Nos Lectures



• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)

Mélange d'ordure et de parfum

Il existe une sorte de publication qui, d'elle-même, provoque la nausée et le dégoût dans un coeur bien né. Livres pornographiques. Magazines effrontément indécents, étalant une viande toujours renouvelée. Ce n'est pas de cette "littérature" que nous voulons parler aujourd'hui.

Nous voulons parler d'un genre de livres écrits par des auteurs dits catholiques dont "l'apparente tartuferie scandalise à juste titre croyants et incroyants; livres qui sont un mélange d'ordure et de parfum, de péché et de bon Dieu qui acquièrent ainsi une certaine 'spiritualité' ". (1)

Ne sont-ce pas ces ouvrages que dénonçait le Souverain Pontife, le dimanche de la Passion, lorsqu'il prononçait les graves paroles suivantes:

"Parfois, on ose chercher une justification théorique aux plus basses manifestations de la déchéance morale, en se réclamant d'un HUMANISME de mauvais aloi ou d'un sentiment de compassion, qui excuse la faute pour tromper et dévoyer plus facilement les âmes.

"Faux humanisme et compassion antichrétienne, qui finissent par bouleverser la hiérarchie des valeurs morales et par atténuer à tel point le sentiment du péché, qu'ils le présentent comme une expansion normale des facultés de l'homme et presque comme un enrichissement de la propre personnalité. C'est un crime de lèse-majesté que de donner asile au crime sous prétexte de sentiment humanitaire ou de tolérance civile, de faiblesse humaine naturelle, en laissant tout aller ou, pire, en s'employant à exciter sciemment les passions, à écarter tout frein exigé par un respect élémentaire de la moralité publique ou de la bienséance publique, à présenter sous les aspects les plus séduisants la rupture du lien conjugal, la rébellion aux autorités publiques, le suicide ou la suppression de la vie d'autrui." (2)

Certains romanciers catholiques, certains critiques catholiques voudraient nous imposer les principes suivants que, jusqu'à preuve du contraire, nous rejetons absolument:

"Un romancier catholique", semblent-ils dire, "a, comme tout autre, le droit et le devoir d'écrire et de décrire n'importe quelle scène, n'importe quelle trame ignominieuse, dans laquelle le vice s'étale sous ses couleurs les plus vives, ses traits les plus réalistes. Il n'y a pas de limites. Le romancier catholique se doit de ne pas être moins bon observateur que les autres. La réserve n'est plus admise qu'il soit certaines limites que l'imagination d'une âme chrétienne ne doive franchir."

D'ailleurs, ne faut-il pas montrer à nos contemporains l'"absence de Dieu" qui caractérise le monde moderne? En conséquence, plus le tableau sera poussé, plus la thèse se fera sentir.

Sophisme que tout cela! Pensez-vous que le lecteur — tout lecteur? — comprendra cette thèse? Pensez-vous que l'imagination du lecteur, ses sens, son jugement moral, sa volonté, resteront toujours calmes sans jamais dévier? Non! Nous ne voulons pas de ce christianisme soi-disant "ENGAGE"; nous ne voulons pas de ces romans qui ne sont que "TEMOIGNAGE"; nous n'avons nul besoin d'un pareil "témoignage" qui ne fait qu'agrandir le bourbier et le rendre plus "alléchant".

Le vrai témoignage chrétien, l'authentique témoignage chrétien primitif, le seul témoignage chrétien auprès des païens, a toujours été celui de la chasteté et de la modestie chrétiennes jusqu'au martyre. Mais quel romancier comprend ça de nos jours?

Au fond, chez tous ces romanciers dits catholiques, il y a un amour inavoué du péché.

Le plus grave, c'est qu'on passe facilement de ce genre de romans de catholiques aux oeuvres nettement condamnables d'incroyants. Certes, "que des prêtres, des psychologues ou des philosophes catholiques cherchent dans les oeuvres d'incroyants tout ce qu'il y a d'instinctivement grand, de beau, rien de plus légitime". Mais de là à mettre la JEUNESSE ETUDIANTE éprise de beauté littéraire au contact d'auteurs tels que Gide, Proust, Nietzche, Sartre, Camus, etc., il y a une énorme distance! "Les auteurs les plus nocifs ou les plus inquiétants ont été passionnément étudiés, discutés jusque dans des réunions que présidait — par exemple — une Gidienne athée, au milieu d'un groupe d'étudiants et d'étudiantes catholiques, sans aumônier. Et l'on est actuellement désolé de la foi qui sombre chez un grand nombre, de la désespérance des jeunes, et des suicides".

Ces remarques, faites courageusement par "Le Cercle d'Etudes d'Angers", méditons-les bien ici au Canada. Qui nous dit quelles ne s'y appliquent pas? Attendrons-nous qu'il soit trop tard? Devant une jeunesse si intéressante et si sympathique qui, de plus en plus, cherche à se cultiver et à produire une élite, il est de toute nécessité que tous les éducateurs canadiens accordent leurs violons, que tous s'unissent sur les principes. Un principe essentiel est qu'un esprit qui n'est pas mûri par l'expérience, par l'étude, par la connaissance profonde de notre religion, ne peut aborder sans maître n'importe quel auteur. Un second est qu'il faut rejeter les ouvrages qui, en décrivant le péché, nous le font aimer, surtout lorsqu'un Dieu vaguement bénisseur semble tout excuser.

Paul GAY, ptre C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Toutes les citations sont tirées de l'excellente revue des CERCLES D'ETUDES D'ANGERS. Abonnement au Canada: M. Benoit Baril, 4234, Delaroche, Montréal-34.

(2) Allocution de Pie XII le dimanche de la Passion 1950.

Aux Editions Fides

Regards sur le connaître

par Julien PEGHAIRE, c.s.sp.

"Le thomisme n'est pas une philosophie a priori. Ceux qui le croient, adversaires, ou, s'il en est, partisans, ont tort" (p. 224). Appliquée au domaine de la connaissance, cette phrase résume toute l'ambition de **Regards sur le connaître**. Le volume réunit une série d'articles parus dans diverses revues. L'auteur est intéressant à lire tant à cause de son style vif et limpide qu'à cause de l'abondance des exemples dont il illustre sa pensée, exemples concrets, rajeunis et ordinairement bien choisis. Les nombreuses citations des auteurs incriminés montrent un souci d'objectivité rigoureux.

Après nous avoir mis devant le fait de la connaissance et de son explication classique chez les thomistes — ce qui forme une vaste introduction à tout l'ouvrage — l'auteur s'attaque à l'idéalisme, surtout au principe d'immanence, qui en est le fondement et la racine. C'est la première partie. La seconde fait ressortir la valeur expérimentale et philosophique des principales thèses de la psychologie thomiste. Le dernier chapitre, conclusion de ce travail, donne l'attitude d'un thomiste devant Descartes.

Le titre, **Regards sur le connaître**, est judicieusement choisi et indique bien la préoccupation principale qui préside à "l'unité très réelle" promise par l'auteur dans son introduction (p. 8). Cependant, et nous y reviendrons plus loin, nous aurions préféré une autre ordonnance des parties et il nous semble que le chapitre intitulé: **l'Acte de foi naturelle**, est hors cadre à la fin de la première partie, qui traite de l'idéalisme: sa véritable place eût été en appendice.

Nous ne pouvons que féliciter l'auteur de son insistance sur l'unité réelle du sujet connaissant (v.g. p. 223, 293 et ss., 300 et ss.). Telle est précisément la réponse dernière à donner à l'idéalisme, qui traite l'homme comme s'il n'était qu'esprit. C'est pourquoi le souci fondamental de cette "unité réelle" eût commandé avec avantage, ce nous semble, le plan de tout l'ouvrage. Ainsi il eût mieux valu inverser l'ordre des parties, étudier l'aspect psychologique du connaître avant l'aspect critique, car au réalisme thomiste correspond une méthode réaliste, et les arguments du R. P. Péghaire contre le principe d'immanence eussent été alors beaucoup plus efficaces. Le dernier chapitre de l'auteur nous fait cependant un peu douter qu'il puisse accepter une telle opinion. Que Descartes soit un génie, personne n'y contredira. Qu'il soit un grand métaphysicien, que son système soit dans son ensemble cohérent, tous le concéderont. Mais que ses conclusions soient complémentaires de celles de saint Thomas (p. 441), nous ne le croyons pas, car sa méthode est la négation de celle de saint Thomas. Et surtout que soit possible "l'union harmonieuse" (p. 455) désirée par l'auteur, c'est ce que nous pouvons difficilement admettre et que n'encourage guère le jugement sévère que porte M. Gilson sur une telle tentative: "Ces deux attitudes diffèrent **toto coelo** et on ne peut insister pour les rapprocher à moins de méconnaître l'essence de l'une ou de l'autre, peut-être même des deux" (**Réalisme thomiste et critique de la connaissance**, p. 67). C'est que Descartes est réaliste d'intention, mais ne l'est pas de fait et par sa méthode. Kant et Berkeley ont été plus logiques que lui sur ce point. Thomas d'Aquin est réaliste d'intention et de fait, en vertu même de sa méthode. C'est le seul réalisme authentique et il fut entièrement étranger à Descartes.

Ajoutons quelques remarques au sujet de l'espèce impresse. En étudiant les diverses phases de la connaissance, l'auteur fait de cette espèce une puissance (p. 48). L'élimination de la première qualité, **habitus-dispositio**, est trop rapide. Nous préférons l'énoncé beaucoup plus nuancé de Jean de St-Thomas (cf. **Curs. Theol.** in Ia-IIae-d. XIII, a. 2, IV, Vives, t. VI, p. 255). Remarquons que de par sa nature d'être intentionnel, l'espèce impresse ne peut se classer directement dans aucun prédicament. Elle appartient d'une certaine façon (**reductive**) à la puissance, en tant que faisant avec elle un seul principe d'opération; mais par son double rôle, qui est de déterminer la puissance, de lui enlever son indifférence, et d'être au point de départ de la génération et de l'acquisition de l'habitus, il faut la placer surtout et toujours **reductive** parmi les qualités de première espèce, non pas parmi les habitus strictement dits qui possèdent les caractéristiques énoncées par l'auteur (p. 48), mais parmi les dispositions. Cette doctrine est implicitement admise par saint Thomas (cf. Ia-IIae-50-5 et 6).

Nous ne voudrions pas que ces quelques remarques amoindrissent la valeur réelle, qui est grande, de **Regards sur le connaître**. Nous sommes reconnaissants au R. P. Péghaire de nous avoir donné cette synthèse et nous souhaitons qu'il continue de nous donner des études aussi approfondies. Ce n'est certes pas nous qui lui reprocherons de nous avoir fourni l'occasion des réflexions précédentes.

Armand FLAMAND, s.s.s.

Un volume de 480 pages, édité par **Fides**, Montréal.

Prix par la poste: $3.25.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco** 132-T.F

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. Curatifs, toniques pour tous jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. **Dépositaire: F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44, Case, John Deere. **S'adresser à X. Paillé, 257 avenue Hamel, St-Boniface.** 371-C

NOUS OFFRONS l'unique choix d'appareils nécessaires pour pétrir la pâte à pain et fabriquer le beurre, combinés 2 dans 1, mus à la main et à l'électricité: Fours à cuisson "THERMO" à bois ou à l'électricité, pour 9, 12 et 16 pains, et pâtisserie. Nous vendons aussi les ustensiles en acier inoxydable "PERMANENT" fabriqués aux Etats-Unis, nouvellement introduits au Canada. Votre meilleur protecteur pour la santé: 1) cuisson sans eau; conserve minéraux et vitamines; 2) nettoyage facile sans recours à la laine d'acier; 3) Ustensiles sanitaires sans réaction métallique; 4) garantie à vie, écrite. **Pour toute information et description, adressez-vous à J.-T. PLANTE, LaSarre, P.Q., représentant pour l'ouest canadien des "Utilités Domestiques Ltée, Qué."**

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES! Engraissez de 5 à 15 livres. Vous aurez aussi une nouvelle vigueur. **Faites l'essai des fameux comprimés toniques Ostrex pour obtenir double résultat, une nouvelle chaire saine, une nouvelle vigueur. Nouvelle grandeur d'essai seulement 60c. Dans toutes les pharmacies.** 66-C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 486-T.F

A LA BROQUERIE — Maison de 8 chambres à vendre. Bien finie avec citerne à eau douce dans la cave, pouvoir électrique. Lot 125 x 200, bien clôturé, étable pour 4 têtes, shed à bois et cuisine d'été, un poulailler. **S'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 670-15P.

FILMS

Nous disposons d'un certain nombre d'excellents programmes de vues animées. Nous serons heureux de faire parvenir notre liste aux intéressés qui nous en feront la demande. **Adressez-vous à: Le bon Cinéma, Boîte 618, La Liberté et le Patriote.** 618-TF.

ON DEMANDE — Un emploi dans un centre catholique, pour homme marié, comme gérant ou commis. 25 ans d'expérience. **Ecrire à Boîte 676, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 676-13P.

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. **S'adresser à Philibert L'Heureux,** (autrefois de Gravelbourg, Sask.), 272, rue Garry, **Winnipeg** (au sud de l'avenue Portage). **Téléphone 921 405.** 606-14P.

A VENDRE — Pontiac 1948, Torpedo Coupe. Pneus neufs, chaufferette, cuirette sur portes, etc. Moteur et carrosserie en excellent état. Piles neuves. Prix, $1,693.00. **S'adresser au R. P. D. Jubinville, 680, rue Langevin, St-Boniface.** 723-14C.

ON DEMANDE — Fille sérieuse, pour travailler dans hôtel de campagne. Position permanente pour personne compétente. **Pour tous renseignements, s'adresser à Hôtel Laflèche, Laflèche, Sask.** 726-16P.

A VENDRE — Un beau grand lot sur la rue Langevin, 40 pieds par 124. **S'adresser à 514, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 724-13C.

A VENDRE — Bungalow moderne de 4 chambres. Planchers de bois dur; chauffage à air chaud; près d'un emplacement en face du parc Provencher. Prix: $6,200.00. **S'adresser à 286, rue Cathédrale, St-Boniface.**

A VENDRE — Une combine de 6 pieds, avec moteur et sur pneus. — Une John Deere, avec moteur et sur pneus — Un tracteur John Deere, sur pneus durs. Tous en très bonne condition. — Une "sweep" hydraulique, neuve. Prix, 10% au-dessous du prix d'achat. **S'adresser à Josaphat LeNéal, Notre-Dame de Lourdes. Téléphone: 61.** 721-14P.

A VENDRE — A St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste: maison de 8 chambres en stucco. **Téléphone: 201 298.** Aussi restaurant, en face de l'hôpital de St-Boniface. **Pour tous renseignements, téléphoner au numéro 201 298.** 728-13C.

A VENDRE — Hôtel avec licence de bière, comptoir pour repas légers moderne, centre canadien-français, 9 chambres, bonne bâtisse, trois réfrigérateurs. Sur route no 2. Chiffre d'affaires, $30,000.00. **S'adresser à Paul Ayotte, Hoey, Sask.** 711-13P.

A VENDRE — Cultivateur International, 9 dents, relevage à force mécanique, attelage à tracteur. Prix, $50.00. **S'adresser à M. Brisson, Cardinal, Man.** 709-13P.

ON DEMANDE — Une garde-malade pour prendre charge de l'Hôpital Municipal de Montmartre, à huit lits. Salaires courants et résidence inclue. Médecin résident. **S'adresser à L.-P. Côté, Montmartre, Sask.** 712-15C.

ON DEMANDE

Deux maîtres ou maîtresses canadiens-français, catholiques, pour enseigner dans deux écoles neuves, à St-Laurent, près de Duck Lake, Sask. Pour l'une, un couple est demandé par le gouvernement. **Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé A. Campagna, Duck Lake, Sask.** 727-14C.

A VENDRE — Près de Sudbury. Maison de 8 chambres, grand poulailler, poussinière, 2 acres de terre, 1 acre en framboisiers. A côté de l'école et l'église; bon marché, chemin pavé, autobus. **Ecrire à O. Papin, Hanmer, Ont.** 701-13P.

A LOUER — 2 chambres meublées ou non. **S'adresser à 516, rue de la Morénie, St-Boniface.**

ON DEMANDE — Opératrices de machines à coudre électriques, expérimentées. Ou on les initiera, si nécessaire. **S'adresser à Gunn Garments, 296, avenue McDermot, Winnipeg.** 715-15C.

A VENDRE — Maison de 9 chambres, bon revenu, quartier central, lot double, juste en face de la cathédrale Ste-Marie. Complète avec Salon de Beauté bien équipé. $10,000.00. **Téléphoner à 921 566.** 706-13C.

POUR VOS REPARATIONS de poêles électriques, grille-pain, fers à repasser, aspirateurs, pièces de rechange pour machines à laver, rouleaux d'essoreuses — quelle que soit la marque — adressez-vous à nous. Nous remettons à neuf les machines à laver, à des prix raisonnables. Tout notre travail est garanti. **Adressez-vous ou téléphonez, soit à midi ou à 6 h. p.m. à Dufault Electric Appliance Repair, 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984.** 720-15C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567 T.F.

A LOUER — 2 suites, de 3 chambres et de 2 chambres respectivement, avec salle de bain. Près de la Modern Dairies. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface.** 719-13P.

A VENDRE — Le restaurant "Green-House" de Mud Falls. Cabines de touristes, garage, épicerie. Sur chemin de Pine Falls. Bonne raison de vente. **Pour renseignements, s'adresser à H.-G. Tapiau, Great Falls, Man.** 708-13C.

A VENDRE — Confiserie avec comptoir pour repas légers (Confectionery and Light Lunch) et pâtisserie. **S'adresser à Boîte 333, Ponteix, Sask.** 713-13C.

A VENDRE A OTTERBURNE — Maison moderne de 7 chambres, dont 3 en haut et 4 en bas. La grandeur du lot est de 119 de large et 416 de long; un garage 18 x 20, 1½ étage, un grand parterre et le reste en jardin, dans le centre du village, près de l'église, l'école, le magasin et la station. **Pour plus de détails, écrire à Boîte 45, Otterburne P.O., Man.** 675-13P.

OPERATEURS POUR CENTRALE FONCTIONNANT A POUVOIR DIESEL, DEPARTEMENT DE LA DEFENSE NATIONALE, CHURCHILL, MANITOBA. $2,160-$2,460. Emploi offert aux hommes qualifiés, résidents de la Province du Manitoba. En plus du salaire, une Allocation Spéciale pour le Nord est payée au montant de $900 par année pour les hommes mariés et $600 par année pour les célibataires. Tous les détails sont affichés aux Bureaux de la Commission du Service Civil, au Bureau National de Placement de Winnipeg et aux Bureaux de Poste. Les formules de demandes, qui peuvent être obtenues aux endroits susmentionnés, doivent parvenir à la COMMISSION DU SERVICE CIVIL, 356, RUE MAIN, WINNIPEG, avant le 10 juillet 1950. W123.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 chambres, près de la basilique. Prix, $6,800.00; comptant requis, $1,800.00.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, planchers de bois dur, chauffage à eau chaude. Prix, $8,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $6,000.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $6,000.00, à termes.
Norwood — Maison de 7 chambres, planchers de bois dur, nouvellement décorée. Prix, $7,600.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 5 chambres, planchers de bois dur, chauffage à eau chaude, grand lot. Prix, $6,400.00; comptant requis, $1,200.00.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
300, rue Ritchot St-Boniface
Téléphone 929 398
718-13C.

Souscription de $600,000 à Laval

QUEBEC — Le recteur de l'université Laval, Mgr Ferdinand Vandry a révélé qu'il venait de recevoir du gouvernement provincial un chèque de $600,000. Ce montant fait partie des $4,000,000 que Québec s'était engagé à verser pour aider à la construction de la cité universitaire. Le gouvernement avait donné $2,000,000 l'an dernier.

Mgr Vandry a ajouté qu'il y a un mois la situation financière de l'université était devenue difficile, à cause des travaux considérables qu'elle a entrepris. Il est allé voir M. Duplessis pour lui demander de verser le reste de l'engagement par tranches de $500,000.

"La réponse du gouvernement ne s'est pas fait attendre, a-t-il dit. Elle a été spontanée, généreuse. J'ai reçu aujourd'hui un chèque de $600,000, plus que je ne m'attendais. Grâce à ce geste du gouvernement, l'université pourra poursuivre ses travaux en toute quiétude".

Le monde est menacé d'esclavage

QUEBEC — Le retour à un système d'esclavage dans le monde a été dénoncé par S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et chancelier de l'université Laval, devant les étudiants de la session des cours d'été de l'université québecoise. Sans mentionner le communisme explicitement, Mgr Roy a précisé que cet esclavage a déjà commencé d'être imposé au monde, pour ajouter: "On peut parfaitement concevoir que demain nous soyons tous devenus des esclaves".

Il a dit que cet esclavage ne vise pas seulement l'asservissement à un travail manuel comme dans les temps anciens, mais qu'il a pris une forme plus complète, plus profonde, puisqu'il va chercher l'enfant pour le forcer à penser et à sentir comme le veut le tyran.

A VENDRE — Ameublement de salon. **S'adresser à 446, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone 204 559.** 716-13C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 **Tél. 927 702**

A VENDRE

St-Boniface — Rue Dumoulin: maison de 11 chambres, en stucco; revenus mensuels de $90.00, plus 4 grandes chambres pour propriétaire; cuisine moderne; 2 systèmes de plomberie; chauffage à air chaud avec stoker. Prix, $11,000.00; comptant requis, $5,000.00, balance à termes.
St-Boniface — Rue des Meurons: maison de 6 chambres, 3 en haut et 3 en bas; revenus mensuels, $46.00, 2 lots; garage; grande cuisine moderne. Prix, $6,300.00; comptant requis, $2,300.00; balance à termes.
St-Boniface — Rue Horace: bungalow de 4 chambres; beau lot; soubassement à la grandeur; baignoire genre alcôve (recess). Prix, $5,300.00; comptant requis, $2,300.00; balance à termes.
St-Boniface — Rue Youville: bungalow de 4 chambres, garage; beau lot; jardin. Prix, $4,300.00; comptant requis, $2,500.00; balance à termes.
St-Boniface — Duplexe de 8 chambres; entrée privée; revenu mensuel de $55.00; 2 systèmes de plomberie; grande cuisine moderne. Prix, $7,300.00; comptant requis, $4,000.00; balance à termes.
Winnipeg — Maison de 30 chambres; revenu de $500.00 par mois plus 4 grandes chambres pour propriétaire; système à air chaud avec stoker; en très bonne condition. Prix, $27,000.00; comptant requis, $12,000.00. Echangerait pour ferme ou magasin général.
St-Malo — Magasin général; bons chiffres d'affaires, logis de 7 chambres. Prix, bâtisse et commerce: $12,000.00; stock au prix d'achat. Considérerait échange pour ferme ou entreprise de camionnage.

Le soir,
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
725-13C.

A VENDRE

Garage dans gros village canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Bâtisse et équipement modernes. Agence d'automobiles, de machines agricoles et d'huile. Pour cause de santé vendrait au prix spécial de $23,000.00, à termes.
Magasin général dans centre canadien-français à 20 milles de Winnipeg. Aussi logis entièrement moderne de 4 chambres, chauffage à air climatisé. Chiffre d'affaires, environ $40,000.00 par année. Revenu du bureau de poste, $50.00 par mois. Pour vente immédiate, prix réduit à $9,000.00, plus stock, $4,500.00.
St-Boniface — Bloc de 6 suites, en parfaite condition. Placement sûr qui rapportera de 13 à 15%. Prix, $22,000.00.
St-Boniface — Bloc de résidence et commerce sur une rue principale. Une aubaine à $34,500.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) **205 498 (rés.)**

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Chauffage à air climatisé. Prix, $7,600.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 5 chambres. Chauffage par chaleur radiante, automatique. Prix, $9,800.00.
St-Boniface — Maison de 9 chambres, près des écoles. Prix, $6,300.00.
St-Boniface — Maison moderne de 8 chambres, de construction en brique, près de toutes les commodités. Prix, $11,000.00.
St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, chauffage à air chaud. Prix, $7,150.00.
Norwood — Bungalow moderne de 6 chambres, emplacement idéal. Prix, $10,600.00.
Norwood — Bungalow moderne de 8 chambres, grand lot, chauffage automatique (stoker). Prix, $7,500.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) **205 498 (rés.)**
722-13C.

Au Sacré-Coeur

DAMES DE STE-ANNE

Avis aux Dames

On ne doit pas oublier que la date fixée pour le pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré avance rapidement. Nous demandons donc aux dames qui se sont inscrites comme pèlerins de bien vouloir nous avertir si elles désirent une place dans un wagon de jour (sans lit) ou dans un wagon touriste. Il serait nécessaire aussi qu'un certain nombre de dames paient leur billet dès maintenant.

La raison en est que nous devons verser une certaine somme d'argent pour pouvoir retenir nos wagons à l'avance. Nous croyons qu'il n'est pas trop tôt pour faire ces démarches.

Veuillez donc, s'il vous plaît, nous avertir de votre décision, à l'exception des personnes qui ont déjà fait leur choix. Nous répétons de nouveau les conditions: wagon de jour (sans lit) $56.75; wagon touriste, $64.50, lit en plus: $6.25 pour lit du bas et $5.00 pour lit du haut; enfants au dessous de 12 ans, un demi-billet.

Adressez-vous à Mmes O. Roy, Hôtel Roblin, tél.: 25 798; Henri Gauthier, 591, rue Sherburn, tél.: 723 441; Joseph Carignan, secrétaire, 580, avenue Elgin, Winnipeg.

Pèlerinage à Ste-Anne des Chênes

Le mercredi 19 du courant aura lieu le pèlerinage annuel à Ste-Anne des Chênes. Hâtez-vous de prendre vos billets. Mme Guay, suite 1, Holyrood Court, tél. 28 651, et la secrétaire disposent encore de quelques-uns.

LA SECRETAIRE.

• • •

Pique-nique paroissial

Le 13 août prochain, un pique-nique est organisé par le Comité des Jeunes du Sacré-Coeur pour les familles de la paroisse et leurs amis. Il s'agit d'une excursion par train à Shoal Lake, sur la "Winnipeg Water Line". Le train quittera la gare de St-Boniface à 8 h. a.m. et le retour se fera à 6 h. p.m. Une messe sera célébrée à 7 h. à l'église du Sacré-Coeur. Le prix des billets est de $2.30 pour adultes et de $1.15 pour enfants de 5 à 14 ans. Chaque famille apporte son dîner. Le thé et le café sont fournis gratuitement aux établissements de la "Winnipeg Water District". On pourra s'y baigner à loisir; de plus les jeunes organiseront des amusements pour les enfants au cours de la journée. Les wagons réservés ne peuvent contenir plus de 120 personnes. C'est dire qu'il faut réserver vos billets sans tarder, en vous adressant à M. Wilfrid Morin, 67, rue Harriet, téléphone, 934 284.

Décès

M. Antoine Mongeon, de 79, rue Martha, est décédé le lundi 3 juillet, à l'hôpital de Deer Lodge. Il était âgé de 79 ans.

M. Mongeon naquit à St-Isidore, P.Q., et vint au Manitoba en 1903.

Il laisse dans le deuil un frère à Québec.

Une messe requiem fut chantée le mardi 4 juillet, en l'église du Sacré-Coeur. L'enterrement se fit au cimetière Assiniboine Memorial Park.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

• • •

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Assemblée du comité

Le bureau de direction du Club du Sacré-Coeur s'est réuni, dimanche dernier, afin de régler plusieurs questions importantes.

Banquet

Le banquet annuel du Club a été remis au mois de septembre; il servira donc cette année comme banquet d'ouverture. Les membres qui détiennent des billets pour ce banquet devront donc les conserver jusqu'à cette date.

Elections

Les élections annuelles auront lieu en septembre également, tout probablement le vendredi 8. Un comité spécial d'élections a été nommé pour s'occuper de cette question importante. Il faut mettre du sang nouveau dans le comité — le président actuel se retire — afin d'injecter un regain de vie et d'enthousiasme parmi les jeunes qui se dévouent dans l'intérêt de la jeunesse canadienne-française de la ville.

Chez les quilleurs

Le comité désire attirer l'attention des comités des ligues de quilles qu'il est temps de faire un peu de propagande afin d'accroître et de solidifier les équipes de l'an dernier. Des équipes bien organisées assurent le succès d'une ligue! Qu'on se le dise et surtout qu'on agisse dans ce sens . . .

Les allées de quilles subiront un ménage complet cet été. Il est même question de peinturer les salles de jeux! Les membres pourront être fiers de leur Club.

Balle au camp

Le club senior de balle molle de la paroisse — financé conjointement par la société St-Jean-Baptiste, le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb et le Club du Sacré-Coeur — fait bonne figure dans la ligue catholique. Actuellement, il détient la première position. Félicitations aux organisateurs et meilleurs voeux de succès aux joueurs!

Comité social

Plus que jamais, cette année, le comité social s'est dépensé dans le but d'intéresser tous les jeunes. Les sorties ont été nombreuses et variées. Dimanche dernier, c'était une randonnée en bicyclette. On parle maintenant d'un grand pique-nique à Delta! Quelques-uns même veulent organiser une fin de semaine à Kenora vers la fin d'août! Bravo, les jeunes! Vous avez la clef du succès: "Si nous voulons de la vie au Club, c'est à nous d'en mettre".

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La récente désastreuse inondation de notre ville et de la vallée de la rivière Rouge a infligé des pertes matérielles considérables à grand nombre de nos Frères Chevaliers. Il est remarquable de constater que cette inondation n'a causé que deux pertes de vie. Nous devons remercier la Divine Providence de cette protection évidente. Quant aux pertes matérielles, un peu de travail énergique pourra y remédier.

L'assemblée régulière du Conseil pour le mois de juillet fut tenue à Lorette, dimanche dernier. Une centaine de Chevaliers s'étaient rendus dans les belles salles de ce sous-conseil afin d'initier une classe au premier degré. L'on remarquait des représentants de Letellier, d'Elie, de Brandon et de St-Boniface. Entre autres, les Frères Keenan, de Brandon, Député d'Etat, Jos. Guay, de Winnipeg, nouveau Député de District, Teillet, ex-Député de District, le Grand Chevalier de St-Boniface, Frère A. Landry, l'honorable Frère Sauveur Marcoux, ministre provincial, et quantité d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Une courte assemblée d'affaires précéda l'initiation. Une somme de $25.00 fut votée en faveur de l'Association d'Education et un semblable montant en faveur des jeunes de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg afin de promouvoir l'équipe de baseball. Nos Frères ne sont pas sans savoir que le Conseil avait antérieurement voté un montant considérable pour être versé au Fonds de secours des inondés.

Le Frère Jos. Guay, Député de District, assisté du Frère Jos. Chaballier, de St-Boniface, et de plusieurs autres donnèrent à la nouvelle classe un très beau premier degré. Un excellent goûter couronna cette fête intime.

Nous désirons remercier tous ceux qui travaillèrent au succès de cette entreprise. En particulier le Frère V. Guilbert, organisateur du transport et recruteur de la classe. Des remerciements aussi au sous-conseil de Lorette et à son génial Président, Frère Gaspard Berri, pour leur gracieuse hospitalité.

Il nous fait plaisir de noter l'élection du Frère Jos. Guay au poste important de Député de District. Le Frère Guay a montré dans le passé un intérêt toujours grandissant dans les affaires de notre Conseil et sa critique constructive nous a bien servi en maintes occasions. Nous savons qu'il fera du bon travail pour la Chevalerie dans ce nouveau poste.

Il n'y aura qu'une assemblée en juillet et août, Celle de juillet ayant eu lieu à Lorette, l'assemblée du mois d'août aura lieu le 14 du mois.

Dans la dernière campagne de recrutement, le Conseil Provencher s'est classé premier dans la catégorie VIII rang où le plaçait le nombre de ses membres actifs. Un magnifique trophée nous fut décerné par le Conseil Suprême. Ce trophée fut admiré par les Chevaliers dimanche dernier à Lorette.

A notre récente élection annuelle, le Frère Laurier Régnier consentit à continuer comme Grand Chevalier pour le prochain terme. Sauf le Frère Prud'homme, élu Député Grand Chevalier, et le Frère St-Laurent, élu garde, notre exécutif sera le même que l'an dernier. Travaillons ensemble afin d'avoir une année aussi fructueuse que celle de l'an dernier.

BISTOURI

L'hon. Robert Menzies viendra au Canada au mois d'août

OTTAWA — Le premier ministre australien, l'hon. Robert Menzies, sera à Ottawa du 7 au 9 août inclusivement. C'est ce qu'annonce un porte-parole du ministère des Affaires extérieures.

M. Menzies a pris l'avion à Sydney, dimanche. Il visitera le Royaume-Uni, les Etats-Unis, le Canada et la Nouvelle-Zélande.